COLLECT

ARTS ANTIQUES AUCTIONS

MENSUEL ne paraît pas en janvier, en juillet ni en août - 5,90 € - N° 505 - P608061



Les échecs
Rois des jeux

Art brut
Un paradoxe ?

Freddy Tsimba peintre
Découverte à l'Africa Museum

The deal is done
Quelles perspectives post-Brexit ?

Roger Raveel
Un marché encore accessible

Négoce de l'ivoire
Vers une interdiction totale ?

Cent chaises
Cent personnalités

La *tsa tsa*
Artefact bouddhiste

MARS 2021
N° 505 - 5,90 € - Édition française

5 414306 161221 05050

AGUTTES

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

La 4ème maison de ventes aux enchères française est à Bruxelles



Lê Phổ (1907-2001)
Adjugé 1.16 million d'€
2ème record mondial

La maison Aguttes met à votre disposition un service personnalisé d'expertise et de valorisation de vos biens.
Nous atteignons à Paris régulièrement des records sur nos quinze spécialités.
La force de frappe Aguttes est résolument tournée vers le marché de l'art international avec 70% d'acheteurs étrangers.

**Aguttes est l'alternative française aux *leaders* du marché de l'art international.
Ne vendez pas sans nous consulter !**



Georges Mathieu (1921-2012). Adjugé 603 320 €



Gustave Doré (1832-1883). Adjugé 119 600 €
Record mondial pour une œuvre sur papier



Cartier. Épingle à jabot
Adjugée 97 500 €



1962 - Alfa Romeo Giulietta SZ Coda Tronca #00197
Adjugée 670 380 €

Journées d'estimations gratuites et confidentielles

Bruxelles rue des Minimes 9

02·03 **Bijoux & Perles fines**
Expert : Philippine Dupré la Tour

04·03 **Peintres d'Asie**
Expert : Charlotte Aguttes-Reynier

09·03 **Mobilier, Sculptures & Objets d'Art**
Spécialiste : Élodie Beriola

10·03 **Tableaux & Dessins anciens**
Spécialiste : Grégoire Lacroix

16·03 **Bijoux & Perles fines**
Expert : Philippine Dupré la Tour

17·03 **Arts d'Asie**
Spécialiste : Johanna Blancard de Léry



Pour organiser un rendez-vous d'expertise durant ces journées, ou pour avoir des informations sur nos autres spécialités, contactez :

Charlotte Micheels
02 311 65 26 - micheels@aguttes.com

Neuilly-sur-Seine • Paris • Lyon • Aix-en-Provence • Bruxelles
aguttes.com | Suivez-nous

RÉVÉLATEUR
DE TRÉSORS

MILLON
BELGIQUE

VENTES AUX
ENCHÈRES

COLLECTIONS BELGES & LUXEMBOURGEOISES

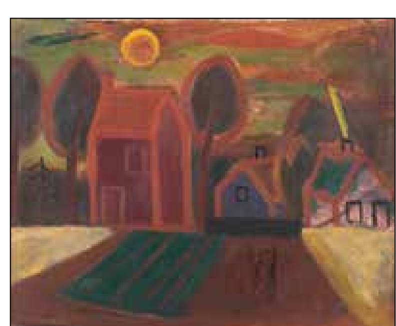
DONT LA COLLECTION DU CRITIQUE D'ART CHARLES BERNARD

Vente le Dimanche 28 mars 2021 à 14 h 00

ASIE - OBJETS D'ART CLASSIQUES - ARGENTERIE - TABLEAUX & DESSINS ANCIENS
COLLECTION CHARLES BERNARD - ART MODERNE - ART NOUVEAU - ART DÉCO - DESIGN
ART CONTEMPORAIN - LIVRES - ARTS PREMIERS - ARCHÉOLOGIE - ARMES & SOUVENIRS HISTORIQUES



Francis PICABIA (1879 - 1953)



Gustave DE SMET (1877 - 1943)



Pierre ALECHINSKY (1927)



René MAGRITTE (1898 - 1967)



Roger SOMVILLE (1923 - 2014)

Charles CATTEAU (1880 - 1966)



Chine, XIXe siècle



Ecole française XVIIIe siècle



Théo VAN RYSSELBERGHE (1826 - 1926)

intégralité des lots sur



www.millon-belgique.com

Exposition

Du mercredi 24 au samedi 27 mars de 11 h à 18 h *
Avenue des Casernes, 39 b
1040 Bruxelles **(parking)**



Contact

Mélissa LAFONT - Italia MASTROMARINO
02/218.00.18
info@millon-belgique.com

ESTIMATIONS GRATUITES EN LIGNE ET À BRUXELLES, LIÈGE, LILLE, LUXEMBOURG

** Dans le respect des règles sanitaires à cette date*

EST. 1971 / MARS 2021 - N°505
www.collectaaa.be

Sommaire

SUIVEZ-NOUS ÉGALEMENT SUR : @COLLECTKUNST

OURS

Administration, Rédaction, Agenda
Begijnhoflaan 464 G
9000 Gand
Tél. : 09/216.20.20 - Fax : 09/216.20.21
collect@ips.be - www.collectaaa.be
ING 310-0657650-76
IBAN BE91 3100 6576 5076
SWIFT BBRU BE BB
TVA BE 432.544.477

PUBLICITÉ
Secteur Art :
Joris van Glabbeek
Tél. : 09/216.20.24
collect.net@ips.be
Tout autre secteur :
MAC-Strat SRL /
Yves de Schaetzen
Georges Huynenstraat 21A
1560 Hoeilaart
GSM : 0475/82.96.00
yves@macstrat.be

Rédacteur en Chef
Christophe Dosogne

Rédaction
Els Bracke
Celine De Geest
Christophe Dosogne
Elena Lombardo

Collaborateurs
Gilles Bechet
Laurent de Hemptinne
Thijs Demeulemeester
Gwenaëlle de Spa
Gwennaëlle Gribaumont
Elien Haentjens
Johan Frederik Hel Guedj
Diane Hennebert
Anne Hustache
Eric Rinckhout
Christine Vuegen

Traduction
Dynamics Translations
Didier Vanhede

Mise en pages
Annick Blommaert
& Renaldo Candreva

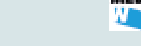
Impression
Graphius, Gand

Distribution
Librairies
AMP
La Poste

Abonnements
Pays d'Abonnements
Ambachtenlaan 21 - Unit 2A -
3001 Heverlee - Tél. 02/808.55.23
klantenservice@abonnementenland.be
Belgique 45 €, Europe 65 €,
Airmail 74 €
Les abonnements sont à reconduction automatique, sauf avis contraire envoyé au minimum deux mois avant la date d'échéance. Un abonnement offert en cadeau se termine automatiquement au bout d'un an. Pour un changement d'adresse, une résiliation, un numéro manquant, ou toute autre question, surfez sur : www.paysdabo.be.

En Couverture
Gardien (ou Tour) d'un jeu d'échecs, trouvé sur l'île de Lewis (Ecosse) en 1831, Scandinavie, fin du XIIe siècle, ivoire de morse. Edimbourg, National Museum of Scotland, inv. H.NS 29.

Membre de l'Union des Editeurs de la Presse Périodique
www.wemedia.be



Editeur responsable :
Patrick Snoeck,
Begijnhoflaan 464G - 9000 Gand

Édito

En foires, l'adieu au "monde d'hier" ?



A marche forcée, poussée dans le dos par un changement de paradigme imposé au monde par cette pandémie inédite, la planète *arty* se dirige-t-elle vers une nouvelle donne en matière de foires et salons ? « Les foires ne reviendront plus jamais comme avant », nous déclarait récemment un ex-aficionado qui, jusqu'en 2019, participait en tant que monteur de stands à une douzaine de salons d'art dans le monde et qui vient de sauter le pas en ouvrant sa propre galerie sur la Côte d'Azur. « Les frais insensés en location de stand, transport, logement, assurance et caisserie, les mises en quarantaine des équipes, sans compter un écobilan honteux et de plus en plus injustifiable en regard de la situation écologique catastrophique de la planète», marquent pour lui le chant du cygne d'un "monde d'hier" qu'il ne se dit guère mécontent de voir bientôt révolu. Ce basculement vertueux, il n'est d'ailleurs visiblement pas le seul à l'appeler de ses vœux. Nombre de galeries, ayant continué en 2020 à très bien travailler, parfois mieux qu'en 2019, en dépit de l'arrêt quasi total des foires et salons, appellent ainsi de leurs vœux un monde qui serait "less fairs, fair and organic fairs" (avec moins de foires, mais des foires équitables et écologiques). Et, faut-il leur donner tort ? Sur l'année écoulée, si le chiffre d'affaires de beaucoup d'entre elles a diminué de façon drastique (jusqu'à 50 % dans certains cas, selon un récente enquête du *Quotidien de l'Art*), seulement 2 % des galeries auraient été contraintes de fermer leurs portes dans le monde. Une résilience qui s'explique, d'une part, par l'augmentation du prix des œuvres pour soutenir des artistes rincés par l'annulation des foires, et d'autre part, par un basculement généralisé des transactions sur les plateformes digitales. Celles des foires et salons, bien sûr, mais aussi celles d'Artsy pour l'Occident et d'Ocula pour l'Asie. Les collectionneurs auraient également pris conscience de leur responsabilité en tant que soutien aux galeries et aux artistes et joué le jeu du numérique. Jusqu'à un certain point, toutefois. Ce qu'a confirmé le succès, fin janvier, de l'initiative "BRAFA in the galleries", illustrant un besoin de "respirer à nouveau", de "retrouver le plaisir de l'accrochage, des échanges et des conversations" et témoignant d'une saturation générale des collectionneurs vis-à-vis d'une offre digitale pléthorique, et partant indigeste. Cette formule sera d'ailleurs reprise, en avril, par Art Brussels qui annonce une "Art Brussels Week", moitié digitale, moitié dans les galeries, calquée *grosso modo* sur le retour d'expérience de sa consœur. A ce jour, aucun grand organisateur de foire (TEFAF, Art Paris, FIAC, Art Basel, …) ne semble toutefois avoir encore renoncé à l'idée d'organiser un salon réel, que ce soit au printemps, au début de l'été ou à l'automne. Mais, une fois la pandémie durablement estompée, les galeries se montreront-elles aussi enclines qu'autrefois à débourser des sommes folles pour voyager à l'autre bout de la terre dans l'espoir d'un retour sur investissement sans doute encore longtemps très aléatoire ? L'émergence de nouvelles initiatives, à destination d'un public plus local, telle l'Art Fair Dijon, semble prouver le contraire. Pour autant, ce cercle plus vertueux se généralisera-t-il ? Pas sûr.

Christophe Dosogne

RUBRIQUES

DOSSIERS

VENTES

AGENDAS

La rédaction de *COLLECT* envoie régulièrement une *newsletter* d'actualité des ventes, foires et salons…

Inscrivez-vous en faisant parvenir votre adresse électronique à collect@ips.be

Signa temporum, ars temporis…

+++ Suite à l'incendie survenu le 18 janvier sur le toit de la salle Henry Le Bœuf, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles a mis en place une collecte de fonds. Intitulée #TogetherBozar, elle se poursuivra jusqu'au 30 mai (infos : www.bozar.be). +++ Une malle contenant 17 œuvres des Arts incohérents (mouvement artistique méconnu de la fin du XIXe siècle) vient d'être retrouvée en région parisienne, chez des particuliers qui en ignoraient la valeur historique. Parmi elles, une toile carrée noire datant de 1882, signée Paul Bilhaud, considérée comme le tout premier monochrome de l'histoire. Cette œuvre annonce, en effet, le travail de Kazimir Malevitch et d'Yves Klein. +++ A propos



Le monochrome retrouvé de Paul Bilhaud. © AFP



YInMn Blue. © Mas Subramanian

de bleu outremer, le pigment découvert en 2009 par des chercheurs de l'Oregon State University, dirigés par le chimiste Mas Subramanian, un bleu profond plus vif que le cobalt ou le bleu de Prusse, intitulé YInMn Blue, peut désormais être acheté par tous en petits tubes de peinture, à près de 150 euros. +++ Tandis que le Centre Pompidou, à Paris, a annoncé une fermeture pour rénovation de 2023 à 2026, pour ceux qui nous lisent depuis New York, la Frick Collection annonce l'ouverture, le 18 mars, de son antenne provisoire sur Madison Avenue, dans les anciens bâtiments du Met Breuer et du Whitney Museum of

Brussels I Love You !

Le printemps n'est plus très loin, ce qui signifie peut-être des flâneries à nouveau possibles dans la ville, si les mesures en vigueur le permettent. Du 27 mars au 3 avril, c'est en tout cas le retour de l'événement BILY, Brussels I Love You, promenade d'art contemporain dans les rues de la capitale. Cette année, hommage sera rendu aux femmes dans l'art, valorisant l'image de Bruxelles dans la perspective de *go4Brussels 2030*. En plus de visites traditionnelles dans les galeries et musées, des résidences d'artistes et collections privées ouvriront leurs portes. On annonce aussi une *Chef's Walk* le 27 mars, avec six chefs proposant des délices culinaires dans six galeries sélectionnées. Chaque visiteur recevra deux amuse-bouche de la part de chaque chef, mais comme les lieux de leur présence ne seront pas communiqués, il faudra les découvrir par vous-mêmes. Les galeries participantes incluent Almine Rech, Didier Claes, Faider, Felix Frachon, Huberty & Breyne, Irene Laub, La Forest Divonne, Hangar ou Spazio Nobile. Le point de départ de la balade se trouve à la Patinoire Royale (infos : www.brusselsiloveyou.com).



© Galerie Martine Ehmer / BILY

Un nonne méconnue entre au Met

Durement frappé, comme beaucoup de musées américains, par la crise sanitaire, le Metropolitan Museum of Art a pratiquement cessé toute acquisition depuis plusieurs mois. Heureusement pour lui, il bénéficie encore de la générosité de certains de ses mécènes. C'est ainsi qu'il a reçu d'Errol Rudman, un financier fondateur d'un *hedge fund*, un legs de onze tableaux italiens, dont cinq natures mortes. Parmi celles-ci, les créations d'une religieuse italienne. Fille du peintre Guglielmo Caccia, Theodora Caccia (1596-1676), qui entra dans l'ordre des Ursulines dans un couvent de Bianzè, petite ville du Piémont, sous le nom d'Orsola Maddalena, fut une des rares femmes peintres du XVIIe siècle. La vente de ses peintures aidait à faire vivre son couvent. Auteure de tableaux religieux d'une qualité modeste, sa production de natures mortes est beaucoup plus séduisante, mais les exemples hors d'Italie sont très rares. Deux d'entre eux font partie du legs Rudman, qui comprend également un troisième tableau de sa main représentant *La Vierge et l'enfant avec le jeune saint Jean-Baptiste*, ce qui fait du musée new-yorkais le seul hors d'Italie à pouvoir présenter un tel ensemble de cet artiste. Voilà de quoi mettre du baume au cœur de la vénérable institution qui envisage de céder une partie de ses collections pour combler le déficit engendré par cette interminable pandémie.



Orsola Maddalena Caccia, *Fruits et Fleurs*, ca. 1630, huile sur toile, 76,2 x 99,1 cm. New York, The Metropolitan Museum of Art.

American Art (infos : www.frick.org). +++ Créée et imaginée par Dinédit, Dinédit ffusion est une plateforme artistique accessible à tous qui soutient la culture grâce à une vente solidaire d'impressions risographiques d'artistes plasticiens bruxellois (infos : www.dinedit.be). +++ Quelques annonces du côté des galeries belges et bruxelloises : alors que dans le centre-ville, l'enseigne 10/12 (rue de la Grande Ile) décidait de clôturer ses activités, suite au décès de sa propriétaire et mécène, Irène Doms, une nouvelle galerie voyait le jour : Bruno Matthys ouvrait, le 10 février, un tout nouvel espace à Woluwe-Saint-Pierre, dans le quartier du Centre (34 Avenue Jules de Trooz), non loin de la salle de ventes Haynault. Au menu, des œuvres de peintres, plasticiens, sculpteurs et photographes (infos : www.brunomatthys.art) ; Eric Gillis Fine Art s'associe à Noémie Goldman et devient Gillis Goldman Fine Art (www.gillisgoldman.com) ; à Paris, c'est Nathalie Obadia (également présente à Bruxelles) qui déménage son espace du Marais pour se joindre à l'effervescence d'une nouvelle concentration de galeries du côté de l'avenue Matignon.



Vue de la cage d'escalier de l'hôtel Solvay avec, à l'arrière-plan, l'œuvre de Théo Van Rysselberghe. © Hôtel Solvay

Y rejoignant Perrotin et Almine Rech, l'enseigne s'installera début septembre dans un espace de 420 m², au 91 rue du Faubourg Saint-Honoré (infos : www.nathalieobadia.com). +++ Alors que bon nombre de musées dans le monde demeurent désespérément fermés, le cabinet du secrétaire d'Etat Pascal Smet (SP.A) annonçait l'ouverture au public de l'hôtel Solvay, construit à Bruxelles par Victor Horta, entre 1895 et 1903, pour un fils de l'industriel belge Ernest Solvay. Sauvé de la démolition par la famille Wittamer, qui en fit le siège de sa maison de couture Valens, l'édifice est inscrit depuis 2000 sur la liste du patrimoine mondial, qualifié par l'UNESCO d'œuvre « la plus ambitieuse et la plus spectaculaire de Horta qui nous soit parvenue de la période Art nouveau». Depuis la fin de l'activité de couture dans les années 1980, il était utilisé pour des événements privés et n'était que très rarement accessible, notamment lors des Journées du Patrimoine. L'actuel propriétaire, Alexandre Wittamer, petit-fils des repreneurs de 1958, a décidé de l'ouvrir à la visite les jeudis et samedis, à condition d'avoir réservé un créneau horaire sur Internet, selon le principe en vigueur dans nos musées qui, rappelons-le, continuent d'accueillir le public en dépit de la pandémie (infos : www.hotelsolvay.be). +++ Du côté des foires, même si la BRAFA a fait œuvre pionnière en réussissant son pari de s'inviter dans les galeries pour une inédite édition "In the Galleries" – formule que reprendra d'ailleurs à son compte Art Brussels du 22 au 25 avril, lors

d'une Art Brussels Week s'étendant à toute la ville et aux capitales des pays limitrophes – ce n'est toujours pas la joie du côté de la TEFAF de Maastricht qui a annoncé un nouveau report à la fin de l'été de son édition européenne (du 11 au 19 septembre), se rapprochant dès lors dangereusement des dates d'Art Basel, annoncée à Bâle du 23 au 26 septembre. En revanche, faisant fi de la morosité ambiante, une nouvelle foire d'art contemporain s'annonce à Dijon (du 11 au 13 juin). Les chevilles ouvrières de cette Dijon Art Fair sont le collectionneur Jean-Marc Bassand et le galeriste Raphaël Charpentié qui misent sur le développement de foires plus locales, drainant un bassin de population plus proche, indépendantes des transhumances internationales (infos :



Le site du Pavillon à Namur. © photo : Philippe Pireaux

Un Largillière spolié rendu à ses ayants droit

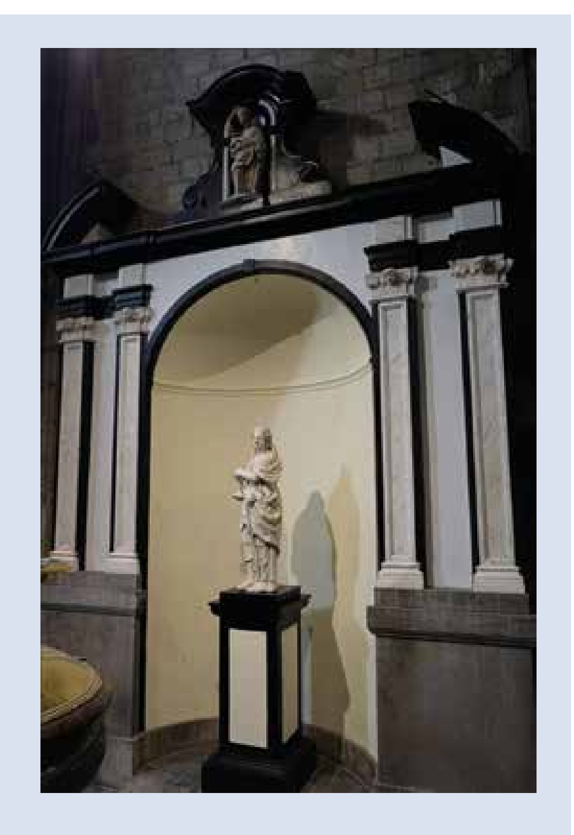


Nicolas de Largillière, *Portrait présumé de Madame de Parabère* ou *Portrait d'une dame en Pomone*, huile sur toile, 146,5 x 105 cm. © photo : Elke Estel / Hans-Peter Klut

Après une longue enquête, menée par Pauline Baer de Pérignon (lire : *La collection disparue*, Stock, 2020), le musée de Dresde vient de rendre aux descendants du banquier parisien Jules Strauss, spolié pendant la Seconde Guerre mondiale, un superbe portrait allégorique de Nicolas de Largillière. Brillant financier de Francfort, qui fit toute sa carrière à Paris, avant de se consacrer entièrement à sa collection après la Grande Guerre, c'était un grand amateur d'art moderne, un des premiers acheteurs d'art impressionniste dès le début des années 1890, dont il a possédé plus d'une centaine de tableaux, mais aussi d'art ancien, dont un Tiepolo rendu en 2019 par le musée du Louvre. Encore plus important, le Largillière récemment restitué est l'un des chefs-d'œuvre de son auteur (1656-1746), portraitiste de la haute société à la très longue carrière. Il s'agit d'un *Portrait d'une dame en Pomone*, qui tient une grenade dans la main gauche, sans doute une allégorie représentant Madame de Parabère, favorite du Régent Philippe d'Orléans (que l'on voit derrière elle). Après avoir fait surface au ministère des Finances de la République fédérale allemande en 1953, il était exposé depuis 1959 à l'Alte Gemäldegalerie de Dresde, avec indication exacte de la provenance Jules Strauss, lequel avait noté dans ses carnets l'avoir vendu pour 400.000 francs en 1941, soit après la promulgation des premières lois antijuives pour l'aryanisation de l'économie... Dénoncée à l'époque comme œuvre volée par la fameuse Rose Valland, la peinture vient donc d'être restituée 80 ans plus tard, à l'issue d'une procédure longue et éprouvante. Quinze personnes se partagent aujourd'hui sa propriété, ce qui augure sans doute d'une vente prochaine, aux enchères ou de gré à gré. Le musée de Dresde s'est d'ailleurs dit intéressé…

Catastrophe patrimoniale à Mons !

L'émoi est encore grand à Mons, à la suite de la découverte de travaux peu conventionnels ayant dégradé une partie du patrimoine de la Collégiale Sainte-Waudru. Pour rappel, mais la presse quotidienne s'en est largement faite l'écho, il s'agit de certains travaux de rénovation du mobilier effectués par un ouvrier durant le confinement. On parle ainsi de peinture et de dorure à l'acrylique, de ponçage des stucs et des albâtres alors que cette église de premier ordre compte en son sein des trésors religieux dus, notamment, au talent du grand sculpteur d'albâtre Jacques Du Broeucq (1505-1584), considéré à juste titre comme l'un des artistes les plus importants de la Haute Renaissance dans les Pays-Bas méridionaux. Evidemment, ces travaux auraient dû faire l'objet d'autorisations et de techniques spécifiques. La Fabrique d'église, qui dit assumer l'entière responsabilité du « défaut de contrôle de ces interventions intempestives qui n'avaient fait l'objet d'aucune autorisation ni avis de la part des autorités patrimoniales » et dit « regretter vivement l'erreur commise », risque donc fort de se retrouver sur le banc des accusés, les rapports préliminaires de l'IRPA, de l'AWaP, de la Fédération Wallonie-Bruxelles ainsi que de la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles déplorant des dégâts presque irréversibles. Tant le pouvoir communal que régional prennent, en tout cas, l'affaire très au sérieux et envisagent la possibilité de recours légaux.

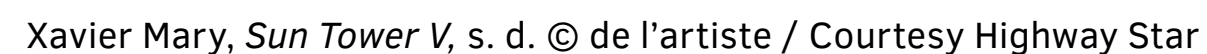


Des couches de peinture blanche bon marché ont été appliquées sur une grande partie des statues de la collégiale Sainte-Waudru. © Facebook



La nouvelle halle d'expositions prévue à Bruges. © Musea Brugge

www.art-fair-dijon.fr). +++ Parlant de proximité, Namur accueille dès le 13 mars le format *pop-up* du Pavillon, nouveau lieu d'exposition dédié aux cultures numériques, sur le site de la citadelle. Il s'agit de l'ancien pavillon belge de l'Exposition universelle de Milan, signé par l'architecte namurois Patrick Genard. Cette ouverture constitue une phase-test de trois mois (jusq. 13-06), avant des travaux de réaménagements. +++ Quant à elle, Bruges annonçait en janvier l'ouverture pour la fin de l'année 2024, au cœur du Garenmarkt, d'une halle de 9.500 m² pour l'organisation de grandes expositions en art classique ou contemporain. Intitulé Brusk, cet espace qui devrait coûter 28,5 millions d'euros sera l'œuvre du duo d'architectes Robbrecht & Daems, associés à Olivier Salens. Modulable, il pourra également accueillir des événements plus réduits tels que performances, concerts et autres animations. +++ A la côte, les beaux jours verront à nouveau se dérouler la triennale Beaufort 21, du 27 mai au 7 novembre, laquelle prendra pied sur l'ensemble des stations balnéaires du littoral belge (infos : www.beaufort21.be). +++ D'ici là, rendez-vous devant le Centre culturel Wolubilis, à Woluwe-Saint-Lambert (infos : www.wolubilis.be), qui accueille depuis quelques semaines déjà une étonnante installation du jeune artiste belge Xavier Mary (1982). Diplômé de l'ESA Saint Luc Liège et de l'ERG à Bruxelles, il fut lauréat du Prix Médiatine en 2005. Représenté par la Galerie Baronian Xippas, son travail se nourrit d'éléments et d'univers éclectiques : matériaux recyclés, musique électronique, rituels ancestraux, Asie, architecture des civilisations anciennes, ... Son "totem", visible jusqu'à la fin du mois de mars, a déjà eu le mérite de susciter le débat et les réactions, parfois extrêmes, des badauds comme du voisinage. Le but de l'art, en somme **!**



Xavier Mary, *Sun Tower V*, s. d. © de l'artiste / Courtesy Highway Star



TÊTES DE L'ART



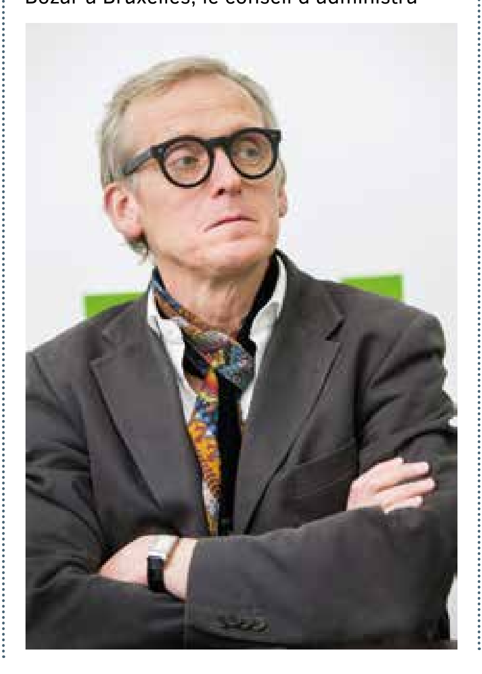
In memoriam : Décédé, le 29 janvier, à l'âge de 90 ans des suites du coronavirus, le collectionneur et marchand d'art américain **Richard Feigen** s'était intéressé très tôt à l'art et aux antiquités qu'il avait commencé à chiner dès l'âge de onze ans. Ses études d'histoire de l'art et de littérature anglaise à l'université de Yale (1952), suivies d'un MBA à la Harvard Business School (1954), l'avaient d'abord mené dans une autre voie. Après un passage chez Lehman Brothers, Goldman Sachs et à la bourse de New York, il avait quitté la finance en 1957 afin d'ouvrir sa première galerie dans sa ville natale de Chicago, où il se concentrait sur les expressionnistes et surréalistes allemands, notamment Max Beckmann. La galerie s'était implantée à New York cinq ans plus tard (elle s'était aussi développée à Londres et à Los Angeles) et avait organisé en 1968 la première exposition personnelle de Francis Bacon. Réputé pour son flair et son esprit défricheur, il fut l'un des premiers à défendre Joseph Beuys, Jean Dubuffet, Claes Oldenburg et James Rosenquist, montrés en parallèle d'artistes impressionnistes et modernes tels que Monet, Van Gogh ou Picasso. Dans les années 1970 et 1980, sa galerie s'était tournée vers les maîtres anciens, également bien représentés dans sa collection dotée de pièces de Poussin, Rembrandt ou Greco. © photo : Carrie Shaltz

In memoriam : C'est une grande perte pour le monde de l'art belge ! L'homme d'affaires, collectionneur et philanthrope **Cédric Liénart van Lidth de Jeude** décédait, le 29 janvier, des suites d'une longue maladie. Diplômé d'un *master* en Economie (UCL), il avait complété sa formation par un 3e cycle en



Immobilier à Solvay (ULB). Après une carrière orientée vers le secteur des services, il avait rejoint celui de la communication avant de développer des entreprises en conseil et stratégie. Pendant quelques années, il avait dirigé Sotheby's Belgium & Luxemburg, dont il demeurait le Deputy Chairman, avant de se réengager pleinement dans les métiers de conseil auprès de sociétés liées à l'art. Parallèlement à ces activités, il avait, aux côtés de son épouse Cookie Le Jeune, développé une réelle passion pour l'art, notamment tribal et contemporain. Cet intérêt l'avait amené à s'y impliquer de manière quotidienne, au niveau belge et international, et à y prendre une part active, entre autres, comme membre de nombreuses associations, musées, comités et jurys. © Facebook

Départ : **Paul Dujardin** n'est plus, après un mandat de 18 ans, le CEO du centre d'art Bozar à Bruxelles, le conseil d'administra-

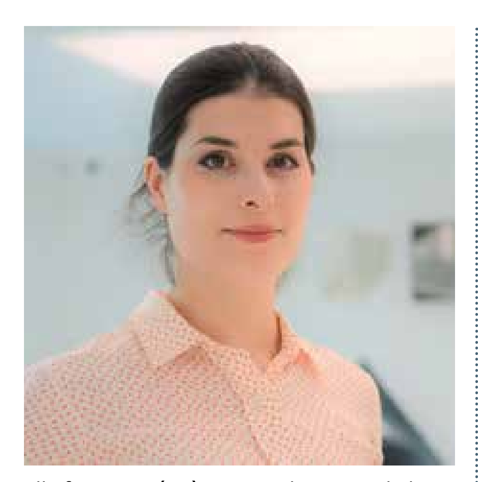


tion l'ayant décidé après une fronde du personnel de l'institution et le désaveu de la ministre des institutions culturelles fédérales Sophie Wilmès (MR). Le conseil d'administration s'est toutefois dit reconnaissant envers l'ancien directeur artistique et CEO « pour l'héritage exceptionnel sur lequel son successeur pourra s'appuyer. » Critiqué pour sa gestion autocratique, son manque d'empathie et la dureté de ses rapports humains, Paul Dujardin a pourtant largement contribué à faire de l'institution bruxelloise un phare culturel en Europe. Il devrait rester en fonction au sein de BOZAR au moins jusqu'à la fin de l'année 2021 car il s'est vu confié la mission de renforcer les relations du centre d'art avec les institutions européennes. Il devrait également préparer le centenaire de l'institution, inaugurée en 1928. © photo : D. R.



Lauréate : L'artiste **Tanoa Sasraku** est la nouvelle lauréate du prix Futures 2021 For The Visual Arts, récompense artistique britannique d'une valeur de 10.000 livres sterling. Sa pratique, qui s'exprime par le biais de dessins, de films et de drapeaux, s'inspire de ses différentes identités (bisexuelle, britannique, noire, ghanéenne) et de l'écologie rurale du Devon, dans le sud-ouest de l'Angleterre, où elle a grandi. © photo : D. R.

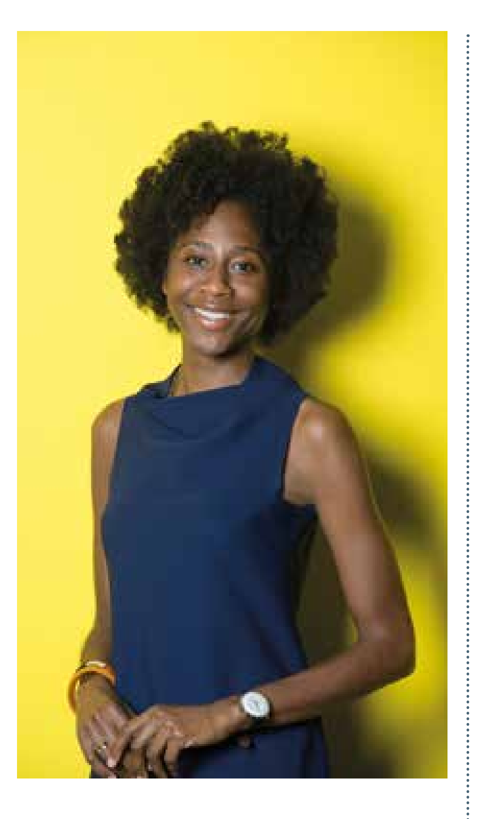
Nomination : À tout juste 30 ans, **Eléonore Peretti** a été nommée le 1er décembre dernier directrice du MusVerre, situé à Sars-Poteries, non loin de Maubeuge. Titulaire d'un master en Ingénierie des métiers de la culture de l'IUP Denis Diderot de Dijon, elle passe les concours d'assistant de conservation en 2014, puis d'attaché de conservation en 2016. Avant de rejoindre le MusVerre,



elle fut nommée, à 23 ans, directrice de la Maison familiale d'Henri Matisse de Bohain-en-Vermandois (Nord). La jeune femme prend aujourd'hui la tête d'un établissement qu'elle connaît déjà bien, pour l'avoir rejoint en 2018 en tant que responsable du service des publics et du territoire. © MusVerre



Nomination : Le musée Boijmans van Beuningen de Rotterdam désignait, début janvier, l'Anversois **Ruben Suykerbuyk** (1989) au poste de conservateur de sa section de maîtres anciens. Il rejoindra l'équipe du musée en avril, y succédant à Friso Lammertse, parti au Rijksmuseum en mars 2020. Spécialisé dans l'art des Pays-Bas des XVe au XVIIe siècles, il a auparavant travaillé au Kunsthistorisches Museum de Vienne et aux musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles. © Musée Boijmans van Beuningen



Nomination : Le Solomon R. Guggenheim Museum de New York a annoncé l'arrivée de **Naomi Beckwith** en tant que directrice adjointe et conservatrice en chef. Ancienne conservatrice principale du musée d'art contemporain de Chicago, elle se concentrera à partir de juin sur les collections, expositions, publications, programmes de conservation et archives du musée, et devrait jouer un rôle important dans l'élaboration de la stratégie future de l'institution. © photo : Nathan Keay

Nominations : À la suite du départ de Christophe Person chez Artcurial, PIASA annonçait mi-janvier la nomination d'**Olivia Anani** et **Charlotte Lidon** comme co-directrices du département Afrique et Art moderne et contemporain. La première a grandi entre la Côte d'Ivoire, le Bénin et le Burkina Faso, puis a suivi des études de langues et de civilisations asiatiques à Pékin, et enfin d'histoire et du marché de l'art contemporain à Paris. Au cours de sa carrière, elle a travaillé avec des maisons de ventes, des biennales et des musées en tant que critique d'art et commissaire. La seconde a suivi un cursus universitaire en histoire de l'art, puis a fait l'École du Louvre, avant de travailler au musée de la Porte Dorée, à l'Institut du monde arabe, en galerie, puis chez Sotheby's. Leur première vente est prévue le 19 mai. © photo : Alain Polo



Nomination : Fin janvier, **Manfred Sellink** était nommé directeur du musée des Beaux-Arts de Gand. Il entrera en fonction le 1er avril, même si sa désignation pose question puisqu'il avait été évincé, il y a un an, d'un poste similaire au musée royal des Beaux-Arts d'Anvers, où on lui reprochait son manque de qualifications. Il fut auparavant directeur des musées de Bruges et conservateur principal au musée Boijmans van Beuningen de Rotterdam. Depuis 2012, il est également professeur invité en politique de l'art et muséologie à l'Université de Gand. © Codart



Trésors en miniature



Jörg Ruel, *Gobelet à perdrix*, Nuremberg, 1598-1602. © The Rosalinde and Arthur Gilbert Collection, prêt du Victoria and Albert Museum de Londres

Le DIVA jouit de l'immense privilège d'être le premier musée à accueillir cette exposition itinérante, organisée par le Victoria & Albert Museum en Europe, en Asie et ensuite en Amérique. La prestigieuse institution londonienne préserve depuis quelques années la collection de Rosalinde et Arthur Gilbert, essentiellement constituée d'objets précieux, souvent de petite taille. Passionné par l'artisanat et la beauté, le couple a pendant 40 ans, recherché et collectionné près de 1000 chefs-d'œuvre européens dans le domaine de l'orfèvrerie, des tabatières en or, de l'émail et des mosaïques du XVIe au XXe siècle. Un gobelet en forme de perdrix fabriquée par Jörg Ruel au XVIe siècle figure parmi les chefs d'œuvre de cette exposition. (ah)

DIVA
Suikerrui 17
Anvers
www.divaantwerp.be
du 05-03 au 15-08



Relief funéraire représentant le buste d'une femme, 200–273 ap. J.-C., Tadmor, Palmyre (Syrie), pierre calcaire. © The Trustees of the British Museum

Face à face avec les Romains

Composée d'œuvres prêtées par le British Museum, cette exposition invite à un passionnant voyage dans le temps. Le but est de faire comprendre comment l'on vivait au temps des Romains, non seulement à Rome, mais jusque dans les contrées les plus reculées de l'Empire. Certains objets issus de la culture romaine voisinent avec ceux qui relèvent du patrimoine de chacun et d'autres témoignent des influences mêlées qui en ont résulté. Pour vivifier le parcours, la contribution d'acteurs a été sollicitée afin de prêter leur voix à quelques citoyens précis : un couple de commerçants d'huile d'olive de Carthage, une esclave de Smyrne, un soldat retraité, … Une manière ludique de s'initier à cette thématique foisonnante et de mettre en lumière les nombreux chefs-d'œuvre de l'exposition. (ah)

Musée Gallo-romain
Kielenstraat 15
Tongres
www.galloromeinsmuseum.be
jusq. 01-08

Hugo Meert

Hugo Meert s'interroge sur la fonction, l'esthétique et le design, créant des objets narratifs qui piègent le visiteur par leur attirante beauté. Ses créations comprennent une dose de surréalisme et d'humour, une part d'inconscience et une pincée d'air du temps. Une exposition s'imposait ici, non seulement parce que Keramis possède déjà deux œuvres emblématiques de son travail, dont l'inénarrable *Fuck-T,* mais parce qu'en 2018, le designer belge créait au sein de l'atelier de Keramis, des glaçons en céramique réutilisable évoquant la forme de galettes de charbon. Tout un symbole pour Hugo Meert qui enseigne actuellement la céramique à l'Académie de Charleroi. Ces pièces, ainsi que d'autres, sont présentées dans l'exposition. (ah)

Keramis
1 Place des Fours-Bouteilles
La Louvière
www.keramis.be
du 20-03 au 07-11



Hugo Meert, *Fuck-T*, 1989, grès, L. 43 cm. © de l'artiste

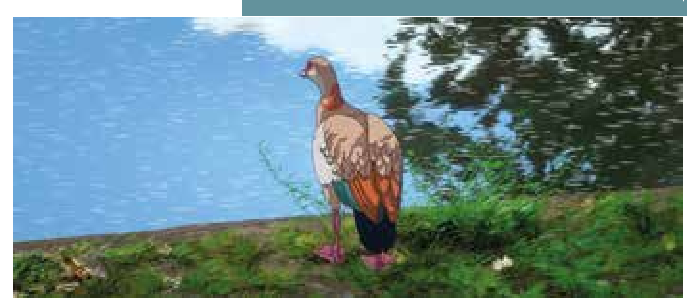


Felix Luque Sanchez, *Bois mort*, 2015. © de l'artiste

Verisimilitude

Originaire d'Espagne mais vivant à Bruxelles depuis 25 ans, Felix Luque Sanchez s'est posé une question simple mais terriblement pertinente en ces temps de pandémie : à quoi ressemblerait l'art au lendemain d'un cataclysme ? En collaboration avec Damien Gernay et Inigo Bilbao Lopategui, l'artiste imagine des œuvres futuristes qui nous parlent d'aujourd'hui, de cette actualité générant de l'angoisse. Ces œuvres d'anticipation portent les traces du passé et sont transcendées par des technologies considérées comme le feu prométhéen à la fois créateur et destructeur, à la fois bénédiction et malédiction universelles. Tatouages robotisés d'épaves de voitures, barbelés, tubes néons…, les artefacts de l'industrie du carbone sont ici fétichisés comme autant de témoins d'un monde révolu. (ah)

MIMA
Quai du Hainaut 41
Bruxelles
www.mimamuseum.eu
jusq. 30-05



Denicolai & Provoost, *Hello, are we in the show?*, 2019, film d'animation produit par S.O.I.L. - Geert Van Goethem & Linda Sterckx – avec le soutien du Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, et de Netwerk, Alost ; une co-production entre le S.M.A.K., Gand, et le BPS22, Charleroi ; avec le soutien du Flanders Audiovisual Fund (VAF) et de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter, de Belfius ; mécénat de production artistique par Solang Production, Paris / Bruxelles. © des artistes

Denicolai & Provoost

Simona Denicolai et Ivo Provoost qualifient d'action sculpturale, le processus à la base de leur travail mené en collaboration depuis plus de vingt ans. Cette pratique multidisciplinaire, reposant sur des protocoles et scénarios précis et se traduisant en des performances, des travaux vidéo et des installations, tente de perturber nos comportements routiniers en impliquant des personnes, des objets et des histoires dans le processus artistique. Les échanges ainsi créés s'inscrivent dans une réalité locale, mais touchent également des thèmes universels tels que la citoyenneté, l'identité et la solidarité. Cette exposition donne un aperçu de leur démarche depuis les premières interventions et accueille la première présentation muséale de leur dernier film d'animation *Hello, are we in the show.* (ah)

S.M.A.K
Jan Hoetplein 1
Gand
www.smak.be
jusq. 30-05

Hippolyte, Paul, Auguste.
Les Flandrin, artistes et frères

Les frères Flandrin comptent parmi les artistes les plus importants de la scène artistique lyonnaise de la fin du XIXe siècle. Si l'aîné, Auguste, est le moins connu à cause de son décès prématuré, le second, Hippolyte, fut vite distingué pour sa peinture néo-classique à laquelle l'avait formé Jean-Auguste-Dominique Ingres. Son talent comme peintre d'histoire, et comme portraitiste, lui valut de prestigieuses commandes comme les décors de l'église Saint-Germain-des Prés à Paris. Une reconstitution virtuelle de cet ensemble, actuellement en restauration, est d'ailleurs proposée dans l'exposition qui permet de redécouvrir ces maîtres grâce aux collections du musée les comprenant et qui sont complétées de nombreux prêts. Il est intéressant de voir comment fonctionnait cette fratrie dont le cadet, Paul, se consacra principalement au paysage. (ah)

Musée des Beaux-Arts
Place des Terreaux 20
Lyon
www.mba-lyon.fr
du 27-03 au 26-06



Hippolyte Flandrin, *Polytès, fils de Priam, observant les mouvements des Grecs,* 1833-1834, huile sur toile. Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole. © photo : Yves Bresson.

PAROLES DE GALERISTES

#03.2021.part1 : Galerie S&H De Buck
Valeur sûre et espoirs nouveaux

Cela fera presque un an, ce mois-ci, que le monde se bat contre une pandémie imprévisible. La Galerie S&H De Buck, valeur sûre gantoise, n'a jamais laissé tomber ses artistes et ses clients et n'en a pas l'intention. Sa galeriste, **Hermine De Groeve**, nous fait part de son expérience.

> « Les artistes sont habitués à ce genre d'accalmies. En tant que galeriste, j'ai besoin de contacts sociaux. »



La galeriste Hermine De Groeve. © photo : Pieter Paul

Comment la galerie a-t-elle fait face aux confinements et fermetures temporaires ?
Nous avons profité de cette période spéciale pour réaliser un livre sur les œuvres de 26 artistes belges et étrangers de la galerie. Le titre, *Le parole, le immagini del desiderio,* en dit long sur l'état d'esprit de ces artistes. Certains ont fourni des textes et des poèmes rendant leurs sentiments encore plus clairs. L'an dernier, j'ai présenté des œuvres des artistes qui apparaissent dans ce livre. Ce n'était pas simple : chaque fois que nous prévoyions une ouverture, nous devions refermer nos portes. Il s'agit d'une période difficile pour tous.

Comment vos artistes ont-ils été soutenus l'an dernier ?
En promouvant leur art, par le biais d'expositions et de ce livre. J'ai pu, par exemple, maintenir le contact avec tous mes artistes et continuer à les suivre. Mais la plupart de nos artistes, comme mon mari (le créateur de bijoux et orfèvre Siegfried De Buck, *ndlr*), ont en général travaillé dans leurs ateliers. Ils sont bien entendu habitués à ce genre d'accalmies récurrentes. En tant que galeriste, j'ai davantage besoin de contact.

Les artistes se sentent-ils obligés de travailler sur des thèmes comme la quarantaine et l'isolement ?
Cela dépend un peu de leur caractère. Quelqu'un comme Jean De Groote, par exemple, est du genre à s'isoler davantage. Certains se font une raison, tandis que d'autres sont carrément indisciplinés et disent : « C'est une période difficile, d'accord, mais ça va passer. » C'est aussi mon avis. J'espère qu'il y aura une renaissance. Il ne sert à rien de se replier sur soi et de ruminer des idées négatives. Nous sommes en bonne santé, nous pouvons passer à autre chose, nous pouvons tout faire. Je remarque que nos artistes en ont marre, mais qu'ils continuent à se battre et espèrent une issue positive.

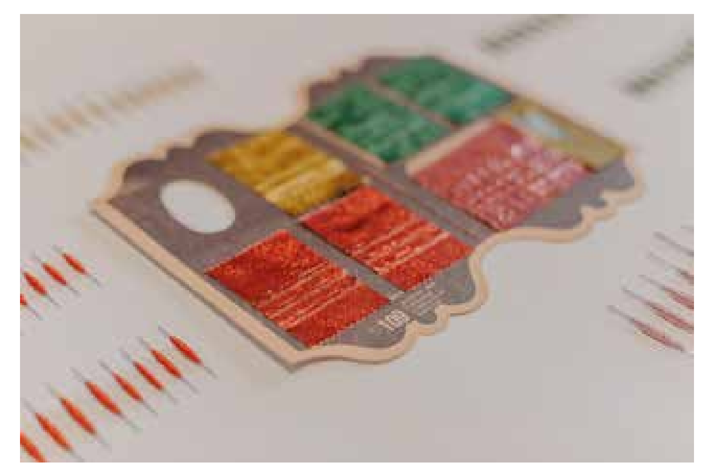
Comment la galerie a-t-elle maintenu le contact avec ses clients réguliers ?
Nous avons des clients réguliers avec lesquels j'ai gardé le contact, mais nous essayons aussi d'établir de nouveaux contacts. Certains d'entre eux nous approchent essentiellement en ligne. Nous nous implanterons prochainement aux États-Unis. Nous envisageons en effet une exposition réciproque avec l'Envoy Enterprises Gallery de New York, dans le cadre de laquelle celle-ci exposera des artistes belges et nous exposerons des artistes américains. Je suis allée à New York en septembre, mais tous étaient occupés par les formalités administratives. Cette exposition a donc été reportée et les œuvres de nos artistes seront visibles de l'extérieur dans un ''roulement'' constant.

Que préparez-vous pour ce printemps ?
Une exposition de tableaux de Johan Clarysse et de photos de Willy Vynck débute en mars. Nous présenterons plus tard les artistes Hervé Martijn, Sven Verhaeghe, Christina Mignolet, Jean De Groote dans une exposition collective. Les bijoux de Siegfried De Buck sont, quant à eux, présentés en permanence.

CONTACTER
Galerie S&H De Buck
Zuidstationstraat 25
Gand
www.galeriedebuck.be

Johan Clarysse, *My body produces truth,* 2020, 60 x 100 cm. © de l'artiste / Galerie S&H De Buck





Maren Dubnick, *Needlebook III,* 2008, pochette d'aiguilles, aiguilles, fil métallique, 29 x 38 cm. © de l'artiste / photo : Candice Athenaïs

Fil

Ce lieu d'histoire et de mémoire, occupé un temps par des drapiers, ne pouvait rien accueillir plus en lien avec sa vocation initiale que cet assemblage ''textile''. Le parcours, qui se déploie dans des décors classés, faisant la part belle aux tapisseries et tissus anciens, réunit neuf artistes contemporains exploitant librement le textile. Fil, fibre, corde ou encore tissu sont ici autant de supports singuliers et de sources d'inspiration permettant de questionner le monde. Les thématiques sont vastes comme la transmission, l'identité… Sur la base des œuvres sélectionnées, le visiteur découvre un aperçu de la diversité surprenante, des qualités techniques, du caractère expérimental et de la force expressive ou simplement poétique de l'art textile contemporain. Chaque artiste s'est installé dans une pièce et quatre d'entre eux ont créé une œuvre originale. Leurs noms ? Hélène de Gottal, Maren Dubnick, Alice Leens, Ethel Lilienfeld, Erwan Mahéo, Asia Nyembo, Elise Peroi, Chiharu Shiota et José Maria Sicilia. (gg)

Maison des Arts
de Schaerbeek
Chaussée de Haecht 147
Bruxelles
www.lamaisondesarts.be
jusq. 25-04

Kean, *Day & Night*

Autodidacte, Kean a d'abord déployé ses talents dans l'espace urbain en tant que graffeur. Encouragé par l'expérience de ses pairs qui tentent un passage vers la peinture, l'artiste s'essaye progressivement au travail sur toile, en faisant du lettrage. Bientôt, il commence à déstructurer ses lettres pour se concentrer sur le fond. Aujourd'hui, Kean s'inspire directement de la nature et du ciel pour développer des paysages abstraits qui impressionnent par la perfection de leurs dégradés. Ses gammes de couleurs nous plongent dans des atmosphères qui convoquent les sens et les émotions. Nous sommes dans l'instant, le bleu profond d'un ciel nocturne, les oranges d'une soirée d'été, les roses du lever du jour… On contemple ces horizons lointains qui, à la manière d'un tirage photographique, laissent des marges d'un blanc immaculé. Les couches picturales se fondent les unes dans les autres. En résultent des paysages irradiants et enveloppants avec toujours, au même tiers, la ligne apaisante de l'horizon. (gg)



Kean, *Flirt,* 2020, acrylique sur toile. © de l'artiste / Courtesy Galerie Duret

Galerie Duret
Rue du Page 15-17
Bruxelles
www.galerieduret.com
jusq. 22-03
Prix : entre 2.000 et 6.200 €

Omar Ba, *Anomalies*

Étoile montante de la scène africaine, le Sénégalais Omar Ba (1977) présente un ensemble de nouvelles toiles plus critiques que jamais. L'artiste livre un portrait de l'Afrique contemporaine, explorant la fragilité de la démocratie et des libertés individuelles. *Anomalies* débute par une galerie de portraits de chefs d'Etats imaginaires. Mêlant références mythologiques et oniriques, l'artiste dénonce les régimes insidieux de ces leaders qui se réclament de la démocratie mais en négligent les plus précieux fondements, de la constitution à l'Assemblée nationale. D'autres toiles évoquent la pandémie actuelle. Opposant une palette éclatante et des touches claires envahissantes, répétitives jusqu'à l'obsession, le peintre met à jour les fissures de notre environnement social et mental. Son langage pictural unique, dense et déroutant, entend communiquer la complexité et la cruauté des sujets racontés : la violence politique, l'exploitation de la nature, les phénomènes de domination et d'exclusion. (gg)

Galerie Templon
Rue Veydt 13, Saint-Gilles
www.templon.com
jusq. 27-03 - Prix : entre 50.000 et 70.000 €



Omar Ba, *Sans titre,* 2020, technique mixte. © de l'artiste / Courtesy Templon, Paris-Bruxelles

Raphaël Zarka



Raphaël Zarka, *Mount Melville*, 2018, éd. de 3 ex + 2 EA, chêne massif et béton fibré, 192 x 50 x 50 cm. © de l'artiste / Courtesy Michel Rein, Paris-Bruxelles

Sculpteur, Raphaël Zarka (1977) s'exprime également par la photographie, le dessin ou la vidéo. Déclinant le langage sculptural à travers les époques, il poursuit son exploration artistique, tout en questionnant les connaissances d'antan et savoirs ancestraux. Multipliant les sources d'inspiration, il revisite, tel un archéologue des formes, des géométries historiques en s'autorisant quelques digressions anachroniques. L'artiste s'intéresse, entre autres, aux monuments gnomoniques, à l'art de concevoir, calculer et tracer des cadrans solaires. Les cadrans solaires monumentaux, réalisés en pierre, sont fréquents en Europe à partir du XVIIe siècle. La forme fétiche est la figure du rhombicuboctaèdre, un polyèdre composé de huit faces triangulaires et dix-huit faces carrées, qu'il décline en combinaison avec d'autres volumes, parfois plus minimalistes, parfois plus ornementaux. Raphaël Zarka construit un travail à partir des sciences, de l'industrie, de la philosophie et de l'histoire de l'art, livrant une réflexion sur la permanence et la survivance, la persistance des connaissances et des formes. (gg)

Galerie Michel Rein
Rue Washington 51A
Bruxelles
www.michelrein.com
du 13-03 au 20-04
Prix : entre 5.000 à 35.000 €

Emily Mae Smith

Née à Austin en 1979, Emily Mae Smith réalise des peintures vivantes et humoristiques pleines d'allusions aux mouvements historiques de l'art comme le symbolisme, le surréalisme et le Pop. Sur la toile ou le papier, elle aborde des sujets sociaux et politiques tels que le genre, la sexualité, le capitalisme, la violence, ... Pour sa deuxième exposition personnelle dans l'enseigne bruxelloise, elle présente une nouvelle série de peintures et d'œuvres sur papier. L'un de ses personnages récurrents est une figure de balai, à la fois outil domestique associé au travail des femmes, pinceau de peintre et symbole de phallus. Il évolue continuellement pour prendre une grande variété de formes et d'apparences. Comme un objet, dérivé de celui que l'on retrouve dans *Fantasia* de Walt Disney, il devient, au fil de ses apparitions, l'avatar de l'artiste. Ce travail propose de nombreux niveaux de lecture. (gg)

Rodolphe Janssen
Rue de Livourne 32
Bruxelles
www.rodolphejanssen.com
jusq. 30-03
Prix : entre 5.000 et 90.000 €



Emily Mae Smith, *Cliff Dreamer,* 2020, aquarelle, crayons de couleur et encre sur papier, 15,2 x 10,2 cm. © de l'artiste / Courtesy Rodolphe Janssen, Bruxelles

Singular Plural

Intitulé *Portuguese Inclinations,* ce programme d'expositions organisé en collaboration avec le commissaire indépendant Gregory Lang explore la scène artistique contemporaine portugaise. Première artiste mise à l'honneur : Fernanda Fragateiro (1962). La galerie réunit un ensemble de sculptures murales modulaires, inspirées d'une petite grille dessinée par Agnès Martin en 1960. Le design original de cette trame diagonale évolue vers une série de grilles métalliques qui se chevauchent et sont suspendues au mur. La plupart des œuvres sont noires et blanches, ce qui renforce l'idée de dichotomie et de dialectique présente dans les œuvres. Une présentation qui répond merveilleusement à l'exposition *All I want* (BOZAR, jusq. 23-05), qui met à l'honneur des femmes artistes portugaises des XXe et XXIe siècles et présente plusieurs œuvres de Fernanda Fragateiro. Les deux prochains opus seront consacrés à José Pedro Croft et Rui Calçada Bastos. (gg)

Irène Laub Gallery
Rue Van Eyck 29
Bruxelles
www.irenelaubgallery.com
jusq. 10-04
Prix : entre 10.000 et 43.000 €



Fernanda Fragateiro, *A.M.,* 2020, métal peint avec émail polyuréthane, 160 x 160 x 40 cm. © de l'artiste / photo : Antònio Jorge Silva

Jeffrey Cheung, *Window*


Jeffrey Cheung, *Stand,* 2021, acrylique sur toile, 122 x 91 cm. © de l'artiste / Courtesy Alice Gallery

Antidote à la morosité ambiante, la prochaine exposition d'Alice Gallery met en lumière le travail du peintre sino-américain Jeffrey Cheung. Partageant l'esprit des artistes représentés par l'enseigne, ce peintre est aussi un skateur, un musicien et un activiste. Rapidement, il s'est imposé comme figure emblématique de la scène LGBT américaine, en menant son projet *Unity*, société de presse et de skateboard qui vise à soutenir les homosexuels, transsexuels et personnes de couleur (QTPOC). « Dans la galerie et dans mon travail avec *Unity*, je souhaite célébrer toutes les identités et sexualités autres pour leur offrir une visibilité et une représentation plus positives dans le monde », explique-t-il. Son travail s'exprime en des toiles où règnent couleurs vives et personnages éclatant de joie. Des compositions encourageant d'emblée l'empathie, rassembleuses et humanistes, qui célèbrent la vie, l'hédonisme et la singularité. (gg)

Alice Gallery
Rue du pays de Liège 4
Bruxelles
www.alicebxl.com
du 04-03 au 01-04
Prix : entre 500 et 8.000 €


Floris Hovers, *In the City*, bois et techniques mixtes. © de l'artiste / Galerie Jacques Cerami

Floris Hovers

Le jouet exerce sur bien des adultes une forme de fascination… Depuis toujours, Floris Hovers (1976) imagine un design (mobilier, luminaires et autres objets décoratifs) aux allures récréatives, parfois naïves. Père d'une famille nombreuse, il commence à assembler ses séries de jouets à partir de résidus de bois, de métal et autres matières récupérées dans son atelier. Les réactions de ses enfants sont immédiates. Ambulances, bus, camions de pompier, tous s'inspirent directement de son environnement familier mais aussi de l'observation de marques iconiques comme Dinky Toys, Siku ou Lego. Résultat d'un long processus de réduction, ses formes sont d'une simplicité désarmante. Aussi importante que ses volumes est la couleur : des teintes nuancées à souhait offrant de sublimes contrastes. La galerie présente des véhicules en tous genres mais également des maquettes de petits bâtiments permettant d'être assemblées pour reconstituer une ville entière. (gg)

Galerie Jacques Cerami
Route de Philippeville 346
Charleroi
www.galeriecerami.be
du 19-03 au 24-04
Prix : entre 95 et 3.500 €

Dominique Van den Bergh, *Il marche,* de la série *Les plantes*, 2020, lavis d'encre de Chine, 52 x 72 cm. © de l'artiste



Alliances secrètes

C'est au lavis d'encre de Chine que Dominique Van den Bergh traduit son observation de la nature et ses dérives imaginaires. L'exposition, intitulée *Alliances secrètes*, témoigne de l'intérêt de l'artiste pour les liens qui se tissent entre tous les aspects du monde vivant et pour les relations qui se nouent entre les humains, les animaux, les plantes et les minéraux, en dialogue avec les ouvrages qui nourrissent son questionnement (E. Coccia, J.-C. Bailly et Ovide). Elle explique : « Dans la même perspective, je recherche un dialogue entre la présence physique d'un objet et un dessin. Chacune des pièces noue une relation avec un dessin, donnant corps à une énigme qui apparait dans l'image du lavis. (…) J'ai conçu l'ensemble *La voûte céleste* en respectant la cartographie des constellations de l'hémisphère de la sphère céleste qui se trouve au-dessus de nous. J'ai représenté (presque) toutes les constellations répertoriées, et chaque étoile par un être vivant issu de toutes les espèces. » (gg)

Galerie Détour, Avenue Jean Materne 168, Namur - www.galeriedetour.be
jusq. 20-03 - Prix : entre 200 et 2.400 €



Liza Grobler, *The dance of early morning light,* 2021, huile et supports mixtes sur toile, 270 x 160 cm. © de l'artiste / Courtesy Uitstalling Art Gallery / photo : Mia Thorn

Première exposition en solo de Liza Grobler en Europe

La Uitstalling Art Gallery a ouvert ses portes en juin 2019 sur les anciens sites miniers du Zwartberg à Genk, tout près du *Labiomista,* œuvre évolutive de Koen Vanmechelen. Son propriétaire est aussi collectionneur. Il est possible de voir sur rendez-vous, dans une villa voisine, sa collection de Louise Bourgeois à Nicolas Party. Cette spacieuse galerie se consacre essentiellement aux artistes sud-africains et organisera, prochainement, une exposition de Kendell Geers. Elle accueille pour l'instant la première exposition solo de Liza Grobler (1974) en Europe. Le directeur d'Art Miami, Julian Navarro, avait signalé cette dernière, dans le *New York Post* en 2019, comme l'une des six étoiles montantes de sa foire de Miami. L'artiste crée des tableaux et des sculptures tissées, des supports mixtes et parfois un environnement immergé. La galerie présente ses *Disobedient Landscapes,* nouveaux tableaux où couleurs et formes tourbillonnantes alternent avec d'autres œuvres. Il s'agit, selon le qualificatif de l'artiste elle-même, d'une ''célébration de l'inattendu''. Sa façon à elle de réagir au temps présent. (cv)

Uitstalling Art Gallery
Marcel Habetslaan 26
Genk
www.uitstalling.com
du 05-03 au 18-04
Prix : de 10.000 à 25.000 €

Les Monseigneurs chez Claessens Canvas

C'est une aubaine que la Bruthausgallery puisse disposer, chaque printemps, d'ateliers vides dans la célèbre manufacture Claessens Artists' Canvas située dans la même rue. La galerie y présente une exposition solo de William Ludwig Lutgens (1991) et une exposition plus petite de Steven Antonio Manes (1993). Sans parler de l'introduction de *Partir dans la Nuit,* projet des Monseigneurs chez Claessens Canvas. Une bouffée d'air frais dans l'art de la tapisserie murale et un succès fulgurant. Rien n'a changé, même si ce duo gantois se séparait l'an dernier tandis que Thomas Renwart (1995) en conservait le nom. Il s'est adapté au site pour installer un nouveau cycle de sept tapisseries murales monumentales, tissées selon la technique du damas avec du lin écru de Flandre occidentale. La narration s'y déploie subtilement avec cette chenille devenant papillon. Cela ne signifie toutefois pas qu'il ait renoncé aux couleurs, comme en témoignent la monographie *Comme si de rien n'était : catalogue & cahier intime* (MER.B&L, février 2021) et l'exposition *Henry Van de Velde Awards 21* à BOZAR. (cv)



Les Monseigneurs, *Le phare de la trompette de méduse,* 2020, nature morte, jonquille trompette de méduse, tapisserie murale : caoutchouc, lin, fils recyclés de bouteilles en plastique, mohair, 170 x 210 cm. © de l'artiste / Courtesy Bruthausgallery / photo : Dajo Van den Bussche

Bruthausgallery
Molenstaat 84
Waregem
www.bruthausgallery.be
du 07-03 au 18-04
Prix indicatif : de 750 à 15.000 €

L'art obstiné de Fred Michiels

Le peintre et poète Fred Michiels (1966) opère depuis son port d'attache de Sambreville après avoir vécu à Anvers et New York. Cet artiste plutôt exubérant, avec son côté dadaïste, a toujours fait comme bon lui semble. Alors qu'il se positionnait à la périphérie du monde artistique, son œuvre émergeait en 2009 de l'exposition collective *Fading*, au musée d'Ixelles. Il abandonna la figuration pour se lancer dans l'abstraction. Apparu soudain sur la scène artistique, comme un diable surgi de sa boîte, *The sun shines when it really rains* est sa deuxième exposition solo chez Eva Steynen.Deviation(s). Jeux de formes, de couleurs et de supports insolites, contradictions et inattendu, tout se retrouve dans de nouveaux tableaux, objets peints, multiples et maquettes au format de boîtes à chaussures. La façon dont Fred Michiels maîtrise l'art de la peinture reste un mystère, mais peut-être plus pour longtemps. (cv)

EVA STEYNEN.DEVIATION(S)
Zurenborgstraat 28, Anvers
www.deviations.evasteynen.be - du 11-03 au 24-04
Prix : de 125 à 2.000 €



Fred Michiels, *Jadis, chaque oiseau mort était un drapeau #2,* 2020, acrylique et peinture aérosol sur du bois trouvé, 50 x 60 cm. © de l'artiste / Courtesy Eva Steyner.Deviation(s)

PAROLES DE GALERISTES

#03.2021.part2 : La Galerie Greta Meert vend sur Artsy

Depuis l'intensification de la digitalisation du marché, de plus en plus de marchands se sont positionnés sur des plateformes numériques comme Artsy. L'un d'entre eux est la Galerie Greta Meert. Sa directrice, **Kim Rothuys**, nous explique comment fonctionne Artsy : « Il faut d'abord vous inscrire en tant que galerie et opter pour un forfait de services afin de choisir la manière dont vous allez être représenté sur la plateforme. Actuellement, au sein de notre galerie, nous exposons des œuvres de Richard Tuttle et d'Edith Dekyndt et, sur Artsy, nous proposons également une sélection de leurs œuvres. Nous ne dévoilons donc pas l'entièreté de nos expositions sur cette plateforme, sinon il ne subsiste aucun mystère. Je dirais que c'est plutôt un moyen de donner envie et d'engager un dialogue. »

Pourquoi être présent sur Artsy ?

En premier lieu, afin de pouvoir dialoguer avec les collectionneurs. Ainsi, ils découvrent des galeries dont ils ne soupçonnaient même pas l'existence. En tant que galerie, c'est un endroit idéal pour promouvoir vos artistes auprès d'un public international. Outre les collectionneurs, il ne faut pas oublier les personnes du milieu académique et des musées également présentes sur cette plateforme. Le but n'est donc pas uniquement de vendre, même si Artsy souhaite se profiler comme cela.

Qui sont vos collectionneurs ?

85 % de nos collectionneurs sont internationaux, ce qui fut toujours le cas. Ils nous découvrent au travers des foires internationales, mais aussi au travers d'Artsy et d'une autre plateforme où nous sommes également présents, OCULA, spécifique aux œuvres asiatiques. Artsy est très pratique pour les personnes en quête d'œuvres d'un artiste en particulier. Nous avions, par exemple, un collectionneur panaméen à la recherche d'œuvres de Nathalie Du Pasquier. Il nous a trouvé après une recherche sur Google qui l'a redirigé vers Artsy. Au lieu de venir à Bruxelles pour un week-end, cette personne a donc pu acquérir l'œuvre en ligne, sans jamais l'avoir vue en vrai. De nombreux collectionneurs procèdent aujourd'hui de la sorte. Nous expédions ensuite l'œuvre par l'intermédiaire de Fedex, d'UPS ou d'un transporteur spécialisé.

Comment évolue le marché en ligne ?

Nous nous sommes lancés relativement tôt sur Artsy, soit en 2013, à une époque où cette plateforme était plutôt destinée aux collectionneurs américains. Au fil des ans, la plateforme s'est internationalisée et nous y avons vu apparaître des collectionneurs du monde entier. Les Belges l'ont aussi mise à profit, beaucoup d'entre eux découvrant les œuvres en ligne avant de venir les voir à la galerie. Il y a même eu des collectionneurs new-yorkais ayant déniché des œuvres sur Artsy qui ont pris l'avion pour venir les examiner de plus près. Si, sur un écran, on peut déjà voir beaucoup, il reste tout de même crucial de pouvoir approcher physiquement les œuvres. Je pense que la vente en ligne est plutôt destinée au secteur des enchères. Celui des galeries demeure un univers très social car nous créons véritablement un lien entre artistes et collectionneurs. En ce qui concerne les ventes, nous ne constatons ni augmentation, ni diminution suite au confinement instauré en raison de la pandémie. Les ventes en ligne sont en hausse depuis plusieurs années et sont devenues, au fil du temps, partie intégrante de notre structure de marché, indépendamment de la crise du coronavirus.



Edith Dekyndt, *Slow Object 017,* 2020, feuilles d'argent sur coton, 143 x 110 cm. © de l'artiste / Courtesy Galerie Greta Meert. 32.000 €

Etait-ce donc une nécessité pour vous d'être présent sur Artsy ?

J'en ai bien peur. On peut vraiment atteindre énormément de gens par ce biais. Qui plus est, même si on ne réalise pas directement de ventes par le biais de cette plateforme, le seul fait que les gens vous découvrent et entrent en dialogue avec vous est tout aussi précieux. Notre objectif est de promouvoir nos artistes auprès du plus grand nombre possible de personnes, même si les ventes n'en découlent pas directement. *In fine*, si vous n'y êtes pas présent, vous ratez le coche !

VOIR

Exposition *Edith Dekyndt & Richard Tuttle*
Galerie Greta Meert
Rue du Canal 13
Bruxelles
www.galeriegretameert.com
jusq. 20-03

SURFER

www.artsy.net/galerie-greta-meert

Eva Le Roi

TEXTE : **ELIEN HAENTJENS /** PORTRAIT : **GUY KOKKEN**

Dans cette rubrique, *COLLECT* s'intéresse à la place occupée par les jeunes artistes dans le monde contemporain. Pourquoi ont-ils choisi cette voie, d'où leur vient leur inspiration et comment se positionnent-ils ? Ce mois-ci, coup de projecteur sur Eva Le Roi (1987, Caen).

Au terme de ses études en Didactique visuelle à l'Ecole supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg, Eva Le Roi s'installait à Bruxelles en 2010. Si la Française n'avait pas vraiment de plan défini, elle décrochait bien vite ses premières missions dans le milieu de l'architecture. Ce qui lui permit de développer sa passion pour les dessins inspirés des environnements architecturaux et urbains, révélée lors de ses études en Illustration à l'Ecole supérieure Estienne des Arts et des Industries graphiques de Paris : « Bien qu'il s'agisse de mes principales sources d'inspiration, dans un premier temps, ce n'était pas à moi de faire de l'architecture ou de l'urbanisme. Etudiante, je considérais la ville comme un terreau de complexité sociale, humaine et politique. C'est pourquoi je souhaitais l'explorer comme une forme. Ce qui me fascine le plus, ce sont les formes et lignes graphiques, les volumes, la matérialité et les perspectives. J'aime souligner les éléments de la réalité et leurs singularités. En outre, je recherche toujours le bon système graphique pour mettre les choses en images. J'ai l'impression que les architectes ont à nouveau besoin du dessin comme contrepoids à des rendus de plus en plus réalistes. Le dessin représente, en effet, l'essence des choses. Il peut faire naître de nouvelles idées chez les architectes car j'y apporte ma propre interprétation artistique. Mes dessins n'induisent aucun jugement, aucune vision, mais font rêver. C'est ainsi que j'ai créé la série *Typologies* pour l'architecte flamand Leo Van Broeck. J'y ai souligné et réinterprété divers aspects singuliers de l'environnement bâti flamand. Par exemple, j'ai dessiné un immeuble à appartements vide, entièrement lové dans la nature, ce qui peut contribuer à une certaine qualité de vie, où j'ai mis en exergue un mystérieux environnement vert. J'ai combiné numériquement tous ces petits fragments en une seule image qui a généré ma vision artistique du sujet. » Ces dernières années, Eva Le Roi a travaillé pour de grands bureaux d'architectes, comme Xaveer De Geyter ou 51N4E, et présenté ses travaux à maintes reprises lors de la Biennale d'Architecture de Venise : « Je trouve fascinant de contrecarrer la vitesse à laquelle évolue le monde de l'architecture avec mes dessins qui prennent très lentement vie. Cela a pour conséquence que les architectes doivent m'accorder confiance et liberté sur la base d'un croquis. En outre, une longue attente stimule le désir. Recommencer n'est certainement pas une option. »



"Ma position hybride est devenue une force."

Confrontation d'images

« Dans le cours de Représentation architecturale que je donne à l'UCL, j'apprends principalement aux étudiants à penser tout d'abord à l'atmosphère et au message qu'ils souhaitent transmettre par leurs dessins. Puisque le dessin peut

Piscinões 6, Five Stories of São Paulo, 2019, encre sur papier, 52 x 37 cm, ingelijst, uniek werk. € 3.000





Extraction, 2020, encre sur papier, 45 x 32 cm, encadré, pièce unique. © de l'artiste. 5.300 €.



Cercle 1 & Cercle 2, 2016, encre sur papier, 27,5 x 41 cm, encadré, pièce unique. © de l'artiste. 3.700 €

"Le fait qu'aucune erreur ne me soit permise confère à mon œuvre une dimension quasi méditative".

vous permettre de partir dans toutes les directions, il est important de poser un choix mûrement réfléchi pour une technique précise. Voilà pourquoi j'utilise l'encre de Chine pour mes dessins d'architecture urbaine. Les lignes et surfaces noires créent une apparence géométrique, tandis que je peux également créer des effets visuels et de texture. Si ces dessins semblent froids de prime abord, ils le sont bien moins à mieux y regarder. Qui plus est, j'utilise le crayon pour réaliser des œuvres plus organiques, plus douces et donc naturellement plus orientées vers l'humain. La variation du nombre de couches de crayon me permet de créer des surfaces plus claires ou plus sombres. Ces matériaux m'offrent déjà tellement d'options que je n'ai pas besoin de couleur. Dans la série que je réalisais en 2019 avec l'architecte Pierre Burquel pour la Biennale d'Architecture de São Paulo, j'ai combiné deux dessins dans chacune de ces différentes techniques. Le dessin géométrique constituait une interprétation de la réalité telle qu'elle est aujourd'hui, le dessin au crayon exprimant davantage une image rêvée de ce qu'elle pourrait être. Par exemple, j'ai dessiné un terrain de football abstrait en plein cœur d'une favela, le contraste entre ce grand espace ouvert et l'environnement bâti qui l'entoure m'ayant impressionnée. L'image du rêve s'exprime en une terrasse donnant sur le terrain de football où il serait agréable de se détendre, un verre à la main. Je questionne ainsi la qualité sociale de l'espace public. Dans le livre *Five stories of São Paulo,* publié à l'occasion de mon exposition, je confronte à chaque fois deux dessins l'un à l'autre. » Bien qu'Éva Le Roi ait, à ce jour, surtout travaillé sur mission, elle s'est toujours sentie libre : « Au début, j'ai eu des difficultés à déterminer ma position, car je navigue entre architecture, illustration et art, mais je me suis peu à peu rendue compte que c'est précisément dans cette position hybride que réside ma force. Les architectes s'adressent à moi en raison de la valeur artistique de mes dessins. J'ai également toujours attaché énormément d'importance à l'aspect artisanal de mes œuvres originales. Tout est dessiné à la main à l'encre de Chine. Cette opération prend généralement plusieurs semaines. J'adore cette lenteur. Puisque je ne peux pas me permettre de faire des taches, ce travail prend pratiquement une dimension méditative. Le temps, c'est mon luxe ultime. » Alors que, dans le cadre des concours, les bureaux d'architectes utilisent ces dessins numérisés, les originaux sont, depuis peu, vendus en la galerie bruxelloise Spazio Nobile : « Même s'il y a de fortes chances que je reste active dans le monde de l'architecture, j'aimerais développer davantage ma pratique artistique. J'admire, en ce sens, l'artiste britannique Paul Noble qui représente une ville fictive dans ses diverses œuvres. Je cherche donc à participer à des résidences et suis particulièrement heureuse d'avoir trouvé un partenariat professionnel pour représenter mon travail. Puisque mes travaux peuvent amorcer un dialogue avec l'art appliqué, la matérialité, la texture et les détails sont d'autant plus mis en valeur. Plus je conserve mes travaux, plus il m'est difficile de m'en défaire. Même si, naturellement, je suis aussi heureuse qu'une nouvelle vie s'offre à eux chez leurs nouveaux propriétaires. »



The Guardian of Sleep, 2017, encre sur papier, 47,5 x 33,5 cm, encadré, pièce unique. © de l'artiste. 3.700 €

VOIR

Exposition *The New Age of Humanism*
Spazio Nobile
www.spazionobile.com
jusq. 14-03
Exposition *The Drawing Room*
Spazio Nobile Studio
www.spazionobile.com
du 18-03 au 18-07
www.spazionobile.com
www.eva-le-roi.com

Wilfried de Jong & Hanneke Mantel

Still Life – Rotterdam / COVID-19

Le projet artistique, initié et chapeauté par Wilfried de Jong et Hanneke Mantel au début de la pandémie de Covid-19, et qui a impliqué de jeunes photographes talentueux vivant à Rotterdam, a de quoi séduire mais est surtout d'une totale actualité. Ce projet n'était pas du tout à l'ordre du jour ! Car qui s'attendait à ce que ce virus vienne chambouler le quotidien de milliards de gens ?

TEXTE : **LAURENT DE HEMPTINNE**



Willem de Kam, *Déguisement corona*, 03-09-2020. © de l'artiste

Comme d'autres, le couple a su saisir la balle au bond et générer ce projet photographique. Mettre en image cette crise sanitaire mondiale est une bonne et subtile idée ! Car cette pandémie, c'est sûr, restera gravée pour de longues années dans la mémoire collective. Tout le monde s'en souviendra tout comme tout le monde se souvient où il était ou ce qu'il faisait le jour funeste du 11 septembre 2001… Inspirée du livre photographique *De Ramp* de Kees Slager, paru en 1953, suite à la catastrophe naturelle sans précédent que fut l'inondation d'une partie de la Hollande causée par la rupture de plusieurs digues et qui fit des milliers de morts, la Fondation Droom en Daad, dirigée par Wim Pijbes, a donc demandé à de jeunes photographes talentueux d'immortaliser ces derniers mois par leur vision, leur vécu, leur jeunesse, leur engagement et leur approche singulière. L'ouvrage qui en découle montre comment six jeunes photographes décrivent l'impact de ce nouveau virus : Khalid Amakran, Loes van Duijvendijk, Willem de Kam, Geisje van der Linden, Marwan Magroun et Naomi Modde mettent chacun en lumière une facette différente d'une ville qui sembla s'être arrêtée.

UNIVERSALITÉ

Bien que réalisée à Rotterdam, cette série illustre comment les choses auraient pu se dérouler pareillement dans d'autres et nombreuses villes du monde. Dès le moment où il fut conseillé à chacun de rester chez soi et de se tenir à plus d'un mètre cinquante l'un de l'autre, les photographes se sont mis au travail, avant de remiser leur appareil deux mois plus tard lorsque

Loes van Duijvendijk, *Sièges du McDonald's sur le Meent, dimance 22 mars 2020*, 18h09. © de l'artiste



Willem de Kam, *La partenaire du photographe est infectée par le virus,* 2020. © de l'artiste

les gouvernements annoncent un premier assouplissement et que les écoles rouvrent leurs portes avec hésitation. Certains de ces jeunes photographes partent alors en ville, d'autres transforment leur appareil à domicile. La mission qui leur est donnée étant la suivante : enregistrer une situation "historique" en dix images. Toutes sont réunies dans l'ouvrage *Stil Leven – Still Life*, un document pour l'Histoire. Une trace temporelle unique et universelle de l'impact de la pandémie sur une grande métropole européenne.

Bien que réalisée à Rotterdam, cette série illustre comment les choses auraient pu se dérouler pareillement dans d'autres et nombreuses villes du monde.



VOIR

Exposition *Stil Leven*
Kunsthal
Rotterdam
www.kunsthal.nl
jusq. 25-04



LIRE

Wilfried de Jong et Hanneke Mantel, *Stil Leven – Still Life*, Hannibal, Furnes, 2020, ISBN 978-9-46388-760-1

Cent chaises, cent visages

Par un parcours de cent chaises emblématiques, cette exposition offre un aperçu de l'évolution du design de la fin du XIXe siècle à nos jours. En dehors des pièces appartenant à la *Plastic Design Collection* et de prêts du Design Museum de Londres, le Design Museum Brussels présente également des pièces originales de la collection Galila's P.O.C., musée privé de la collectionneuse Galila Barzilaï-Hollander.

TEXTE : **ELIEN HAENTJENS**



La chaise *Smoke* date de l'exposition de fin d'études de l'Académie de design d'Eindhoven, où Maarten Baas obtenait son diplôme en 2002 et fait partie de la série éponyme. Celle-ci comprend plusieurs modèles, dont la chaise *Rietveld.* © de l'artiste

Le Design Museum Brussels collabore pour la première fois avec le Design Museum de Londres dans le cadre d'une exposition sur les chaises présentée dans tous ses espaces, réserves comprises. « Compte tenu des impératifs liés à la crise sanitaire, nous avons choisi de répartir les cent chaises dans toutes les salles du musée et de les intégrer dans nos autres expositions », explique Arnaud Bozzini, directeur du Design Museum Brussels. « Cinq circuits thématiques, à savoir production, utilisation, innovation, valeur emblématique et expérience, doivent permettre aux visiteurs de découvrir la stratification sociale, culturelle et historique de toutes ces chaises. L'exemplaire *Blow* de notre collection, qui représente l'utopie des années 1960, en est une belle illustration. J'ai, en outre, trouvé important de présenter des pièces de la collection de Galila car elles représentent parfaitement la tendance actuelle en matière de design "collectionnable". »

REGARD CANDIDE

Depuis que, en 2006, Galila Barzilaï-Hollander a entamé une collection d'art contemporain et de design, les chaises y ont toujours occupé une place particulière: « Ce qui me fascine, c'est la façon dont les créateurs expriment leur vision du monde à travers une chaise. La *Rietveld Wheelchair* (2015) de la Brésilienne Laura Lima m'a fait, par exemple, réfléchir à la raison pour laquelle les personnes en fauteuil roulant n'ont pas droit à une belle chaise. Ne serait-il pas préférable d'apporter un peu de joie et d'humour à leur vie avec une création originale ? », s'interroge la collectionneuse bruxelloise. « La collection *Smoke* (2002) de Maarten Baas m'interpelle parce que le créateur néerlandais a réussi à donner une nouvelle vie à des meubles emblématiques en les brûlant. La destruction fait ici émerger la beauté de la pièce. J'ai une manière très intuitive de collectionner. C'est la raison pour laquelle je ne m'intéresse pas aux grandes théories et ne lis pas de textes interminables. J'aime jeter un regard candide sur la réalité et c'est exactement ce qui m'a plu dans l'*Amateur Workshop Chair* (2010) de Jersey Seymour. Sa chaise paraît fragile et solide à la fois. Le visuel et le créatif l'emportent sur le fonctionnel dans mes choix. Avec cette collection, je me tiens en permanence devant un miroir et je cherche à chaque fois des manières d'élargir mon regard. L'art m'aide à vivre. »



Laura Lima, *Rietveld Wheelchair*, 2014, bois et métal. © de l'artiste

Avec sa conception équilibrée, Rietveld mettait en pratique l'idéologie selon laquelle la beauté doit être accessible à tous et la vérité résider dans la simplicité.



Gerrit Thomas Rietveld

1934

Avec son mobilier confectionné au départ de caisses à claire-voie, l'architecte et créateur néerlandais Gerrit Rietveld (1888-1964) était largement en avance sur son temps. Il a créé cette chaise en 1934, à partir de morceaux de caisses en bois. Elle était disponible en version déjà montée ou en kit. Il jouait ainsi avec des concepts comme l'*upcycling* (surcyclage) ou le *flat-packaging* (emballage à plat), qui a gagné en importance ces dernières années dans l'univers du design contemporain. Rietveld déclarait lui-même qu'il avait appliqué à son mobilier-caisses les principes de la menuiserie libre et que la chaise doit son rayonnement aux planches parallèles et aux jointures apparentes. Il en résulte un objet solide, *no-nonsense* et confortable. Grâce à cette création équilibrée, Rietveld mettait en pratique l'idéologie suivant laquelle la beauté doit demeurer accessible à tous et la vérité résider dans la simplicité. Sa chaise, proposée en 1935 dans différentes couleurs par Metz & Co. à Amsterdam, et dont la production sera lancée plus tard par Cassina, est toujours en vente via Rietveld Originals.

Kratstoel, 1934, Metz & Co., Londres, The Design Museum © The Design Museum





Il s'agissait pour Wilton C. Dinges de concevoir une chaise adaptée à un sous-marin et capable de résister à l'eau, au sel et aux hommes...

Wilton C.

1944

Créer une chaise adaptée à un sous-marin et qui résiste à l'eau, au sel et aux marins, une chaise qui ne pèse rien mais qui soit assez solide pour durer toute une vie. Telle fut la mission confiée en 1944, au début de la Seconde Guerre mondiale, à Wilton C. Dinges par le gouvernement américain. C'est l'origine du concept de la *1006 Navy Chair.* Dinges a choisi de l'aluminium recyclé, un matériau mince et non-corrosif, non-magnétique et antibactérien. Si le choix de ce matériau fut, à l'époque, dicté par la guerre, il l'est aujourd'hui par un souhait de durabilité. Car, l'aluminium est recyclable à l'infini. En outre, les artisans d'Emeco ont réussi, grâce au développement d'un processus d'usinage composé de 77 traitements successifs, à créer une chaise pratiquement indestructible. La *1006 Navy Chair* constitue aujourd'hui encore un symbole américain de durabilité et est toujours produite sous diverses formes.

Wilton C. Dinges, *1006 Navy Chair*, 1944, Electric Machine and Equipment Co. (Emeco). Londres, The Design Museum. © The Design Museum



Achille & Pier Giacomo Castiglioni

1957

En 1957, les frères italiens Achille et Pier Giacomo Castiglioni inventèrent cet étonnant tabouret pour l'exposition *Formes et couleurs dans les intérieurs contemporains,* présentée à Côme. Tout comme Marcel Duchamp, ils conjuguèrent dans leur concept des éléments issus de différentes sources : le siège de tracteur métallique et l'arbalète font, par exemple, référence à l'agriculture, les goupilles de fixation au cyclisme et le repose-pied en hêtre au contexte maritime. Ce tabouret est le témoin silencieux d'une volonté optimiste qui régnait dans les années 1950 et 1960, une manière de repenser notre cadre de vie en intégralité et en toute liberté. Depuis le lancement de la production de la firme italienne Zanotta, en 1971, cette chaise fut reprise au niveau mondial dans les collections de design des plus prestigieux musées. Et en dépit de son aspect peu confortable, elle est d'une solidité à toute épreuve grâce à ses supports élastiques intégrés.

Mezzadro, Zanotta, 1954-1957 (1983). Londres, The Design Museum. © The Design Museum

Jonathan De Pas
1967

Cette chaise est le premier meuble gonflable à avoir été produit en série et devenu un symbole des années 1970. À l'époque où cette chaise aux couleurs de bonbons acidulés arrivait sur le marché, Jefferson Airplane lançait la *Plastic Fantastic Lover*. Cette chaise respire l'atmosphère contestataire de l'époque et son rayonnement convient parfaitement au mode de vie libertaire des années 1960. La découverte de la technique consistant à insuffler de l'air entre deux morceaux de PVC, ou polychlorure de vinyle, et à donner ainsi des formes aux meubles ouvrait sur d'innombrables possibilités. La jeune société Zanotta en assura, à l'époque, la production. Ces meubles gonflables s'inscrivaient parfaitement dans le contexte de maisons rétrécissant comme peau de chagrin et étaient d'un prix bien plus abordable que d'autres meubles du design italien.

Donato d'Urbino et Paolo Lomazzi, *Blow Inflatable Armchair*, 1967. Londres, The Design Museum. © The Design Museum



La découverte de la technique consistant à pomper de l'air entre deux pièces de PVC, ou chlorure de polyvinyle, pour donner aux meubles leur forme ouvrait sur d'innombrables possibilités.

Paolo Deganello

1973

Paolo Deganello a créé ce siège, le dernier, pour Archizoom, un des groupes de design radicaux ayant émergé dans les années 1970 en Italie. Avec l'*AeO 650,* il souhaitait livrer une interprétation anticonformiste d'un fauteuil contemporain. Deganello expérimenta, avec les créateurs de la société italienne Cassina, des pièces et matériaux légers, faciles à démonter et à entretenir. Les revêtements en tissu sont ainsi interchangeables et les coussins en mousse également dotés d'une housse amovible facile à nettoyer. Cette chaise était disponible en kit et dans un large choix d'étoffes permettant aux consommateurs de la personnaliser à leur goût. Deganello s'opposait à l'idée d'une consommation de masse proposant les mêmes produits pour tous et souhaitait éviter l'accumulation de déchets. Comme les autres concepts de la collection Cassina, l'*AeO* réunit fonctionnalité et flexibilité en une seule et même pièce.

AeO 650, 1973, Cassina. Londres, The Design Museum. © The Design Museum







Tejo Remy

2014

Cette chaise longue de Tejo Remy fait partie, avec sa commode à empilage organique, de la collection design critique de Droog Design, devenue un des emblèmes du mouvement Dutch Design. Le créateur néerlandais a utilisé comme matériau de base des morceaux de textile ou de chiffons mis au rebut et retenus par des rubans métalliques. Le concept répond ainsi au désir de durabilité et à la tendance du *do it yourself*. Même si le recyclage de matériaux est entré dans les mœurs, l'artiste fut un pionnier en 1991. En 2014, Galila Barzilaï-Hollander lui commandait un exemplaire unique : « Comme je désirais m'offrir une sorte de nouvelle identité, j'ai décidé à un moment donné de porter exclusivement des vêtements du créateur japonais Issey Miyake. Tous les vêtements que j'ai achetés auparavant, y compris ma robe de mariée, se retrouvent dans ma *Rag Chair*. C'est en quelque sorte mon arbre de vie. »

Rag Chair, 2014. © de l'artiste / Courtesy Galila's P.O.C.





Jane Atfield

1993

Alors que le plastique recyclé est aujourd'hui omniprésent dans le design contemporain, Jane Atfield l'utilisait pour cette chaise au début des années 1990. Ce matériau se compose de petits éclats de bouteilles en plastique déchiquetées, soudés ensuite ensemble. On y retrouve même les codes-barres ou inscriptions de la vie antérieure de ces produits de consommation. La forme simple de cette chaise fait penser à celles de Rietveld dans les années 1920 et 1930, mettant le matériau en valeur. Jane Atfield souhaitait promouvoir l'utilisation de matériaux recyclés, de nouveaux procédés de production et d'un mode de vie plus responsable. Au milieu des années 1990, cette chaise fut l'emblème du mouvement écologique dans le design.

RCP2, 1993. Londres, The Design Museum. © The Design Museum

 VOIR

Exposition
Chaise. Stoel. Chair. Defining Design
Design Museum Brussels
www.designmuseum.brussels
du 24-03 au 29-08

Galila's P.O.C.
Bruxelles
www.galilaspoc.com

Freddy Tsimba

Focus sur la peinture

Pour sa première exposition temporaire depuis son ouverture, l'Africa Museum de Tervuren a invité l'artiste Freddy Tsimba à dialoguer avec ses collections. Si les sculptures du Congolais, au cœur de cette exposition qui rend hommage à la résilience de ses compatriotes, sont bien connues des amateurs, un aspect de son travail plastique, ses peintures, a retenu notre attention.

TEXTE : **CHRISTOPHE DOSOGNE**

En dévoilant la face spirituelle de l'œuvre de ce magicien qui transforme le métal des conflits en matière première d'une nouvelle narration, cette présentation révèle aussi une dimension plus intime de sa démarche. Aujourd'hui reconnu, tant dans son pays natal que sur la scène artistique internationale, Freddy Bienvenu Tsimba (1967) a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa avant de se former auprès de maîtres fondeurs à Kinshasa, dans le Congo central et dans le Bandun-



Vue de l'exposition *Freddy Tsimba. L'esprit guerrier* (2007), à la Fondation Blachère (Apt). © Fondation Blachère / photo : D. R.



Freddy Tsimba, *Sans Titre XV*, 2007, café et pigments sur toile. Collection Fondation Blachère, Apt. © de l'artiste / photo : J. Pitot

du. Issu de la lignée des grands forgerons, qui débutèrent leur office au Soudan au temps du Chalcolithique (ca. 3.000 à 2.000 av. J.-C), Tsimba travaille le bronze et les métaux de récupération. Indépendant et engagé, l'artiste est profondément attaché au respect des droits humains, en particulier ceux des plus fragiles, les mères et les enfants. Il expose le tragique de la guerre et témoigne des violences à travers le temps. En évoquant son travail, on ne peut faire abstraction de ces drames, dont la femme, humiliée et violée, est la première victime. A leur manière, les œuvres de l'exposition renvoient à cette perpétuation des conflits et leur représentation reflète une esthétique de la violence face aux tueries, symbolisées ici par la machette, cette violence a forgé le destin du Congo : l'esclavage, la colonisation, et aujourd'hui, par le truchement des tenants du pouvoir et des multinationales, l'entreprise de néo-colonisation exercée avec fureur dans l'est du pays.

DE LA SCULPTURE PEINTE

Si Freddy Tsimba rend hommage au corps des Africains, esclaves, eunuques ou réfugiés, rappelant leurs souffrances à travers le temps, il est aussi le porte-parole de la paix et de la résilience. Son hommage aux femmes et à la vie est sublime. Outre vingt-deux installations monumentales faisant face à vingt-cinq pièces du musée, l'accrochage donne à voir un aspect particulièrement poignant de l'œuvre de l'artiste, son travail pictural. Des peintures qui font partie d'une série de seize, créées en 2007, lors d'une résidence à la Fondation Blachère (Apt). Comme chez beaucoup de ses pairs, l'œuvre finie est née du dessin. Les bronzes sont traités comme des dessins dans l'espace, les lignes jouant de densités multiples, vibrant, se contorsionnant pour livrer des surgissements inattendus. Les douilles, soudées l'une à l'autre, se font cottes de mailles en dessinant l'empreinte de corps défunts. Partant, le sculpteur entre en peinture. En 2007,Pierre Jaccaud, directeur artistique de la Fondation Blachère, soulignait : « Il règne dans la peinture de Freddy Tsimba des parfums de Wifredo Lam dont Edouard Glissant célébrait une "épure enluminée de tous les possibles" ; ce qui convient admirablement bien à cet héritier direct, dans cette filiation inspirée des nouveaux plasticiens venus du continent africain. » Comme l'artiste cubain avant lui, transcendant la représentation frontale d'une réalité souvent douloureuse, les toiles du Kinois surgissent d'un interstice entre abstraction et figuration, entre cauchemar et réalité, douleur et rédemption. C'est pourquoi, elles inscrivent la création contemporaine africaine dans une nouvelle et grande tradition.

Engagé comme il l'est, Tsimba attache une grande importance aux droits des plus vulnérables, mères et enfants.

 VOIR

Exposition *Freddy Tsimba. Mabele eleki lola ! La terre, plus belle que le paradis*
Africa Museum
Tervuren
www.africamuseum.be
jusq. 15-08

 SURFER

www.freddytsimba.com

Les *tsa tsa*

Concentré de bouddhisme tibétain

Elles mesurent de deux à vingt centimètres, les *tsa tsa* sont des statuettes votives d'argile, au format de poche, utilisées dans le bouddhisme tibétain. Par leur petite taille, leur grande diversité, leur beauté subtile et leur prix généralement abordable, elles sont facilement collectionnables.

TEXTE : **ELENA LOMBARDO**





Tsa tsa représentant un stupa, Tibet, Xe-XIe siècle, argile, H. 10,5 cm. New York, The Met Fifth Avenue Collection, achat chez Astamangala. © The Metropolitan Museum of Art - Cette tablette représente un stupa de l'Inde du Nord dont le style a disparu.

Sanctuaire comportant 30 *tsa tsa*, Tibet, XIXe siècle. Londres, The British Museum. © British Museum



« La tendance à collectionner les *tsa tsa* date seulement d'une trentaine d'années. »

SJOERD DE VRIES

Alors que les *tsa tsa* sont considérées par les collectionneurs occidentaux comme des objets esthétiques et exotiques, pour les Tibétains il s'agit d'objets de culte importants, collectionnés par toutes les couches de la population. Ces statuettes votives sont réalisées en argile et représentent les divinités du bouddhisme tibétain ou des stupas (structure architecturale bouddhiste abritant les reliques d'un saint, *ndlr*). A l'occasion de l'Asia Week, prévue ce mois-ci à New York, de nombreux collectionneurs se préparent à acquérir des œuvres asiatiques, ce qui nous semble le moment idéal pour découvrir ces oeuvres encore confidentielles. *COLLECT* s'est donc entretenu avec l'historien de l'art et tibétologue Sjoerd de Vries de la Galerie Astamangale, ainsi qu'avec Christian H. Lutz, l'un des plus grands collectionneurs privés de *tsa tsa* au monde.

UN CLIMAT EXTRÊMEMENT SEC

Pour Sjoerd de Vries, ce qui rend les *tsa tsa* si spéciales, c'est leur importance historique et culturelle. Une *tsa tsa*, du sanskrit *satchaya* (représentation parfaite) ou *saccha* (représentation exceptionnelle), est une statuette d'argile fabriquée au départ d'un moule en bronze et, ensuite, généralement séchée au soleil. Ces statuettes étaient fabriquées dans des lieux saints et destinées à être vendues comme souvenirs aux pèlerins de passage au Tibet. Sjoerd de Vries : « Les *tsa tsa* ont une profonde



(voir également page de gauche)
Sanctuaire comportant 30 *tsa tsa*, Tibet, XIXe siècle. Londres, The British Museum. © British Museum



Deux *tsa tsa* polychromes sur socle, Chine, dynastie Qing, XVIIIe siècle. Sotheby's, Paris, 10-12.2019. © Sotheby's - 1.250 €

valeur spirituelle. L'argile avec laquelle elles étaient fabriquées était mélangé à de la terre sacrée ou aux cendres d'un saint ou d'un lama, conférant ainsi une valeur d'amulette aux *tsa tsa*. Une fois les pèlerins de retour chez eux, ils se servaient de ces modèles pour réaliser des copies beaucoup plus grandes, en bronze ou argile. À cet égard, les *tsa tsa* recèlent également une valeur très importante pour l'histoire de l'art car elles ont permis la migration de certaines caractéristiques stylistiques du Tibet occidental vers le Tibet oriental. Après leurs longues pérégrinations de plusieurs années, certains pèlerins firent réaliser des armoires par des menuisiers afin d'y conserver leurs *tsa tsa*. Ces sanctuaires étaient alors placés sur un autel. De nos jours, ces armoires complètes se retrouvent très rarement sur le marché. Récemment, j'ai vendu un exemplaire peint daté du XIe siècle, contenant une trentaine de *tsa tsa*, pour 25.000 euros. » Dans l'histoire, on retrouve des *tsa tsa* non seulement au Tibet, mais également dans les pays voisins comme le Népal, la Mongolie, la Chine, l'Afghanistan et la Thaïlande. Les exemplaires les plus anciens datent du VIIIe siècle : « Cette tradition des amulettes d'argile vient du nord-est de l'Inde. Du VIIIe au XIe siècle, on trouvait à cet endroit un grand empire bouddhiste, sous le règne de la dynastie Pala. Grâce aux *tsa tsa*, le bouddhisme s'est diffusé à travers tout le continent. Toutefois, la plupart des anciens *tsa tsa* que l'on trouve sur le marché à l'heure actuelle proviennent essentiellement du Tibet, grâce au fait que ce pays possède un climat extrêmement sec. En effet, dans les climats tropicaux, l'argile n'a pas résisté à l'épreuve du temps. On trouve parfois des spécimens anciens originaires de Birmanie, mais uniquement parce qu'ils ont été emportés au Tibet, au Xe siècle notamment. Étant donné que l'argile des statuettes fut pressé dans un moule de bronze, de temps à autre, on distingue encore les empreintes du pouce du fabricant à l'arrière, ce qui leur confère une singulière valeur historique. »

INCONNU ET MAL-AIMÉ

Depuis des siècles, les *tsa tsa* sont extrêmement populaires au Tibet, car il en existe une grande diversité. Tout comme en Occident, on collectionnait les timbres, les Tibétains collectionnaient les *tsa tsa*. Sjoerd de Vries : « Cette situation vient du fait que le bouddhisme mahãyãna englobe un panthéon de centaines de milliers de dieux, bouddhas et protecteurs. Étant donné leur nombre, dans ces contrées, on les collectionne depuis la nuit des temps, alors qu'en Occident, cela n'existe que depuis une trentaine d'années. Les *tsa tsa* ont toujours incarné une forme de collection mal-connue et mal-aimée, car elles n'ont jamais véritablement été considérées comme des œuvres d'art. Pour un collectionneur occidental, une statue de bronze sera significative, tandis qu'une petite *tsa tsa* ne représentera, de prime abord, pas grand-chose. En Europe, on les retrouve principalement dans des collections muséales, en particulier dans les musées d'ethnographie, où elles servent à illustrer la culture tibétaine. Peu à peu, on en trouve de plus en plus chez les marchands d'art et dans les ventes aux enchères, mais en Occident, elles demeurent encore assez rares, ce qui n'est pas le cas en Asie. Dans les ventes aux enchères chinoises, les *tsa tsa* de Qianlong (1711-1799), par exemple, sont très populaires. Les Chinois les achètent à prix d'or ! L'empereur Qianlong, qui vécut au XVIIIe siècle, était un véritable fanatique religieux, et sa mère encore plus. Ils s'offraient souvent mutuellement des cadeaux sous la forme d'armoires complètes de *tsa tsa*. Les *tsa tsa* chinoises se reconnaissent souvent aux inscriptions écrites sur leur verso en quatre langues (mongol, chinois, mandchou et tibétain). Les *tsa tsa* tibétaines se situent généralement dans une gamme de prix inférieure, ce qui les rend plus aisées à collectionner. Dans ma collection, j'en possède environ quatre-vingts, allant de 100 à 3.500 euros. Les pièces les plus courantes datent du XIIIe ou XIVe siècle, mesurent environ 8 cm et valent généralement aux alentours des 600 euros. Leur valeur dépend souvent de leur âge, de leur taille, de la finesse de l'impression et de la présence de polychromie. Si vous souhaitez démarrer une collection, il est conseillé de vous documenter mais, en dehors de certaines œuvres en chinois et du catalogue de la collection de Christian Lutz, il n'existe guère d'ouvrage traitant des *tsa tsa*. C'est pourquoi, lorsqu'on en fait l'acquisition, il faut s'en remettre à l'honnêteté du marchand ou de la maison de vente. On en trouve également sur eBay ou Catawiki, mais ces statuettes sont souvent de piètre qualité et de fabrication récente, achetables pour quelques euros. Même de nos jours, les *tsa tsa* sont toujours fabriquées, et dans les grands temples ou complexes monastiques, en tant que pèlerin ou touriste, vous pouvez sélectionner un moule de bronze à partir duquel on fabriquera une *tsa tsa* spécialement pour vous. Ces dernières années, de plus en plus de contrefaçons de pièces historiques circulent, car les *tsa tsa* sont de plus en plus populaires parmi les collectionneurs chinois. »

GOTTA CATCH EM' ALL

Étant donné que les *tsa tsa* restent relativement méconnues en Occident, les collectionneurs n'en sont pas encore nombreux. Sjoerd de Vries, d'Astamangala,



Stupa des huit Sugatastupas, Tibet, XVIe-XVIIe siècle, argile, 7,5 x 9,5 cm. Collection Christian H. Lutz. © CL Tibet Fountation



Moule de Jobo Sha Kya mu ni avec divinités, Tibet, XVIe siècle, bronze, 11 x 14 cm. Collection Christian H. Lutz. © CL Tibet Fountation



« Les *tsa tsa* sont élaborées avec grâce et parviennent à enchanter le spectateur. »

CHRISTIAN H. LUTZ



Groupe de onze *tsa tsa*, Chine, Qianlong, terre cuite, ornés de dorures et de laques rouges, sur le revers : inscriptions en tibétain, mandchou, mongol et chinois, H. +/- 10,5 cm. Christie's, Hong Kong, 09-07-2020. © Christie's Imgages Ltd. - 375.000 HKD (40.000 €)

recense six clients néerlandais et internationaux spécifiquement en quête de *tsa tsa* : « Elles attirent les collectionneurs par leur incroyable variété et parce qu'elles représentent admirablement la culture tibétaine. En outre, elles sont financièrement abordables et relativement facile à trouver puisque ce type d'objets est encore très mal connu. Certains collectionneurs sont à la recherche de *tsa tsa* pour leurs différentes représentations ou variétés de divinités, d'autres sont plus attirés par leur qualité ou leur ancienneté. Certains souhaitent acquérir uniquement "la crème de la crème", d'autres ne recherchent que l'accumulation de la plus grande diversité possible dans leur collection. Certains collectionneurs recherchent aussi les moules en bronze. » Le collectionneur suisse, Christian H. Lutz, fondateur de la société pharmaceutique Permamed, fait partie de ceux-là et est un client régulier de Sjoerd de Vries. Christian Lutz possède l'une des plus grandes collections privées d'art bouddhiste en Occident. Ce large ensemble est géré par la CL Tibet Foundation. Christian Lutz : «Ma passion pour le Tibet a débuté lorsque j'ai découvert l'ouvrage *7 ans au Tibet*, dans les années 1970, dans lequel Heinrich Harrer décrivait la cité interdite de Lhassa. J'avais tellement été charmé par le livre qu'en 1977, lorsque j'ai appris que la région du Ladakh allait s'ouvrir aux touristes, je saisis l'occasion pour m'y rendre. Quelques années plus tard, à l'automne 1980, j'eus la chance de me rendre une deuxième fois au Tibet avec un groupe germano-américain placé

sous la houlette d'Helmut Uhlig. Je fus submergé par les paysages uniques visibles du toit du monde et je pus me rendre compte sur place de la beauté des monuments décrits dans son livre par Heinrich Harrer. À cette époque, j'utilisais un appareil Polaroïd pour prendre des photos de lamas, de pèlerins et de nomades que je leur offrais après les avoir imprimées. J'offris également des photos du 14ème Dalaï-Lama à des pèlerins ou à des lamas et, en retour, je reçus de petits cadeaux comme ces statuettes votives en argile, appelées *tsa tsa,* ou encore de petites peintures représentant diverses divinités. Elles furent l'élément déclencheur de ma collection d'œuvres tibétaines. »

CAPTIVÉ

Aujourd'hui, sa collection compte plus de 300 pièces dont des thangkas, des bronzes, des écritures tibétaines, des thogchags, des objets de médecine tibétaine et même un temple tibétain original complet. Sa collection de *tsa tsa* se compose de 600 pièces, dont certaines datent du VIIIe siècle. La première fois que Christian Lutz découvrit les *tsa tsa*, il fut subjugué : « Les *tsa tsa* sont élaborées avec grâce et parviennent à enchanter le spectateur. Elles occupent une place particulière dans la culture religieuse tibétaine, car ce sont des objets de culte. Pour les Tibétains, elles sont chargées énergétiquement et possèdent une profonde valeur spirituelle. » En sus de *tsa tsa* datant de différentes périodes, sa collection comprend également des moules en bronze et des armoires sanctuaires : « Les pièces provenant de diverses régions et de différentes périodes possèdent toutes leur propre charme. J'aime surtout les *tsa tsa* datant de l'ère du Gandhara, fabriquées en Inde, en Asie du Sud-Est, dans la région himalayenne, au Tibet et en Mongolie, mais également les *tsa tsa* peintes et dorées, ou les anciennes statuettes sino-tibétaines en argile du VIIIe au XIVe siècle. Les *tsa tsa,* fabriquées à la cour impériale sous Qianlong, n'en sont pas moins impressionnantes. Elles étaient ornées de cire à cacheter rouge et de dorures, et reflétaient parfaitement des normes strictes en vigueur dans les ateliers impériaux, car elles sont réalisées avec une parfaite précision. D'autre part, j'ai toujours été très séduit par les *tsa tsa* simples et plutôt discrètes fabriquées pour des pratiques religieuses par de petits artisans. La seule règle absolue qui régit ma collection est et demeure le fait que je n'achète que des pièces en circulation sur le marché et jamais celles provenant d'une tradition vivante, comme par exemple celles des monastères. » A l'heure actuelle, la collection de Christian Lutz constitue une source importante d'information pour les académiciens. Étant donné qu'il souhaitait lui-même transmettre son amour de ces statuettes en argile au grand public, un livre en allemand fut publié sur sa collection en 2008. Ce livre, rédigé par le Dr. Wendelgard Gerner, une autorité dans le domaine de l'art bouddhiste, constitue la seule monographie sur le sujet en Occident. Au printemps, une traduction anglaise sera éditée en deux volumes, dont le premier contiendra une étude approfondie et mise à jour au sujet des statuettes votives, tandis que le second volume s'intéressera à la collection elle-même. Christian Lutz espère que cet ouvrage fera connaître les *tsa tsa* au niveau international, ainsi que la culture spirituelle et iconographique tibétaine.



Tsa tsa à l'effigie d'Akshobhya, Zanskar, XVe siècle, argile, 7 x 8,7 cm. Collection Christian H. Lutz. © CL Tibet Fountation



CONTACTER

Astamangala
Spiegelkwartier
Amsterdam
www.astamangala.com
Asia Week
New York
www.asiaweekny.com
du 11 au 20-03



LIRE

Wendelgard Gerner, *Tsha-tsha, Votiv Tablets of Tibetal Buddhism : the collection of Christian H. Lutz,* Arnoldsche, Stuttgart, 2021, ISBN 9783897906204

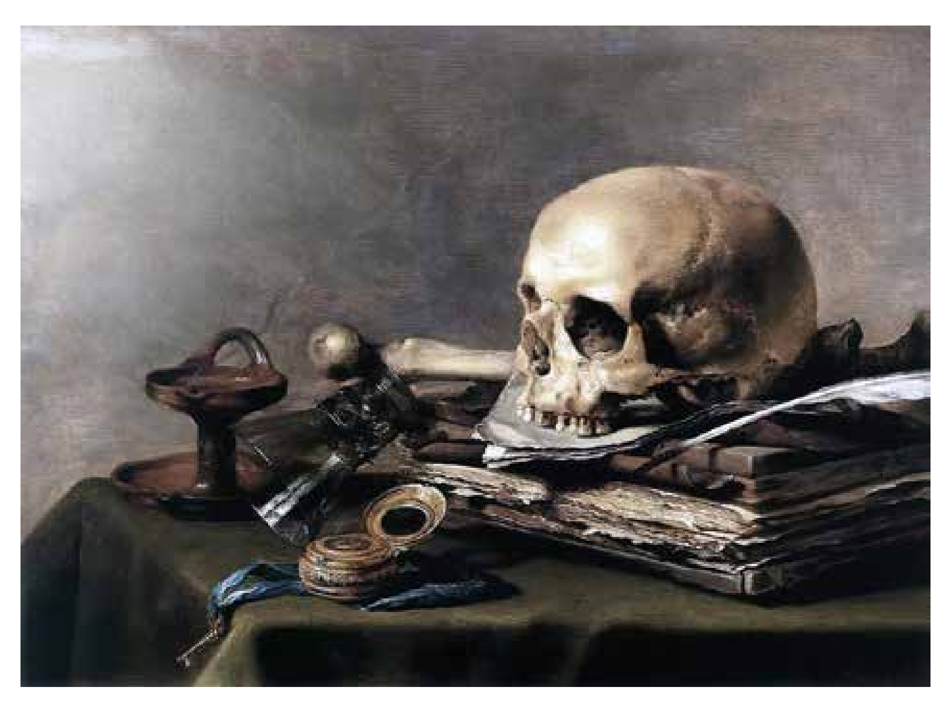


Le *memento mori* dans l'art

Le diable gît dans les détails…

Crânes ornés, grains de chapelets en ivoire ou fruits gâtés dans des vanités : le *memento mori* a toujours été un thème privilégié des artistes et des collectionneurs. Ces derniers ne s'arrêtent pas à son aspect macabre, mais considèrent plutôt ce sujet comme une glorification de la vie. Quelle en est l'origine ? Quelles en sont les œuvres les plus emblématiques ? Et comment les collectionner ?

TEXTE : **ELENA LOMBARDO**



Pieter Claesz., *Vanité nature morte,* 1630, huile sur panneau, 39,5 x 56 cm. La Haye, Mauritshuis. © Mauritshuis

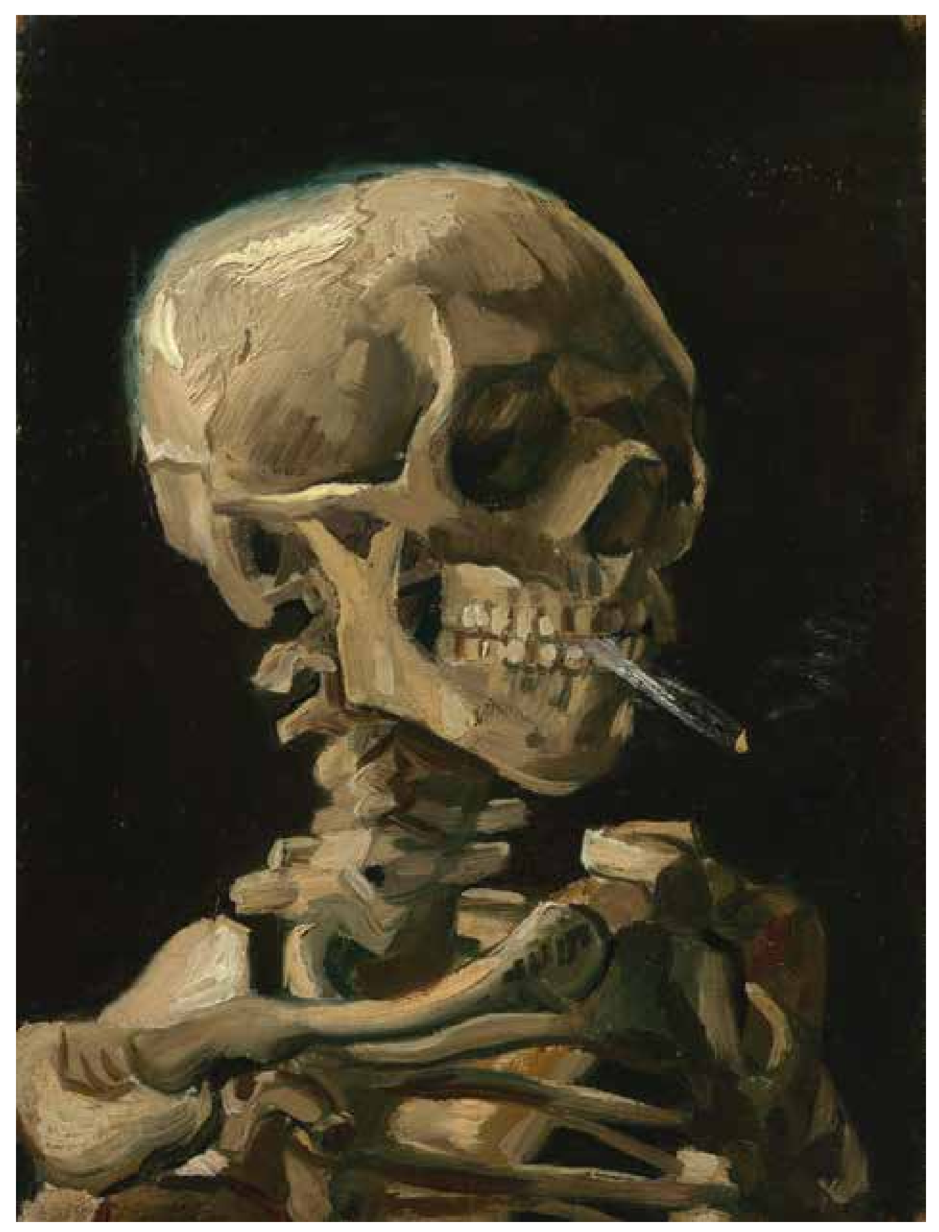
La conscience que nous mourrons tous est aussi vieille que l'humanité. Nous rappeler que la vie n'est pas éternelle ne peut donc nous être qu'évidente. Les Grecs anciens et les Romains furent les premiers à flirter avec le concept philosophique du *memento mori,* "souviens-toi que tu vas mourir". Le lien était étroit avec le principe du *carpe diem*, ou "cueille le jour présent sans te soucier du lendemain". On ne vit qu'une fois, donc autant profiter pleinement de chaque jour qui passe ! Sous l'influence du christianisme, le *memento mori* est devenu au Moyen Âge un thème favori des arts plastiques. Une riche tradition a ainsi vu le jour et jusqu'à aujourd'hui, il n'a cessé d'inspirer les artistes. Si le macabre a toujours eu son charme, il n'est pas étonnant qu'il attire aussi de nombreux collectionneurs.

DANSE MACABRE

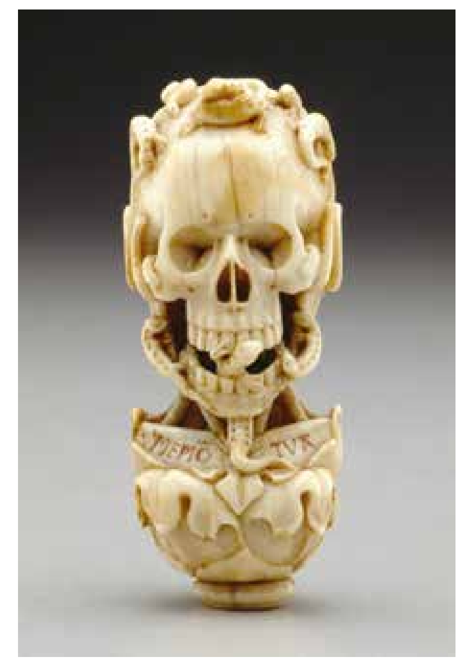
Nous n'étudions pas ici la question de savoir s'il faut qualifier le Moyen Âge récent de période obscure mais observons que la mort y faisait indéniablement partie du quotidien. En France, la grande peste engendra dans l'art la "danse macabre", représentation illustrant la confrontation inéluctable avec la mort des citoyens de toutes conditions. Ce motif connut son apogée dans les arts plastiques et la littérature du XVe siècle. On retrouve le *memento mori* dans des livres d'heures, gravures sur bois, tableautins, fresques ecclésiastiques, sculptures, sur des bagues de lamentation en ivoire ou ornées de pierres précieuses. A la Renaissance, cette image sera porteuse d'un message

Le *memento mori* était un thème favori des salons d'art et cabinets de curiosités.

Frans Hals, *Jeune homme tenant un crâne*, ca. 1626, huile sur toile, 92 x 81 cm. Londres, The National Gallery. © D. R.



Vincent van Gogh, *Crâne de squelette fumant une cigarette*, 1885, huile sur toile, 32,3 x 24,8 cm. Amsterdam, Musée Gogh Museum. © D. R.



Grain de chapelet, ca. 1500–1550, ivoire. Brunswick, Bowdoin College Museum of Art. © Bowdoin College Museum of Art

Les natures mortes de vanités renferment des éléments subtils.

plus optimiste et incitera à réfléchir à la vie à mener sur terre. Dans les siècles suivants, des artistes de plus en plus nombreux s'inspirent du *memento mori* et se montrent plus créatifs avec le message qu'il renferme. En résulte une production très vivante, tant en peinture qu'en sculpture. Au XVIe siècle, il est question de vulgariser l'art à travers des thèmes macabres ; les chapelets en ivoire aux grains en forme de crânes et de squelettes gagnent en popularité. En 1520, Albrecht Dürer (1471-1528) acquiert ce type d'objet en ivoire lors de son voyage à Cologne. Bien que destinés à l'origine à la prière, ces petits grains d'ivoire deviennent rapidement des pièces de collection et certains artisans se mettent à créer de petites œuvres pour la bourgeoisie aisée qui orne ses salons et cabinets de curiosités. Le *memento mori* quitte donc le domaine ecclésiastique pour entrer dans l'univers séculier des collectionneurs. Il n'est alors plus associé à un message négatif, mais est simplement apprécié pour son message positif et pour l'artisanat de grande qualité dont il est le produit. Dürer, artiste et lui-même collectionneur, réalise en 1503 sa première gravure de tête de mort, *Armoiries avec crâne*, puis une eau-forte et en 1521 un tableau de saint Jérôme. Des artistes proches, Lucas de Leyde, Joos van Cleve et Marinus van Reymerswaele, suivent son exemple et imitent cette iconographie dans leurs œuvres.

VANITÉ

Au XVII[e] siècle, le genre devient populaire dans les vanités grâce aux maîtres hollandais et flamands. Les artistes réalisent une grande variété d'ébauches pour incarner les idées du *memento mori*. Le peintre de Harlem Pieter Cleasz (ca. 1596/1597-1661) fut sans aucun doute lun chef du genre grâce à ses nombreuses vanités. Dans sa *Vanité-nature morte* de 1630, un crâne attire l'attention, mais l'artiste y ajoute subtilement une bougie éteinte, un verre

vide et une horloge, ce qui nous rappelle que notre temps sur terre est limité et qu'il s'agit donc de l'utiliser à bon escient. Des éléments tels que crânes, squelettes et bougies éteintes sont des ajouts prisés dans l'iconographie de l'époque. Les pipes d'argile constituent d'autres symboles que l'on retrouve dans les *memento mori*. Les vapeurs qui disparaissent dans l'air renvoient à l'évanescence de la vie humaine. Les sabliers, montres de gousset et autres horloges suggèrent la fuite du temps et nous rappellent de faire bon usage de l'instant présent. En dehors de ces symboles, un verre vide ou renversé peut aussi suggérer la fugacité de la vie. Des instruments dont le luth transmettent une sorte de message, la musique étant une métaphore de l'oisiveté ou de l'inconstance de l'existence humaine. Les fruits gâtés et autres fleurs fanées constituent un autre élément classique des tableaux de vanité. Les artistes placent des raisins frais, symbole du Christ, aux côtés de fruits altérés par les vers ou le temps. La présence d'animaux nuisibles comme les mouches ou les lézards, illustrent la déchéance qui attend celui qui choisit de s'écarter du droit chemin. Certains hommes d'État, familles nobles et citoyens nantis commandaient vanités et natures mortes aux artistes et font ajouter des attributs caractéristiques à ces tableaux. C'est ainsi que certaines scènes comportent des instruments scientifiques, des insignes militaires, des armes et divers objets, illustrant la réussite du commanditaire dans sa vie et lui faisant prendre conscience de l'empreinte laissée durant sa vie sur terre.

CURIOSITÉ TERRIFIANTE

Dans les siècles suivants, nombre d'artistes continuent à priser le *memento mori*. À l'époque victorienne, celui-ci jouit d'une grande popularité dans la photographie post-mortem campant un mort tenant ou non la pose, avec les membres vivants de sa famille. Ceux-ci ne considèrent pas ces clichés comme macabres ou tristes, mais plutôt comme une commémoration ou une célébration de la vie de leurs êtres chers dont le support de la photographie éternise le souvenir. Des artistes modernes comme Vincent van Gogh ou Pablo Picasso s'y essayeront également. Quand van Gogh peint *Crâne de squelette fumant une cigarette* durant l'hiver 1886, il suit des cours à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers et se trouve lui-même



Hans Leinberger, *Memento mori*, Allemagne, ca. 1520, bois, H. 24,7 cm. Baltimore, The Walters Art Museum. © D. R.

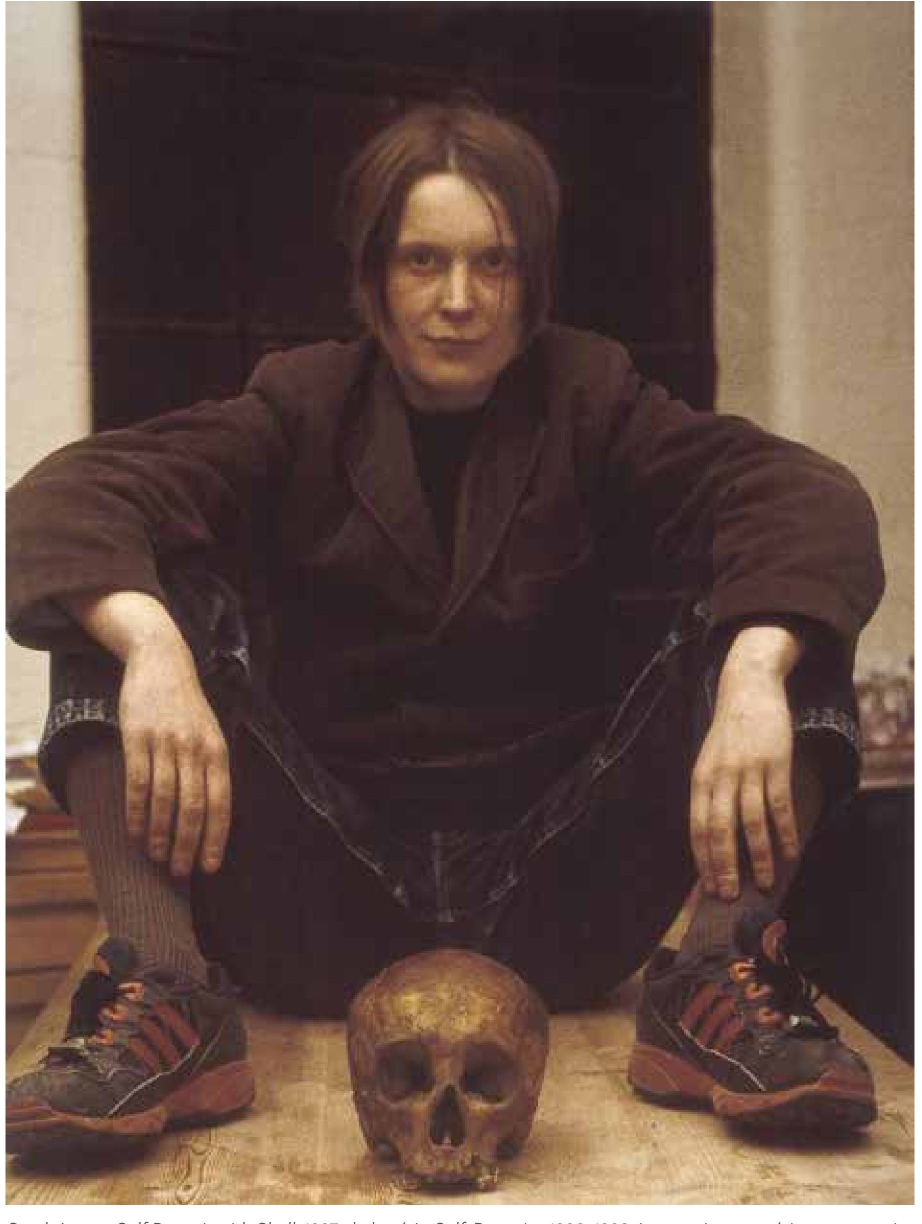


Damien Hirst, *For the Love of God*, 2007, diamants sur platine avec diamant rose en forme de poire de 52,4 carats. © de l'artiste / photo : Prudence Cuming Associates

en mauvaise santé. Il s'inspire peut-être d'œuvres d'Hercules Segers (ca. 1589-1640) et de Félicien Rops (1833-1898). Il s'agit, pour lui, d'un commentaire satirique sur la pratique académique démodée d'étudier l'anatomie au départ de squelettes. Cette pratique qui, à ses yeux et comme il l'écrira plus tard dans une lettre, est pure perte de temps. Nous retrouvons aujourd'hui des *memento mori* dans l'œuvre de nombreux artistes contemporains comme Francis Bacon, Joseph Beuys ou Damien Hirst. De ce dernier, *For the love of God*, un crâne de platine revêtu de

Le *memento mori* est en fait une glorification de la vie.

8 601 diamants, s'orne en son front d'un gros diamant rose en forme de poire, le *Skull Star Diamond* de 52,4 carats. Ce crâne de platine est le moulage d'un véritable exemplaire de la fin du XVIIIe siècle. Il sera vendu, selon l'artiste, 100 millions de dollars payés comptant.



Sarah Lucas, *Self Portrait with Skull*, 1997, de la série *Self-Portraits*, 1990-1998, impression numérique sur papier, 737 x 760. Londres, Tate Modern. © de l'artiste

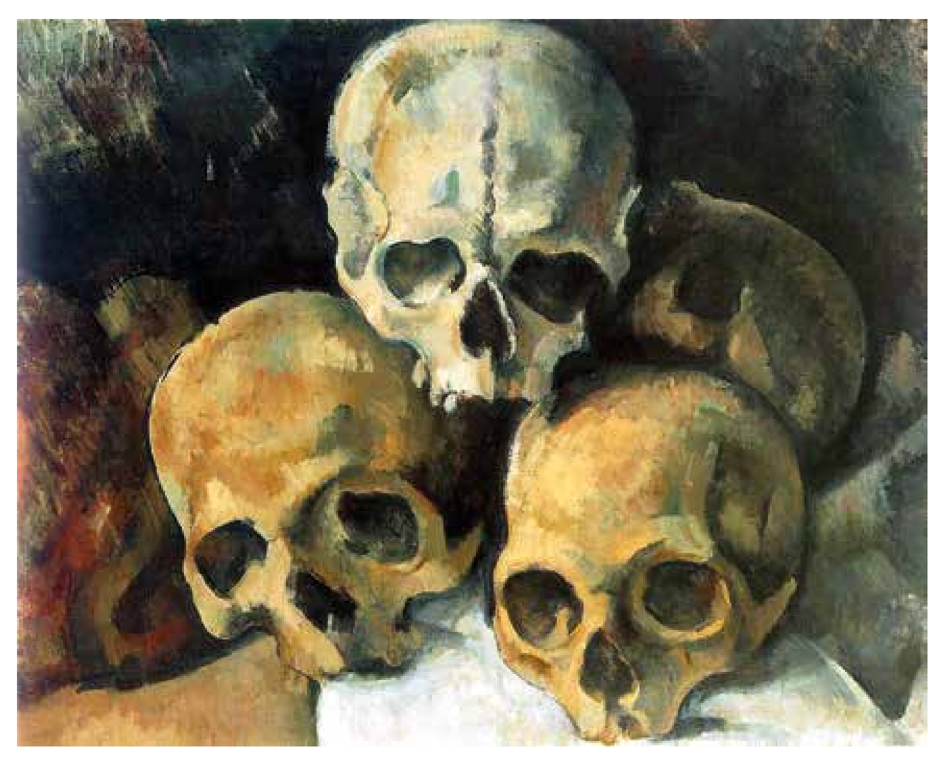
SOUCI DU DÉTAIL

Ce genre terrifiant et macabre continue de séduire. L'historien de l'art Stephen Perkinson, qui s'intéresse à la production médiévale et de la Renaissance, qualifie pourtant le *memento mori* de genre méconnu et nous engage à examiner le macabre de plus près. Ce genre nous en apprend effectivement beaucoup sur la spécificité de l'homme : « Les hommes sont obsédés par l'idée que le visage transmet un message tout à fait essentiel sur la personnalité. Sous ce visage, il y a le crâne, c'est-à-dire son antipode. » Si la tête de mort est un élément populaire des *memento mori*, il ne s'agit pas pour autant d'en tirer des conclusions trop hâtives. La société médiévale et de la Renaissance n'était absolument pas obsédée par la mort. Stephen Perkinson souligne que le *memento mori* s'accompagne en fait d'un message optimiste souhaitant communiquer le *carpe diem* : « La Renaissance a connu une prospérité considérable et ces objets aidaient leurs propriétaires à réfléchir au sens de celle-ci, à la façon d'équilibrer les plaisirs et commodités de la vie avec la nécessité de se préparer à sa disparition inéluctable et à ce qui sera laissé à la postérité. » Sa minutie est peut-être ce qui a valu au *memento mori* sa plus grande popularité. De nombreuses œuvres sont ainsi très détaillées et réalisées avec une extrême précision. Chaque examen n'en finit pas d'en révéler de nouveaux aspects. Prenons l'exemple des grains de chapelets: ils sont si petits que vous pouvez les tenir entre le pouce et l'index. Pourtant, ils comportent une multitude de symboles à travers lézards, feuilles de laurier, bijoux,… De belles montres de gousset s'ornent de têtes de mort ciselées en argent et de devises comme *tempus fugit* (le temps file). Idem pour certains tableaux détaillés de vanités. Dans l'*Allégorie des vanités du monde* de Pieter Boel (1622-1674), on peut contempler pendant des heures les innombrables attributs que le peintre y a ajoutés. C'est un plaisir pour le collectionneur d'examiner des *memento mori*. et de se rappeler qu'on ne vit qu'une fois.

Le macabre a toujours eu son charme.



Memento mori avec tête de Janus, grain de chapelet avec tête de Christ, Espagne, XVIIe siècle, os sculpté avec pendant en argent, H. 5,5 cm. Collection privée. Christie's, Londres, 04-11-2020. © Christie's Ltd. 1.500 £ (1.670 €)



Paul Cézanne, *Pyramide de crânes*, ca. 1900, huile sur toile, 39 x 46,5 cm. Paris, Grand Palais. © D. R.



LIRE

Stephen Perkinson et Noa Turel, *Picturing Death: 1200–1600*, Brill, Leyde, 2020, ISBN 978-9-00444-111-8

Henk Visch
Maître de cérémonie

Les sculptures de Henk Visch n'ont rien de naïf. Gigantesques, elles ne sont pas pompeuses non plus. Cet univers est réfléchi, poétique, stylé, puissant et en même temps ode à l'équilibre de la forme et du matériau.

TEXTE : **ELS BRACKE**

Henk Visch (1950) échafaude depuis des décennies un monde où ses sculptures l'obligent, ainsi que le public, à réfléchir. Il se penche sur lui-même à travers une seule œuvre, *The Doorman,* une sculpture grandeur nature, avec un bras tendu dont la main esquisse un geste défensif. De prime abord, cela semble un geste de bénédiction, comme dans les représentations religieuses. La tête tournée, le personnage paraît légèrement déséquilibré, un peu penché de côté et s'appuyant sur sa jambe gauche. Il s'agit d'une posture inconfortable, semblable au mouvement circulaire des hanches autour de l'axe vertical du corps illustré dans un manuel de gymnastique. Ce mouvement fait aussi partie du répertoire de danse érotique où le bassin du danseur est poussé vers sa partenaire comme une invitation à entrer dans une proximité sensuelle. Cette posture légèrement tordue est toutefois due à la maladresse d'un artiste qui ne prend guère au sérieux la ressemblance de son œuvre avec la réalité : « J'aime les anomalies, les déformations qui se distancient du réel et l'abandonnent. La sculpture est, à mes yeux, un moyen de s'évader. Je suis la sensualité qui se love dans le corps et il m'est délicieux de résister aux assauts de cette violence sensuelle. »

VÉRITÉ ET ART

« Vérité, beauté, bien et mal sont des concepts qui n'entrent pas dans mon art. Ils appartiennent à la religion, à la politique et à la philosophie. L'art, c'est autre chose. La langue n'est pas sous-jacente à l'art. Elle ne s'applique pas à la pratique d'un art qui serait basé sur des actes concrets. Je suis un anarchiste pur et dur, tout peut se produire différemment. Les mots ne prouvent pas que l'on puisse dire quoi que ce soit à propos de l'art. Si je donne toujours des titres à mes œuvres, il s'agit d'une opération de longue haleine : ces titres sont l'aboutissement de ma création. Je m'intéresse aussi à ce que je fais, à la façon dont je me mets au travail et suis totalement fasciné par les effets de couleurs et de formes, de lumière et d'obscurité, des matériaux, des surfaces, de l'espace environnant et, finalement, de la présentation. Je suis le maître de cérémonie d'un festin d'effets ! J'imagine souvent des personnes en pleurs. Je fais aussi un rêve récurrent où ma tête se cogne brutalement à une poutre et je me réveille en hurlant. Quelques années avant sa mort, j'ai vu toutes les semaines mon père dans la rue, au restaurant ou au jardin. Ce thème se retrouve certainement dans mon œuvre, même s'il ne s'agit pas d'un point de départ défini. Le marécage est également un motif récurrent de mon travail. Il y a toujours un moment de la création où je pense qu'il faut que l'œuvre donne l'impression d'émerger

« Je suis la sensualité qui se love dans le corps. Il est délicieux de résister aux assauts de la violence sensuelle. »

d'un marécage, avec des lentilles d'eau et autres motifs végétaux, comme si quelque chose s'était perdu et avait refait surface. Comme un retour du royaume des morts, un mouvement contraire à ce qui se produit dans l'art. »

PUBLIC ET EXPOSITION

« L'œuvre d'art fonctionne dans une relation sociale, l'art est un bien public. C'est un produit sociétal et non l'œuvre d'un génie individuel. Ce sont les croyants qui pensent cela. Il existe des rituels nécessaires à l'optimisation et à la protection du fonctionnement public de l'art : l'œuvre est présentée dans une exposition, elle rayonne parce qu'elle est vue. L'exposition constitue pour moi le point culminant de la célébration de l'art, parce que l'art doit être partagé publiquement et universellement. »

MARCHÉ DE L'ART

« Je ne m'occupe pas de la vente de mes œuvres et je n'ai aucune stratégie quant à savoir comment m'y prendre. Je fais de l'art et je réalise des expositions. Quand je m'inquiète pour l'argent, il s'agit d'un souci plus existentiel que spécifique à l'art que je crée et présente. La galerie est l'endroit où l'œuvre doit être vendue. Ce sont des spécialistes vers lesquels les acheteurs se tournent. La galerie est le point de rencontre social entre artistes et amateurs d'art. La force et la valeur ajoutée des amitiés qui en résultent constituent un facteur crucial pour le fonctionnement de l'art dans la société. La galerie est l'endroit où l'on vient se plonger dans un monde imaginaire dont on s'est fait une idée, mais qu'on n'avait encore pu voir. »

Henk Visch, *The Doorman*, 2021, aluminium, peinture, 207 x 40 x 90 cm. © de l'artiste / Courtesy Tim Van Laere Gallery, Anvers - 75.000 €



VOIR

Exposition *There were no empty chairs*
Tim Van Laere Gallery
Anvers
du 11-03 au 24-04



SURFER

www.henkvisch.nl
www.timvanlaeregallery.com

Les échecs, le plus noble des jeux



Il est pratiqué dans le monde entier et par toutes les couches de la population. Depuis ses origines, de mutations en adaptations, le jeu d'échecs s'impose clairement comme le plus important des jeux de réflexion de l'histoire. La série de Netflix, *The queen's gambit* (*Le Jeu de la dame*), n'a fait que le remettre au pinacle. Rarement, un tel objet aura suscité d'aussi diverses créations. La preuve, cette sélection d'hier et d'aujourd'hui.

TEXTE : **ANNE HUSTACHE**

De nombreuses légendes entourent la naissance du jeu d'échecs. Jusqu'au XIXe siècle, l'Occident pensait qu'il avait été inventé par Palamède, un compagnon d'Ulysse, afin de distraire les combattants grecs qui s'ennuyaient au pied des murailles de Troie. On pensait aussi que l'ancêtre du jeu d'échecs était le *chaturanga* ou "jeu des quatre rois", né en Inde au Ve siècle. Désormais, trois hypothèses divisent les chercheurs sur cette origine : soit le jeu d'échecs serait né en Inde du nord, soit en Chine (des textes du IIIe siècle av. J.-C. y mentionnent le *xianggi*, nom qui sera donné au jeu dans ce pays), soit dans les pays traversés par les routes de la soie. Cette dernière proposition semble la bonne puisque les plus anciennes pièces d'échecs connues à ce jour sont les sept petites figurines d'ivoire (VIIe siècle) trouvées en 1977 à Afrassiab, près de Samarkand, en Ouzbékistan. En Europe, le jeu fut introduit par les Arabes en Espagne, au début du VIIIe siècle, et dans l'Empire byzantin. Entre les jeux historiques comme le *chaturanga* et le *xianggi*, celui qui aurait été joué par le roi Arthur et celui qu'affectionnait Napoléon, le jeu lui-même (l'échiquier et ses différentes pièces) comme ses règles ont évolué et été formalisés au fil du temps pour aboutir à la version actuelle, universellement admise. L'imagination des artistes, la plupart du temps anonymes, est incroyable dans l'interprétation que chacun donne des différentes pièces, soit le roi, la reine, le fou, la tour, le cavalier et les pions.



Pièce d'échec, Perse, Iraq ou Égypte

IXe siècle

Taillée dans une belle aigue-marine en forme de cheval, cette pièce rare représente très probablement un cavalier. Sur chaque flanc de l'animal sont sculptées des palmettes et des volutes réparties symétriquement. La forme très stylisée du cheval est caractéristique des pièces d'échecs musulmanes, telles qu'on en a produit en Perse au XIIe siècle. Toutefois, les caractéristiques du décor ciselé, comparées à des pièces de jeux fabriquées en bois, poussent la spécialiste d'art islamique Deborah Freeman Fahid à repousser la datation de ce cavalier au IX siècle.

Aigue-marine, H. 4,5 cm. Ancienne collection Roland Ansemet, Suisse ; Ancienne collection Abrahim Hroub, Jérusalem, 1970. Sothebys, Londres, le 27-10-2020. © Sotheby's 50.400 £ (56.885 €)

Figurines de Lewis

XIIe siècle

Nommées d'après le lieu de leur découverte, l'île Lewis (une des îles Hébrides, en Ecosse), ces figurines faisaient à l'origine partie d'un ensemble de 93 pièces, dont 78 concernaient le jeu d'échecs. Elles auraient été sculptées en Norvège ou en Angleterre entre 1150 et 1200. Bien qu'elles répondent de manière générale au style roman, ces pièces ont presque toutes en commun cet air contrit, avec le bras replié vers le visage, geste que l'on ne trouve pas dans d'autres pièces de jeu de cette époque.

Ivoire de morse. H. 9,5 cm. Londres, British Museum, inv. 1831,1101.84.





(voir également l'ensemble page de gauche)
Découverte au XIXe siècle sur l'île de Lewis, cette pièce du fameux jeu d'échecs en ivoire conservé au British Museum, achetée 5 livres sterling en 1964 par un antiquaire, était adjugée 735.000 livres (838.000 euros), le 2 juillet 2019, chez Sotheby's London. © Sotheby's



Figurine d'échec

XIIIe siècle

Au XIIIe siècle, le jeu d'échecs s'impose comme passe-temps idéal dans les cours d'Europe, ainsi qu'en témoignent ses nombreuses représentations dans les manuscrits. La stratégie et les codes qu'il implique renvoient indubitablement à l'esprit de chevalerie baignant l'époque. Réalisée en Angleterre, cette pièce de jeu se singularise par la qualité et la finesse de son traitement, que les dommages du temps n'empêchent pas d'admirer. Elle représente non seulement le roi, mais aussi sept soldats défendant un château.

Angleterre, ivoire de morse, H. 10,1 cm. Londres, Victoria & Albert Museum, inv. 8987-1863.



Échiquier, Allemagne

ca. 1550

Sculptées avec finesse, ces pièces d'échiquier s'imposent par leur iconographie complexe. Chacune, en effet, représente une figure humaine (sauf un singe) sur un cheval ou sur un homme accroupi, le tout posé sur un socle circulaire orné de fleurons. Le roi, qui ressemble étrangement à Charles Quint, porte un collier qui évoque celui de la Toison d'Or. Son cheval cabré, écrasant un dragon, rappelle comment l'empereur traitait ses ennemis. La reine, qui tient un faucon à la main, chevauche une mule entre les pattes de laquelle est couché un chien. Les pions sont devenus des lansquenets dont le cheval terrasse un escargot. Les tours demeurent les pièces les plus drôles, incarnées par un bouffon accroupi, la culotte baissée laissant voir ses fesses. Il est chevauché à l'envers par un singe. Le fou est également représenté par un personnage accroupi portant sur son dos un bouffon tenant une grande cuiller.

Buis, H. 10,5 cm. Amsterdam, Rijksmuseum, inv. BK-NM-7402.

Pièces d'échecs, Dieppe

XVIIIe siècle

Au XVIIe siècle, le port de Dieppe était le plus important de France à accueillir les navires de commerce des colonies africaines. Ceux-ci rapportaient beaucoup d'ivoire et des ateliers travaillant cette matière ont donc vite éclos pour fabriquer des tablettes, des objets religieux, des objets de marine et des nécessaires de toilette. Au début du XVIIIe siècle, lorsque le jeu d'échecs devint à la mode, ces ateliers commencent à produire des pièces pour ces jeux, la plupart inspirées du royaume de France et des royaumes africains d'où provenait l'ivoire. Les pièces des jeux de Dieppe sont de type "buste", montées sur un piètement tourné. Elles sont rarement blanches et noires, mais blanches et rouges.

Ivoire. Musée de Dieppe.





Jeu d'échecs, Inde, Murshidabad

ca. 1790

Les 32 pièces de ce jeu extrêmement raffiné se distinguent par leur support : une moitié repose sur un socle noir tandis que l'autre dispose d'un socle vert. Selon la note d'achat de ce jeu, datée de 1910, dont la véracité n'a pu être prouvée, les personnages représentés seraient de deux types : certaines pièces représentent des officiers en costume géorgien et d'autres des soldats indiens faisant partie des troupes de Tipu Sahib qui fut sultan de Mysore de 1782 à 1799 et qui s'opposa fermement au pouvoir des Britanniques en Inde. A ce titre, il fut surnommé le "Tigre de Mysore".

Ivoire, H. 5,8 cm. Londres, Victoria & Albert Museum, inv. IM.42 :1 to 32-1910.



Jeu d'échecs ayant appartenu à W. B. Yeats

début du XIXe siècle

En 1880, le poète et dramaturge irlandais William Butler Yeats (1865-1939) découvrait les échecs et en devint rapidement passionné. Au début, ne trouvant pas d'opposant, il jouait de sa main droite contre sa main gauche, avant de persuader son père de s'y mettre. Peu intéressé au départ, celui-ci parvint de temps à autre à vaincre son fils. L'élégance de ces pièces d'ivoire blanches et rouges est judicieusement renforcée par un petit socle composé d'une base circulaire plate supportant une sphère ajourée.

Ivoire de Canton, base de bois ornée de rouge, or. Sotheby's, Londres, 27-09-2017. © Sotheby's. 11.250 £ (12.699 €)



Max Esser, *Jeu d'échecs*

ca. 1925

Formé à Berlin par le sculpteur animalier August Paul, Max Esser (1885-1945) travailla d'abord dans les ateliers de porcelaine d'Unterweissbach avant de s'établir à Meissen en 1919, devenant maître d'atelier en 1923. L'originalité de ce jeu, dont les pièces prennent la forme d'hippocampes, de crabes, d'étoiles de mer et de poulpes, tient aussi à son plateau qui, d'un côté est sculpté de vagues mousseuses, de l'autre de pieuvres. L'ensemble est coloré d'émail rouge et noir, délicatement rehaussé d'or.

Porcelaine de Meissen, longueur du plateau : 52 cm. © Sotheby's



Max Ernst, *Jeu d'échecs*

1965

Le peintre et sculpteur Max Ernst était un passionné d'échecs, auxquels il jouait avec son épouse, la peintre Dorothea Tanning, et son ami Marcel Duchamp. Outre l'excitation du jeu, l'artiste était fasciné par la symbolique magique de chaque pièce et par les jeux graphiques résultant de leurs déplacements. Avant de s'adonner pleinement à la sculpture, il réalisa dès 1929 des modèles de pièces d'échiquier dont certains furent ensuite coulés dans le bronze. Il réalisa un jeu complet en 1944 et en 1965 pour une édition de six exemplaires signée par Ernst et François Hugo, orfèvre et éditeur de bijoux d'artistes, ainsi que de deux exemplaires d'auteur et deux épreuves d'artiste.

Composé de 32 pièces : 16 en or 23 carats (1 377 g environ), poinçon français tête d'aigle, et 16 en argent 925/1000e sulfurisé (963 g environ), poinçon français Minerve, Hugo orfèvre (aout 1972), signé et justifié E.A. 2/2 dessous (chaque pièce) ; sur son plateau marqueté, en buis d'Amérique et ébène, 55 x 55 cm. © Auctions.fr

Rachel Whiteread, *Jeu d'échecs*
2005

Rachel Whiteread a conçu ce jeu d'échecs à partir de la reproduction d'objets d'une maison de poupée lui appartenant. Sur fond de moquettes dépareillées formant le damier, l'artiste a substitué aux pièces de l'échiquier les objets du quotidien d'une femme au foyer, lançant ici un magnifique contrepied aux représentations traditionnelles du jeu d'échec. Cet univers, habituellement réservé aux femmes, remplace donc un plateau où s'affrontent, la plupart du temps des rois et des chevaliers en grand apparat. Ce jeu est à la fois un discours sur la symbolique du pouvoir et une brillante réflexion sur les rapports hommes/femmes. Il comporte aussi une irrésistible charge d'humour, teinté d'une certaine nostalgie, avec son air de maison de poupée.



Ed. de 7, tapis, linoleum, contreplaqué, hêtre, résine plastifiée, papier aluminium, métal blanc, émail, verni, fil d'aluminium, cuivre, encre, chrome, peinture laquée, fil en métal, mousse, poignée de transport en tissus, 24,5 x 75 x 41,5 cm (boîte), plateau (3 x 67 x 67 cm). © de l'artiste

Marcel Wanders pour Baccarat, *Jeu d'échecs*
2019

En 2019, Marcel Wanders lançait une *Game Collection*, sa réinterprétation personnelle des jeux les plus iconiques de l'histoire : le Backgammon, le domino, le jeu de dames, le jeu de Go et, évidemment, le jeu d'échecs. Si les pions du jeu d'échecs sont en cristal, l'échiquier est en marqueterie de marbre. Originaire des Pays-Bas, le designer célèbre pour sa *Knotted chair* (1996) a collaboré avec la cristallerie Baccarat, profitant du savoir-faire de cette maison pour sublimer les sobres silhouettes de ses pièces.

Jeu de cristal, 2019, cristal et marbre, dim. : 36 cm. © de l'artiste / Courtesy Baccarat

The deal is done

Que signifie le Brexit pour le marché de l'art ?

Après quatre ans et demi de discussions, ergotages et autres louvoiements, nous sommes enfin parvenus à un accord sur le Brexit. Les marchands d'art, maisons de ventes aux enchères et entreprises de transport savent désormais à quoi s'en tenir après une longue période d'incertitude. L'année ne fait que commencer et déjà, les premières conséquences du divorce sont perceptibles, alors que règne une certaine confusion en raison de la pandémie persistante.

TEXTE : **CELINE DE GEEST**



Henry Moore, *Family Group*, 1944, bronze, fondu en 1956 par la Gaskin Foundry, Londres, 9 ex. + 1 E. A. © Osborne Samuel, Londres

N'y a-t-il pas là une certaine ironie ? En 2016, la campagne *Leave* promettait que le Brexit ferait table rase d'une bureaucratie et de coûts totalement superflus dans lesquels Europe et Royaume-Uni étaient empêtrés depuis des années. Maintenant que le *deal* est conclu, la première conséquence semble être l'inverse : un amas de paperasses en plus et, par voie de conséquence, des coûts et retards supplémentaires. Comment les marchands qui font affaire des deux côtés de la Manche vont-ils s'en tirer ? Et comment voient-ils l'avenir ?

DEAL OR NO DEAL ?

Tant que le *deal* se trouvait dans un flou artistique, il ne restait aux marchands qu'à attendre l'issue des négociations. Mais *deal* ou pas *deal*, il était évident qu'il en résulterait un supplément de bureaucratie. Une chose était pourtant sûre : le 1er janvier 2021, le Royaume-Uni quitterait le marché unique et l'union douanière européens. L'accord du Brexit espérait amortir le choc de cette double sortie en rationalisant les nouvelles procédures douanières. Nombre de formalités d'importation, exportation et fiscales sont toutefois difficilement escamotables. Ce ne sont pas les marchands, mais les entreprises de transport qui se voient imposer ces nouveaux diktats. Plus que jamais, quiconque souhaite importer ou exporter un certain volume a plus que jamais besoin d'un partenaire solide. En janvier, ces entreprises ont paru bien gérer la nouvelle situation, mais des plaintes se sont faites entendre ici et là en raison de retards pris par les services douaniers européens et de retours de colis pour cause de documents insuffisants. Des contrôles supplémentaires occasionnent des retards dans les aéroports, alors que certaines entreprises

de transport spécialisées étaient auparavant habituées à une grande fluidité.

LA PROIE POUR L'OMBRE

Attendre, voilà ce que les marchands ont dû faire le mois dernier, en dépit du déplacement d'œuvres et d'expéditions effectuées avant le Brexit. Comme janvier est toujours une période plus calme, ils ont pu échapper çà et là aux premières difficultés des nouvelles procédures. L'enseigne londonienne Colnaghi décidait en décembre de s'adapter. Philippe Henricot, belge de naissance, mais actif depuis 2019 au sein de cette maison britannique dédiée aux maîtres anciens, nous explique comment elle a réagi : « Le Brexit a tellement traîné en longueur que nous avons décidé de déménager les œuvres en Europe avant le *deal*. Nous sommes établis à Londres par tradition, mais disposons aussi depuis près de cinq ans d'antennes à Madrid et New York. Nous sommes donc habitués au transport des œuvres. Nous avons toutefois choisi la Belgique comme point de chute. En partie parce que les droits d'importation y sont plus intéressants que dans de nombreux autres pays et en partie à cause de sa proximité. Sa situation géographique en Europe est avantageuse pour nous, car nous avons des clients aux Pays-Bas et en France. Il aurait été moins stratégique du point de vue logistique et financier de tout expédier en Espagne. » Philippe Henricot lui-même présentait un autre avantage décisif puisqu'il passe le plus clair de son temps en Belgique et a donc un accès direct aux œuvres. Il peut désormais poursuivre les activités européennes depuis Bruxelles. Autre galerie londonienne emblématique, Samuel Osborne est spécialisée dans la peinture et la sculpture modernes britanniques (Henry Moore ou Lynn Chadwick, e. a.). Peter Osborne, force motrice de l'enseigne aux côtés de Gordon Samuel, souligne qu'il était impossible de prendre des dispositions improvisées tant que le *deal* était flou : « Nous avions deviné quelles seraient les répercussions exactes. La plupart des marchands londoniens sont dans notre cas. Nous avons eu de la chance que ce changement s'opère à une période calme de l'année où nous avions moins de transactions en cours qu'à d'autres moments. Nous avons prévenu notre transporteur que nous mettions les expéditions en attente en janvier, jusqu'à ce que la situation se décante. »

D'autres ont décidé de ne pas attendre une décision pour s'engager radicalement dans une autre voie. Il faut dire que Gregg Baker avait d'autres raisons pour déménager sa galerie d'art asiatique de Londres vers Bruxelles : « Cela faisait plusieurs années que je cherchais une autre manière de travailler. Je voulais avoir un endroit plus spacieux pour conserver toutes les œuvres et recevoir mes clients sur rendez-vous. La plupart d'entre eux sont européens ou américains, Bruxelles est donc idéale. Les loyers y sont en outre bien inférieurs à ceux pratiqués à Londres ou Paris. Avec la perspective du Brexit, je devais rester disponible pour eux. J'ai sauté le pas l'an dernier. » Les maisons de ventes ont aussi senti le vent tourner. Bonhams, bastion britannique traditionnel du marché avec de nombreux avant-postes et intérêts continentaux, a ainsi changé son fusil d'épaule. Christine de Schaetzen, directrice de son antenne bruxelloise, explique comment cela s'est passé : « Depuis la fin de l'année 2019, nous avons suivi l'évolution du Brexit, même si nous ne savions pas quel serait l'accord définitif. Nous avons engagé un consultant qui a identifié tous les scénarios possibles, *deal* ou pas, avec l'aide de nos experts internes sur le plan des finances, du transport et du marketing. Nous avons en outre organisé dans tous nos bureaux européens des ateliers sur le Brexit et sur la façon de l'aborder. »



François-Joseph Navez, *Agar et l'ange*, fusain sur papier, 73 x 57 cm. © Colnaghi



« Nous nous sommes adaptés au changement parce qu'il le fallait, et nous avons les moyens de le faire. Ce sera difficile pour certaines galeries plus modestes. Elles devront s'adapter elles aussi.

PHILIPPE HENRICOT
Correspondant de la galerie londonienne Colnaghi.
© Colnaghi



« Maintenant que le couperet du Brexit est tombé, tout le monde se sent soulagé. Nous pouvons avancer, sachant de quoi il retourne, au lieu de rester dans le flou. »

KOEN SAMSON

Koen Samson et Christine de Schaetzen, Bonhams Pays-Bas et Belgique. © photos : Guy Kokken



RED TAPE

Maintenant que le *deal* est conclu, un équilibre prudent peut s'établir. Les répercussions déjà tangibles correspondent-elles aux attentes ou aux craintes ? Les premières réactions semblent dans l'ensemble positives. Le problème majeur est, selon Philippe Henricot, la contrainte administrative ou *red tape* comme l'appellent les Britanniques : « Cela prend du temps et coûte cher. Notre transporteur a dû engager du personnel supplémentaire pour s'acquitter de toute la paperasserie et nous facture déjà un supplément d'environ 150 euros par œuvre. Cela ne pose pas de problème pour une expédition ponctuelle, mais si, à l'avenir, nous souhaitons envoyer 40 œuvres à la TEFAF de Maastricht, cela nous coûtera une fortune. Colnaghi peut se le permettre car nous agissons dans une gamme de prix élevés, mais ce sera beaucoup plus difficile pour des enseignes plus modestes. Un supplément de 150 euros pour une œuvre qui vaut environ 1.000 à 2.000 euros jette tout de suite une ombre au tableau. Ce montant nous contrarie aussi, mais nous nous y adaptons. Les retards nous ont joué des tours en janvier, mais les délais sont entretemps redevenus normaux. Il peut encore y avoir une demi-journée de retard par-ci, par-là, mais cela ne dure jamais plus longtemps. La situation est comparable à celle que nous connaissons quand nous traitons avec les États-Unis. » Quand ce n'est pas le supplément de coût qui met des bâtons dans les roues, c'est l'incertitude quant au montant exact, souligne Peter Osborne : « Une transaction avec un client allemand n'a pas pu avoir lieu parce qu'il ne savait pas combien de frais d'importation il devrait payer. Il nous est très difficile d'envisager un montant précis, car chaque pays européen a ses propres conditions et règles. Le prix total n'est pas prévisible avec exactitude : il y a des droits d'importations, des frais d'envoi, des frais administratifs et des droits de douane. Les transporteurs ne peuvent pas non plus garantir des montants fixes à l'avance. Nous demandons donc à nos clients de nous faire confiance, même si nous ne connaissons pas encore le prix d'expédition. Nous devons à l'inverse faire confiance au client pour payer la facture finale. Nous finirons bien par nous en sortir, mais nous tâtonnons pour l'instant. » Un tâtonnement mais des avantages égalemente, car il y a bien entendu des exceptions aux nouvelles règles et procédures. « Maintenant que nous connaissons les détails du *deal*, nous constatons que, pour certains Européens, il existe des avantages liés à l'expédition d'œuvres au Royaume-Uni », explique Koen Samson de Bonhams Amsterdam. « Les envois deviennent plus coûteux du fait des procédures supplémentaires, mais dans certains cas il est possible de récupérer la TVA. » Il s'agit donc d'un aspect intéressant pour des collectionneurs privés européens qui achètent à des marchands britanniques : aucune TVA n'est appliquée aux œuvres d'art britanniques exportées. Les droits d'importation peuvent donc continuer à se limiter aux 5 % demandés par certains pays de l'UE. Philippe Henricot souligne un autre avantage : « Des œuvres peuvent franchir les frontières à titre provisoire. Vous avez alors deux ans pour les récupérer sans payer de taxes. C'est pratique, notamment pour les galeries, musées et foires, car les droits d'importation entrent naturellement en ligne de compte dans la vente. »

QUI POUR REPRENDRE LE FLAMBEAU ?

Il est toujours difficile de prévoir ce que l'avenir nous réserve à long terme. Mais il est probable que la position de Londres sur le marché va changer. Le Royaume-Uni était à l'époque où il faisait partie de l'Union européenne le pays le plus avantageux en matière d'importation d'art vers d'autres pays européens, avec des droits de 5 %. Quiconque commandait, par exemple, une œuvre d'art en Espagne depuis New York la faisait importer via le Royaume-Uni pour la transférer ensuite gratuitement vers l'Espagne. Ces droits d'importation n'augmentent pas au Royaume-Uni, mais le pays perd bel et bien sa position d'étape avantageuse. Certaines entreprises britanniques, qui s'occupaient du transfert d'art importé vers des pays européens, cherchent aujourd'hui une nouvelle orientation ou déménagent vers Bruxelles ou Paris. Pendant un temps, la France était le pays de l'UE au taux de TVA le plus faible (5,5 %), mais elle a très vite été rattrapée par l'Allemagne qui a abaissé ses droits d'importation de 7 % à 5,5 % pour devenir plus compétitive. Avec des droits de 6 %, la Belgique est aussi un pays compétitif. Aux Pays-Bas, les droits d'importation de 9 % rendent pour le moment le pays un peu moins stratégique. Malgré l'issue du Brexit, le marché de l'art londonien a toujours un



Jeu de quatre fusuma (portes coulissantes), colorées à l'encre, avec des iris violets et blancs dans un ruisseau entre des nuages dorés, Japon, XVIIe-XVIIIe siècle, ère Edo, 174,5 x 387 cm. © Gregg Baker Asian Art

rôle à jouer sur la scène internationale. Ce rôle, établi au fil des ans, n'est pas encore échu. Toutes les grandes maisons d'enchères ont leur siège social à Londres où se trouve une forte concentration de galeries de premier plan et quelques-unes des meilleures écoles d'art. « Londres est depuis le XVIIIe siècle le centre du négoce international de l'art et le restera », affirme Koen Samson. « La ville offre un avantage majeur en ce sens qu'elle constitue un point médian entre les États-Unis et l'Asie. » Christine de Schaetzen partage cet avis : « L'attrait de Londres comme place du marché international subsistera. *Business goes on*, Londres accueillera des semaines d'art belges et des d'œuvres d'art seront encore vendues en Angleterre par des collectionneurs belges. En ce qui concerne la Belgique, on a enregistré davantage d'acheteurs ces derniers mois et leur nombre continue d'augmenter. » Peter Osborne prévoit toutefois un ralentissement du marché : « Personne n'aime les suppléments de paperasse, de coûts et autres chipotages. On n'aime pas non plus ne pas connaître le coût total à l'avance. Pour cette raison, certains annuleront leurs achats. L'art demeure bien entendu une denrée non-essentielle. Nous n'envisageons pas dans l'immédiat d'ouvrir une seconde galerie en Belgique ou en France, la part des achats européens n'étant pas suffisante pour cela. Deux tiers de nos transactions sont britanniques et américaines. » Philippe Henricot pense toutefois que d'autres villes pourraient bénéficier du Brexit : « Une ville comme Paris présente de nombreux avantages, de même que Bruxelles, Anvers et Amsterdam. Ce sont toutes des villes possédant une tradition en matière de négoce d'art et qui occupent maintenant une position avantageuse. » Gregg Baker se dit très satisfait d'avoir déménagé à Bruxelles : « Mes clients sont dans l'ensemble ravis de pouvoir accéder plus facilement à ma galerie. Ils sont soulagés d'avoir moins de problèmes ou de ne plus avoir d'incertitude en matière de droits d'importation et de coûts d'expédition. C'était le but de la manœuvre, je suis donc satisfait moi aussi. »



« Quand le Brexit est devenu réalité, le déménagement vers Bruxelles était la solution idéale. »

GREGG BAKER

Gregg Baker, en sa galerie ouverte l'an dernier à Bruxelles. © photo : Dahmane



CONTACTER

Colnaghi
26 Bury Street
Londres
www.colnaghi.com

Samuel Osborne
23 Dering Street
Mayfair
Londres
www.osbornesamuel.com

Gregg Baker Asian Art
Place du Samedi 7
Bruxelles
www.japanesescreens.com

Bonhams
Boulevard Saint-Michel 101
Bruxelles
www.bonhams.com



Fulvio Bianconi, vase *A fasce di colore*, ca. 1953, verre de Murano, H. 31 cm. Quittenbaum, Munich, 04-03. © Quittenbaum. Est. 7.000-9.000 €

Verre de Murano

Les *Fifties* dans le vent !

Les verres de Murano sont très présents en salles de vente, où on retrouve surtout vases, lustres et lampes bénéficiant d'une assez bonne cote. Celle-ci s'intensifie lorsque ces créations sont associées à des maîtres verriers prestigieux tels que Barovier & Toco, la dynastie Ballarin, Pauly & C, Seguso, Paolo Venini ou des artistes collaborant avec Murano, notamment Fulvio Bianconi, dont deux rarissimes pièces sont proposées à la vente début mars.

TEXTE : **CHRISTOPHE DOSOGNE**



Ercole Barovier, vase *Sidone*, ca. 1957, verre de Murano, H. 30,5 cm. Quittenbaum, Munich, 04-03. © Quittenbaum. Est. 8.000-10.000 €

Le label "Murano" correspond à une corporation verrière installée sur l'île de Murano, dans la lagune de Venise, dès 1204. D'abord spécialisés en verroterie (perles, bijoux, pierres de couleurs) exportée sur les marchés orientaux et africains, les artisans verriers de Murano produisent ensuite également verres et cristaux, colorés ou émaillés, utilisés pour tout type d'objets : pots, coupes, plats, bassins, aiguières, verres (à boutons, bague, branches, chainettes, …), vases et luminaires. Après le succès de sa verroterie en Orient, les verres, cristaux et imitations de porcelaine et de pierres précieuses de Murano lui permettent, au XVe siècle, de s'exporter dans toute l'Europe, notamment auprès de la cour des ducs de Bourgogne. Réputée internationalement, Murano connaît son apogée du XVIe au XVIIIe siècle, mais continue de prospérer jusqu'au XXe siècle et au-delà. Ce sont principalement les créations des décennies 1950 et 1960 qui sont aujourd'hui prisées des collectionneurs. Si, dans la production de Murano, on trouve beaucoup de petits objets de verre, tels que vases et coupes, sans beaucoup de valeur sur le marché, les estimations pour certaines pièces de belle facture varient toutefois entre 1.000 et 15.000 euros, pouvant parfois s'envoler jusqu'à plus de 25.000 euros pour une œuvre associée à un nom prestigieux.



Fulvio Bianconi, vase *A fasce di colore*, ca. 1953, modèle n° 1522, verre de Murano, H. 48,5 cm. Quittenbaum, Munich, 04-03. © Quittenbaum. Est. 7.000-9.000 €

RARETÉS

Ainsi de Fulvio Bianconi (1915-1996), qui entamait sa carrière en tant qu'apprenti verrier à Murano, sous la direction de Michael Pinto. A l'issue d'expérimentations dans l'illustration et le graphisme, il faisait la rencontre du verrier Paolo Venini (1895-1959). Sa production se caractérise par une grande diversité typologique. Éminemment sensuelles, les formes de ses pièces se signalent par un chromatisme très marqué, qui n'est pas sans rappeler la peinture abstraite de l'époque et séduit aujourd'hui bien des collectionneurs. Avec Venini, Fulvio Bianconi crée donc des objets d'arts, des vases, des luminaires aux couleurs vives, aux formes simples et souvent d'inspiration organique. Ses vases à décoration *a fasce di colore* sont très rares sur le marché. Presque toujours de très grand format, ces pièces étaient très élaborées d'autant que les rubans horizontaux, fusionnés dans des couleurs rouge, bleu, vert et violet foncé, exigeaient un énorme savoir-faire technique. Lors de la vente organisée par la salle munichoise Quittenbaum, début mars, deux exemplaires de ce type sont proposés, en provenance de collections privées allemandes. Soit, un vase longiligne de forme goutte et un vase sphérique à bord évasé, tous deux datés vers 1953 et estimés chacun entre 7.000 et 9.000 euros. Les décors créés par des artistes et des architectes contemporains n'étaient pas exclusifs à Venini. Chez Barovier & Toso, Ercole Barovier (1889-1974) a lui-même créé bien des décors, de la plus haute qualité, dans les années 1950 et 1960. Ainsi, ce superbe vase en patchwork, dit *Sidone*, structuré en plaquettes laiteuses et opalescentes disposées par paires et décalées de 90 degrés. Rare et très recherché, son décor daté de 1957 lui vaut une estimation entre 8.000 et 10.000 euros.



CONTACTER

Marc Heiremans
Expert en verre de Murano
www.marcheiremans.com



ENCHÉRIR

Vente *Murano Glass*
Quittenbaum
Munich
www.quittenbaum.de
le 04-03



José Manuel Egea, *Sans titre*, 2016, marqueur acrylique et stylo à bille sur impression photographique, 27,6 x 20,6 cm. © Christian Berst Art Brut. Prix : de 2.400 à 6.000 €

L'art brut mord toujours

Longtemps cantonné aux galeries et musées spécialisés, l'art brut ou *outsider* amorce une reconnaissance plus large auprès des amateurs d'art et du marché. Une mise en lumière qui passe autant par les grandes foires que par un dialogue avec l'art contemporain, plus reconnu.

TEXTE : **GILLES BECHET**

L'art brut est un pays singulier aux frontières mouvantes. Sur les panneaux qui renseignent le voyageur curieux, on peut lire, écrit en lettres disparates et colorées, art *outsider*, art singulier, art des fous, art en marge ou art autodidacte, *self taught art*, comme on dit outre-Atlantique. Depuis qu'en 1945, Jean Dubuffet a fait entrer dans le champ de l'art brut les œuvres d'artistes marginaux qu'il collectionnait depuis des années, ce courant n'a cessé de changer d'appellations. Contre vents et marées, ce sont des œuvres qui obéissent à la mythologie personnelle de l'artiste, elles sont créées à l'écart des courants et des esthétiques codifiées. Ces dernières années, l'art brut s'est fait une place sur le marché de l'art. Publications, expositions médiatisées et musées ont accru sa visibilité. Les artistes historiques ont atteint des cotes plus qu'honorables sur le second marché. Des dessins d'Adolf Wölfli ont ainsi été vendus

Après sa mort, plus de 1 500 dessins de l'artiste catalan Josep Baqué étaient retrouvés dans une manne à linge.



Josep Baqué, *Sans titre*, extrait d'un lot de 454 planches numérotées de 1 à 454, ca. 1932, aquarelle, gouache, encre, mine de plomb et rehauts d'or et d'argent sur papier, certains portant en filigrane le blason de la ville de Barcelone, 17 x 34 cm. Ader, Paris, 07-11-2013. © Ader. 161.096 €



Eric Derochette, *Sans titre*, 2017, 111 x 73 cm. © Galerie Cavin Morris, New-York / photo : La ''S'' Grand Atelier, Vielsalm

La relation entre art brut et marché de l'art est assez paradoxale.

plus de 20.000 euros à Drouot, en octobre 2018 ; une aquarelle de Henry Darger adjugée 684.500 dollars (600.650 euros) chez Christies, en janvier 2019. Chez Ader, les œuvres d'art brut figurent régulièrement au catalogue de ventes *Art et utopie*. « Ce qui est excitant pour nous, c'est de proposer des œuvres surgies de nulle part,

En principe, les artistes internés dans une institution ne sont pas autorisés à gagner de l'argent.

jamais montrées au public, comme celles de Josep Baqué, un artiste catalan dont on a trouvé, après sa mort, plus de 1500 dessins dans des paniers à linge », précise Xavier Dominique, commissaire-priseur associé chez Ader. En 2013, ces monstres colorés dessinés à l'encre et à la gouache atteignaient plus de 160.000 euros. Pour le reste, la grande majorité des œuvres se contente de prix modestes et attire de ce fait de nombreux jeunes collectionneurs.

UN TRAVAIL DE CHERCHEUR D'OR

Ces collectionneurs ont joué un rôle fondamental dans la reconnaissance de l'art brut. Plusieurs d'entre eux sont d'ailleurs devenus galeristes, comme Christian Berst ou Eric Gauthier, de l'enseigne La Galerie du Moineau écarlate. Les rapports entre art brut et marché reposent sur un paradoxe : « Les personnes qui décident ne sont pas les artistes. Il y a donc une forme de prise de pouvoir, notamment financière, des intermédiaires sur les créateurs », observe Carine Fol, directrice du musée Art et Marges, de 2002 à 2012. Découvrir de nouveaux artistes exige temps et patience. « C'est un travail de chercheur d'or », confirme Christian Berst. « Il faut prendre son temps, être sur la route nuit et jour et compter sur des relais. » Ceux-ci sont à trouver notamment dans les ateliers artistiques des institutions pour personnes en situation de handicap où les attitudes vis-à-vis du marché peuvent être très tranchées. Bruno Gérard a animé pendant plus de 30 ans les Ateliers de la Pommeraie, à Beloeil, où il a révélé les talents de Paul Duhem, un artiste qui a commencé à dessiner à 70 ans, après une vie chahutée et éprouvante. Pendant 10 ans, il n'a cessé de peindre, laissant derrière lui plus de 6 000 tableaux que Bruno Gérard a diffusé avec générosité : « Je voulais qu'il soit reconnu par tous et présent dans toutes les maisons. J'ai vendu ses œuvres à des prix très abordables. Les galeries avec qui j'étais en contact à Paris m'ont dit que j'avais mal travaillé. Si j'avais

vendu avec plus de parcimonie, sa cote serait bien plus haute. Collaborer avec les galeries, c'est compliqué, d'autant plus qu'avec Internet, les collectionneurs vous contactent directement. C'est pour cela que j'ai décidé de me retirer du marché. » Différentes œuvres furent confiées à des institutions comme le LaM ou le musée du Dr Guislain, et pour le reste du fonds, Bruno Gérard a créé la Fondation Paul Duhem qui a pour objectif de protéger et de défendre l'œuvre de l'artiste. Anne-Françoise Rouche, des Ateliers de La Hesse à Vielsalm, a adopté une attitude opposée : « Ces artistes ont aussi besoin de la reconnaissance du marché. Mon objectif a toujours été de les faire sortir du secteur psychosocial, de la charité et de la compassion. Tout fut progressif, j'ai sélectionné quelques galeries chez qui j'ai senti un vrai intérêt pour les œuvres et pour les artistes. » L'atelier collabore ainsi avec la Galerie Christian Berst et Philippe Saada à Paris ou avec Cavin Morris à New York, à qui toutefois aucun droit d'exclusivité n'a été accordé. Mais, les artistes hébergés en institution sont soumis à un statut juridique particulier où ils n'ont en principe pas le droit de gagner de l'argent. Pour garantir le respect de leurs droits, un document a été établi par un avocat et signé par les administrateurs de leurs biens.

DES ÉVÉNEMENTS SPÉCIFIQUES

« La cote de certains artistes a grimpé grâce au travail des galeristes. Joseph Lambert, par exemple, est très fier de dire que je suis à New York. On ne sait pas ce que ça représente pour lui, mais on a pu lui acheter un bel ordinateur et il sait que c'est grâce à ses dessins. » Nico van der Endt a ouvert la Galerie Hamer à Amsterdam en 1976. Parmi les artistes qu'il expose, certains sont hébergés par des institutions pour personnes à déficience mentale, mais il tient à rester prudent : « Cela a parfois

Nombre de collectionneurs qui s'intéressent à l'art *outsider* collectionnent également l'art contemporain.



Bill Traylor, *Two dogs Fighting ; Man chasing dog*, 1939-1942, peinture poster et graphite sur carton, 41,91 x 53,64 cm. Christie's, New York, 21-01-2021. © Christies Images Ltd. 235.000 $ (193.423 €)



Jorge Alberto Cadi, *Sans titre*, ca. 2015, collage et couture sur photographie, 17,4 x 23 cm. © Christian Berst Art Brut. Prix : 2.000 €

Les collectionneurs jouèrent un rôle crucial dans le processus de reconnaissance de l'art brut.

tendance à prendre trop de place et les personnes moins informées peuvent réduire l'art *outsider* à un "art des fous". Au fil du temps, j'ai aussi constaté que ceux qui vont dans les ateliers acheter des œuvres viennent rarement dans ma galerie. Ce ne sont pas de vrais amateurs d'art, ils achètent plus par empathie ou pour soutenir une action sociale. » Foires et salons consacrés à l'art *outsider* se multiplient et ont largement contribué à sa reconnaissance. Les avis du milieu sont toutefois partagés. Certains leur reprochent de maintenir l'art *outsider* dans un ghetto, tandis que d'autres estiment que sans eux, celui-ci se diluerait dans l'art *insider*. Anne-Françoise Rouche a participé à deux éditions de l'Outsider Art Fair, à Paris. C'est là qu'elle a pu nouer des contacts avec des galeries, mais elle s'en retire : « Je préfère laisser travailler ceux dont c'est le métier pour autant qu'ils jouent le jeu, car j'y ai aussi croisé des personnes peu scrupuleuses que je n'ai pas hésité à remballer tout de suite. » Quant à lui, Christian Berst préfère miser sur la FIAC *on line*, Paris Photo ou Drawing Now, plutôt que sur des événements spécifiquement liés à l'art brut. Aujourd'hui, une part importante des amateurs qui en achètent collectionnent aussi l'art contemporain. Les expositions qui croisent les deux expressions se sont multipliées. C'est dans cet esprit que Christian Berst a ouvert, en face de sa galerie, The Bridge, un nouvel espace où il entend nouer des liens entre art brut et autres catégories d'art. Il y invite des commissaires indépendants et fait appel à des personnalités du milieu de l'art contemporain pour préfacer ses catalogues bilingues. S'il salue l'ouverture que cela suscite, Nico van der Endt pointe aussi un risque : « J'ai l'impression que certains vont avoir tendance à sélectionner les artistes et les œuvres qui

ont des liens et des concordances visuelles avec l'art contemporain en laissant de côté celles plus intrinsèquement singulières. » Entre la préservation de sa singularité et l'accession à une plus grande reconnaissance, l'art *outsider* ne peur s'affirmer. Ce n'est pas parce qu'un pays ouvre ses frontières qu'il se laisse conquérir.

Certains accusent les foires spécialisées d'enfermer l'art *outsider* dans une sorte de ghetto.



Martin Ramirez, *Untitled (tunnels and trains)*, années 1950, crayon, crayon de couleur, aquarelle et collage sur papier, 91.4 × 61 cm. Christie's, New York, 21-01-2021. © Christies Images Ltd.
187.500 $ (154.492 €)

Luboš Plný, *Sans titre*, 2013, encre de Chine, collage et acrylique sur papier, 84 x 59,5 cm. © Christian Berst Art Brut
Prix : 20.000 €



CONTACTER

La Galerie du Moineau Ecarlate
82 Rue des Cascades
Paris
www.artbrut.me

Galerie Hamer
Leliegracht 38-HS
Amsterdam
www.galeriehamer.nl



LIRE

Coll., *Les contes de Perrault illustrés par l'art brut*, éd. Diane de Selliers, Paris, 2020, ISBN 978-2-36437-108-8

Courrier International



Pierre Soulages, *Peinture,* 1956, huile sur toile, 81 x 60 cm. Caen Enchères, Caen, 23-01. © Caen Enchères. 1.500.000 € (frais inclus)

ON A VENDU

Record du monde pour Hergé

Le 14 janvier, chez Artcurial, le projet de couverture (encre de Chine, aquarelle et gouache) de 1936 pour l'album de Tintin *Le Lotus bleu* s'envolait à 2,6 millions d'euros (3,2 millions avec les frais), devenant la bande dessinée la plus chère du monde. La traditionnelle bataille d'enchères, mettant aux prises trois acheteurs par téléphone, était emportée par un collectionneur privé. Selon Artcurial, l'œuvre aurait été offerte par Hergé au fils de son éditeur Louis Casterman, qui l'aurait précieusement gardée – une version que d'autres sources contestent.

Beau prix pour un Soulages prestigieux

Un tableau de Pierre Soulages ayant appartenu au poète, académicien et ancien président du Sénégal Léopold Sédar Senghor était adjugé près de 1,5 million d'euros, frais d'enchères compris, le 23 janvier, par Caen Enchères. Longtemps accrochée dans le bureau de l'homme d'Etat à Verson, près de Caen, où il a vécu à partir des années 1980, l'œuvre est caractéristique du travail de Soulages dans les années 1950, avec ses jeux de glacis, de transparences et de superpositions. Acquise par Senghor l'année de sa création, lors d'une visite dans l'atelier de l'artiste à Paris, elle était emportée par un acheteur européen qui a enchéri par téléphone.

Records à New York

Alimenté par un portrait de Sandro Botticelli, le marché des maîtres anciens faisait ses preuves à New York, fin janvier. Sept ventes en direct et en ligne animaient ainsi la semaine de Sotheby's, qui générait 160,5 millions de dollars, dans la fourchette haute des estimations. La vente du soir de maîtres anciens (même si elle eut lieu le matin du 28 janvier) rapportait 114,5 millions de dollars, en hausse de 87,4 % par rapport à 2020. La palme revenait bien sûr à l'exquis portrait d'un jeune homme non identifié, qui rapportait la somme record de 92,2 millions de dollars. Mais le point fort de Sotheby's était la vente *Fearless : the Collection of Hester Diamond* qui rapportait 26,7 millions de dollars. Son lot principal, *Autumn*, un marbre sculpté extraordinairement rare sur le marché réalisé par le duo père-fils Pietro et Gian Lorenzo Bernini, était adjugé au montant record de 8,9 millions de dollars. Parmi les autres temps forts de cette collection figurait le triptyque de l'artiste flamand Pieter Coecke d'Alost, représentant *La Nativité, L'adoration des Mages et La Présentation au Temple*, qui atteignait un record à 3,16 millions de dollars (2,6 millions d'euros). L'œuvre avait été authentifiée comme autographe



Pieter Coecke d'Alost, *Tryptique de La Nativité, L'adoration des mages et la Présentation au Temple,* huile sur panneau, 105 x 70 et 105 x 30 cm. Sotheby's, New York, 29-01. © Sotheby's 3.166.000 $ (2.608.000 €)



Jan de Wal II, Lampe de Shabbat et chandelier, Leeuwarden, Pays-Bas, 1789, argent, 105 x 55 cm. Pierre Bergé & associés, Paris, 01-02. © Pierre Bergé. 421.440 € (frais inclus)

en 2014 par le Metropolitan Museum of Art, deux ans après son acquisition par le collectionneur. Autre prix intéressant pour le marché belge, lors des ventes new-yorkaises de Christie's organisées les 26 et 27 janvier., où on proposait une œuvre de l'Anversois Jan Massys (ca. 1509-1575). Cette peinture représentant Marie-Madeleine (huile sur panneau, 95 x 71,3 cm) était emportée 537.500 dollars (443.701 euros), plus du double de l'estimation haute.

Grand succès pour le Judaïca chez Pierre Bergé

Dans la continuité des ventes de collections en Judaïca, après celle d'Isucher Ber Frydman qui avait obtenu 100 % de lots vendus, le 1er février, la collection Finkelstein remportait un immense succès chez Pierre Bergé & associés, à Paris, avec 99% de lots vendus pour un montant total avec frais de 2.066.171 euros. Pierre Bergé & associés devient ainsi le leadeur européen dans la spécialité Judaïca. On y notait une unique et importante lampe de Hanoukka en porcelaine dans son cadre original en bois doré, création de l'Empire austro-hongrois, ca 1840, emportée 169.900 euros (frais inclus). Une importante lampe de Shabbat et chandelier en argent, œuvre de l'orfèvre Jan de Wal II, réalisée à Leeuwarden aux Pays-Bas, en 1789, elle était adjugée 421.440 euros (frais inclus). Maître bien connu, Jan de Wal II naquit à Holstein avant de déménager à Leeuwarden où il fut actif de 1764 à 1807. Sa lampe constitue un exemple particulièrement fin et élégant de Judaïca hollandais de la fin du XVIIIe siècle,

période de transition dans l'histoire des objets judaïques, où cette lampe représente le point de rencontre entre anciens et modernes. Ce modèle témoigne de la pratique consistant à utiliser un récipient à huile suspendu en forme d'étoile. Dans sa version typiquement hollandaise, il présente un bol large et profond, la tradition alors récente consistant à utiliser des chandeliers pour les lumières du shabbat.

Un rare meuble signé Hoffmann chez Ader

En juillet 1911, l'architecte de l'Art nouveau, Otto Wagner, fêtait son 70e anniversaire. A cette occasion, son ancien élève Josef Hoffmann rencontrait le jeune Dagobert Peche, alors âgé de 24 ans. Un coup de foudre artistique devait jaillir de cette rencontre qui provoqua un changement dans le travail ornemental d'Hoffmann, ensuite plus “baroque”. Cette évolution se retrouve dans le rare meuble de 1912 présenté à l'Exposition de printemps des Arts décoratifs autrichiens, seule pièce de ce stand historique jamais apparue sur le marché, proposée le 12 février chez Ader. Sa forme puissante évoque presque un coffre médiéval, tandis que son ornementation sedistancie de l'esprit sécessionniste. Les arts décoratifs austro-hongrois des siècles précédents sont ici réinterprétés à travers le décor en façade empruntant son vocabulaire au monde végétal, l'ovale perlé encadrant la serrure, ou encore l'utilisation de la nacre en marqueterie soulignant la bordure du plateau. Ce rappel du passé, assumé par Dagobert Peche et intégré à sa suite par Hoffmann, revêt



Josef Hoffmann, meuble ouvrant par deux portes en façade, 1911-1912, bois noirci, nacre, exécuté par l'ébéniste Jakob Soulek, 91 x 66 x 116 cm. Ader, Paris, 12-02. © Ader - 121.600 €



René Magritte, *Le mois des vendanges*, 1959, huile sur toile, 127,6 x 160 cm. Christie's, Londres, 09-03. © Christie's
Est. 10.000.000-15.000.000 £ (11.000.000-17.000.000 €)

une signification particulière à la lecture des événements politiques régionaux de l'époque, l'empire austro-hongrois accusant un affaiblissement de son unité qui mènera, au sortir du premier conflit mondial, à sa dissolution. En 1912, la tempête semblait cependant s'apaiser : la forme solide du meuble incarne un nouveau parti-pris, l'écriture d'une partition inédite qui puise dans les arts décoratifs d'un passé national glorieux pour mieux construire le futur. Estimée entre 80 et 100 mille euros, cette rareté vendue à Drouot était frappée 121.600€ (frais inclus).

ON VENDRA

Un Magritte à Londres

Le peintre belge René Magritte (1898-1967) est mis à l'honneur d'une vente Christie's dédiée au surréalisme. Au programme, *Le mois des vendanges*, estimé entre 10 et 15 millions de livres sterling (11 à 17 millions d'euros), est proposé à Londres, le 9 mars. Réalisée en 1959, cette toile représente une fenêtre ouverte sur une série d'hommes vêtus à l'identique d'un manteau gris et d'un chapeau melon (tenue signature des personnages de Magritte). S'ils présentent les mêmes tenues, leurs visages sont toutefois légèrement différents les uns des autres. Selon Christie's, il s'agit de « l'une des quatre plus grandes œuvres de l'artiste encore en mains privées. » Une rareté qui justifie son prix.

D'exceptionnels bronzes chinois à New York

Christie's New York propose, le 18 mars, une vente incluant des exemples exceptionnels de bronzes chinois Shang provenant d'une collection américaine constituée sur une période de vingt-cinq ans. Ces pièces donnent un aperçu du monde spirituel et des rituels mystérieux de l'ancienne culture chinoise et comptent parmi les œuvres les plus extraordinaires au monde. Le Luboshez Gong (est. 4 à 6 millions de dollars), magnifique et très important vase à vin rituel en bronze, date des XIIIe au XIIe siècles avant notre ère et combine un tigre bondissant avec une chouette debout formant une créature puissante et fantastique.

La Collection Mountbatten chez Sotheby's

Si vous comptez la reine Victoria, la dernière tsarine de Russie et le dernier vice-roi des Indes parmi vos proches, votre héritage familial est forcément quelque chose de magique et de merveilleux. Ce fut le cas de Patricia Knatchbull, deuxième comtesse Mountbatten of Burma, dont la succession est proposée à la vente par Sotheby's, le 24 mars. Cette collection de plus de 350 objets comprend bijoux, meubles, peintures, sculptures, livres, argenterie, céramiques et objets d'art. Grâce à ces biens, dont beaucoup furent transmis au fil des ans par les membres de sa famille élargie, les collectionneurs ont la chance d'acquérir quelques souvenirs d'un mode de vie désormais révolu. Parmi les pièces les plus remarquables, une paire d'éléphants en émail fabriqués à Jaipur, gravés “Edwina from Dickie” et “18 juillet 1946”, ou encore une broche en diamant offerte par l'explorateur Sir Joseph Banks à sa sœur Sarah, avec un diamant jaune en forme de coussin et leurs initiales, JSB. Egalement intéressante et rare, cette minaudière en forme de cochon, signée Lacloche Frères, réalisée à Paris vers 1905.



Lacloche Fères, Paris, minaudière, ca. 1905, maille d'or et diamants. Sotheby's, Londres, 24-03. © Sotheby's
Est. 2.000-3.000 £ (2.300-3.500 €)

L'ivoire totalement interdit ?

Les négociants en antiquités tirent la sonnette d'alarme

Braconnage, abattage d'éléphants, chasse et massacre d'animaux d'espèces menacées : toute personne douée de raison comprend que de telles pratiques sont à bannir. Une réglementation stricte existe, dans le but de limiter le négoce qui s'y rapporte, mais elle continue d'être baffouée. C'est ainsi que des pièces se vendent sur eBay pour échapper aux directives européennes ou portent de fausses dates pour contourner l'obligation de certificat. Les défenseurs des animaux exigent donc une interdiction totale de la vente d'ivoire, ce qui toucherait durement collectionneurs et marchands d'objets d'art anciens.

TEXTE : **ELS BRACKE**



Peigne avec des *Scènes de L'histoire de Joseph*, milieu du XVIe siècle, travail probablement flamand, ivoire, 11,6 x 14,6 cm. New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 11.93.13.

L'histoire de l'ivoire est à la fois émotionnelle et sombre. Sous l'impulsion d'un groupe particulièrement nombreux, passionné et bruyant d'amoureux de la nature réclamant une interdiction totale du commerce de l'ivoire, le négoce des antiquités se retrouve concerné. La menace qui pèse non seulement sur ses acteurs, mais aussi sur une partie très importante de notre patrimoine est imminente. L'antiquaire Bruno Speybrouck (Courtrai) a suivi de très près l'évolution de la réglementation relative à ce sujet brûlant : « Alors que dans le débat européen sur l'ivoire, les différents points de vue étaient d'abord diamétralement opposés, plusieurs réunions entre parties prenantes, notamment la CINOA et la RO-CAD, ont permis un rapprochement et une compréhension mutuelle. Par exemple, la possibilité d'introduire des réglementations spécifiques au niveau national et de traiter séparément les «minima» (objets dont l'ivoire constitue une infime partie) ont été mis sur la table. Mais, tout à coup, des divergences fondamentales sont apparues et l'évolution la plus récente suit, une fois de plus, la ligne dure qui exige un certificat de l'UE pour chaque objet, à la seule exception des pièces muséales. Ce dernier point n'étant pas sans poser question car un petit objet (cure-dents royal) peut être intéressant pour un musée alors qu'une coupe en ivoire magnifiquement travaillée ne l'est pas forcément. » En résumé, la Commission se dirige vers une interdiction radicale du commerce de l'ivoire, avec des exceptions limitées pour les instruments de musique légalement acquis avant 1975 et pour le négoce d'antiquités intra-communautaire, uniquement pour les objets datant d'avant 1947 pour lesquels un certificat sera exigé. Ce certificat CITES n'était jusqu'ici nécessaire que pour les objets d'après 1947 ou pour la réexportation de

ceux-ci. Il est délivré par la Direction Générale Environnement, sous l'égide du SPF Finances.

DES RÈGLES DRACONIENNES

Le certificat de l'UE, parfois appelé certificat Article 10, ressemble à un passeport. Indispensable, il contient des informations sur le détenteur, l'origine de l'animal (ou de la plante) et mentionne une durée de validité. Les nouvelles directives sur l'ivoire, concoctées par la Commission européenne, exigent un certificat pour chaque objet contenant de l'ivoire ou pour le négoce à l'intérieur de l'Europe. L'exportation (ou la réexportation) pour de l'ivoire ancien ne nécessitait jusqu'à présent, qu'une autorisation CITES obtenue sur déclaration d'un expert. Cette déclaration comporte, en plus d'une description claire, un certificat d'authenticité de l'œuvre, un certificat d'authenticité de l'ivoire, un certificat authentifiant la date de l'objet et indiquant l'année ou la période approximative lors de laquelle l'objet a été fabriqué. L'expert doit en outre confirmer sa légitimité. La CITES (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvage menacées d'extinction), ou Convention de Washington, souhaite renforcer le contrôle pour l'obtention des documents nécessaires certifiant l'âge des objets en ivoire antérieurs à 1947. Par ailleurs, notons que les certificats déjà délivrés par les États membres afin de permettre le commerce de l'ivoire brut et des objets en ivoire datés d'après 1947 au sein de l'Union deviendront automatiquement caducs un an après l'entrée en vigueur des nouvelles mesures.

La CINOA et la ROCAD estiment ne pas avoir été entendues, en dépit de leur volonté indéfectible de collaborer, de garantir la transparence et d'exprimer haut et fort leur désapprobation totale du braconnage.

Avec ces nouvelles mesures, le négoce de l'ivoire ancien ne sera possible que pour les objets datant d'avant 1947, munis d'un certificat de l'UE.

LE NÉGOCE DANS LA TOURMENTE

Le nouveau projet de loi est prêt et aura des conséquences importantes pour le négoce, mais aussi pour quiconque se trouve aujourd'hui en possession d'objets en ivoire. La consultation publique sur le sujet a pris fin le 26 février. « Force est de constater qu'en dépit des nombreuses propositions de la CINOA et d'associations nationales comme la ROCAD pour trouver une solution viable, la Commission en a très peu tenu compte. En cas d'approbation du projet, le négoce d'antiquités et d'ivoire sculpté deviendra particulièrement compliqué au sein de l'Union européenne, tandis que l'importation ou la réexportation en dehors de l'UE s'arrêteront purement et simplement », souligne l'antiquaire bruxellois Patrick Mestdagh. cette décision sous-entend que ces nouvelles directives vont entraîner un tas de paperasse administrative, mais qu'après ces formalités un même document pourra servir dans le cas d'une nouvelle vente. Evidemment, d'autres règles seront d'application au Royaume-Uni celui-ci ne fait plus partie de l'Union. Un certificat UE, qui aurait été délivré par le Royaume-Uni avant le Brexit, n'est donc plus valable et il n'est, de ce fait, plus possible de (re)vendre ou de transporter des objets munis d'une simple autorisation CITES. Toutefois, ce document pourra encore servir à prouver qu'on a acquis ou obtenu légalement ces objets, mais il vous faudra demander un nouveau certificat UE. Le raccourci qui affirme que le négoce d'objets anciens en ivoire est lié au braconnage et au commerce illégal est contestable. Déclarer que le marché européen est actuellement en demande d'ivoire est totalement hors de propos. En Asie, en revanche, et notamment en Chine, pays où la tradition est omniprésente, l'ivoire est encore considéré comme un matériau porte-bonheur. Les nouvelles fortunes chinoises, en constante augmentation, ne vont faire qu'accroître cette demande qui se répercutera forcément sur les populations d'éléphants africains. Tout comme, d'ailleurs, l'explosion démographique de l'Afrique devrait entraîner une évolution exponentielle de la demande locale en ivoire. A plus ou moins long terme, certains prédisent donc l'extinction inéluctable des pachydermes… C'est pourquoi, la Commission européenne met l'ensemble du secteur dans le même panier, de façon à limiter toute forme de commerce de ce précieux matériau. Mais l'interdiction du négoce des pièces d'ivoire ancien, fabriquées avant 1947, ne sauvera aucun éléphant, ni aujourd'hui ni demain.



Anonyme, *Vierge de l'Immaculée Conception*, ca. 1680-1710, Liège, ivoire. © D. R.



SURFER

www.rocad.be
Bruno Speybrouck
www.expert-antiek-kunst.be
Patrick Mestdagh
www.galeriemestdagh.com

Roger Raveel

Un marché très accessible

Afin de commémorer le centenaire de sa naissance, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles consacre une grande rétrospective à Roger Raveel. L'occasion de s'intéresser de plus près à la cote de cette gloire locale.

TEXTE : **CHRISTOPHE DOSOGNE**

Le jardinier (De tuinman), 1954, huile sur isorel, 61 x 71 cm. De Vuyst, Lokeren, 14-05-2011. © De Vuyst. 70.000 €

Roger Raveel (1921-2013) est considéré comme un des peintres belges les plus importants de la seconde moitié du XXe siècle, statut corroboré par le nombre de publications qui lui sont consacrées, ainsi que par l'impressionnant musée qui porte son nom à Machelen, au cœur de la région de la Lys. Faisant partie de la génération d'artistes qui émergent après la Seconde Guerre mondiale, entre Magritte et Panamarenko, Raveel a manifesté une indépendance réelle par rapport aux tendances de cette génération, notamment la priorité de la scène internationale sur toute forme d'ancrage local. Aujourd'hui, à l'ère de l'art globalisé et de ses stéréotypes, et si l'artiste était parfaitement au fait de ce qui se faisait ailleurs, ce choix peut paraître révolutionnaire voire prophétique à certains égards. Il a pour corollaire un marché local, à de rares exceptions près, relativement discret.

UN ART DU VERNACULAIRE

Dès son apparition autour de 1948, le réalisme singulier de Roger Raveel s'illustre dans l'importance des contours, le renoncement aux détails, des éléments abstraits et d'intenses aplats de couleur. Il renvoie à la bande dessinée dont la Belgique constitue le berceau européen. Autre élément caractéristique de son style, des lignes parallèles horizontales modelant corps et visages qui renvoient à la publicité du bonhomme Michelin, icône moderne alors partout visible, même dans les campagnes. Le surgissement, une décennie plus tard, de la forme carrée dérive de surfaces rectangulaires, réduites et monochromes, qui plus tôt représentaient une table, un toit ou les flancs de son fameux chariot. Car Raveel, renonçant à l'appel des sirènes parisiennes, a d'emblée choisi



Homme jaune avec charrette, 1952. Collection de la Communauté flamande en dépôt au Musée Roger Raveel.
© Raveel – MDM / photo : Peter Claeys

Les œuvres de Raveel se vendent généralement aux enchères entre 5.000 et 10.000 euros.

de demeurer dans son village natal (Machelen). Sa démarche, à l'instar de celle d'un Vermeer ou d'un Monet, se concentre sur la proximité, le vernaculaire et a pour moteur premier la perception individuelle de la chose familière. En conséquence, l'artiste s'appliqua à rechercher à la fois le caractère singulier et l'essence de cet entourage immédiat, simple et banal. Toutefois, s'il aimait la simplicité du quotidien, Raveel prisait aussi l'intrusion de la modernité, plus visible à la campagne qu'en ville, où tout est immédiatement absorbé. Dans ses tableaux, ce sont ainsi surtout les pieux et les palissades en béton de son jardin qui témoignent de ces envahissements. Rendus de façon réaliste, ils évoluent au fur et à mesure vers des formes abstraites récurrentes. Se rapprochant du Pop Art, suite à sa découverte du travail de Robert Rauschenberg, où il voyait la confirmation de ses recherches picturales, Raveel poussa cette démarche plus loin en intégrant directement dans ses œuvres des objets tirés de son environnement immédiat (miroir, fenêtre, chariot, animaux, …).

UNE CONSTANTE PROGRESSION

On retrouvera cette démarche tout au long de sa carrière, dans des œuvres dont la valeur a échappé au marché international. S'il se passionne pour l'artiste, Guy De Vuyst, commissaire-priseur et directeur de la salle de vente éponyme à Lokeren, reconnaît une grande accessibilité à son œuvre, que vient renforcer une production pléthorique. De Vuyst propose d'ailleurs, lors de chacune de ses ventes cataloguées, une sélection choisie d'œuvres de l'artiste à des prix relativement modestes pour un peintre de cette envergure. Ce mois-ci, deux grandes œuvres, proposées le 6 mars et datées des décennies 1960 et 1970, sont ainsi estimées entre 45 et 65.000 euros, légèrement en-dessous du record de l'artiste, soit 70.000 euros, également obtenu par De Vuyst, en 2011. Stefanie Vets, collaboratrice de la salle, explique : « Peu après la mort de l'artiste, son œuvre a connu un essor soudain aux enchères. Une situation courante, désormais stabilisée. Le fait qu'il ait beaucoup produit n'est pas forcément négatif (pensez, par exemple, à Picasso). Cela n'a fait que contribuer à la grande notoriété de son travail, ce style si reconnaissable et cette manière singulière de représenter la réalité qu'on a appelée "nouvelle vision", initiée dans notre pays et qui inspira des artistes comme le Néerlandais Reinier Lucassen ou les Belges Raoul De Keyser et Etienne Elias. Raveeil fut d'une grande importance pour l'art belge et reste surtout aimé des collectionneurs belges, parfois aussi de certains collectionneurs néerlandais. » Selon le site de référence Artprice, la valeur de son œuvre se serait d'ailleurs appréciée de +188 % sur vingt ans, l'année 2020 ayant connu une pro-



Femme au miroir, 1953. Collection de la Communauté flamande en dépôt au Musée Roger Raveel. © Raveel – MDM / photo : Peter Claeys

Il a pu sembler révolutionnaire de faire de son propre environnement la principale source d'inspiration.



Charrette pour transporter le ciel, 1968. Collection de la Communauté flamande en dépôt au Musée Roger Raveel. © Raveel – MDM / photo : P eter Claeys



Op stap met een tekenblad, 1965, huile sur toile, 203 x 150 cm. De Vuyst, Lokeren, 06-03. © De Vuyst
Est. 48.000-65.000 €

gression de 12,7 %. Si son marché concerne surtout la Belgique (81,6 %) et les Pays-Bas, on trouve également quelques résultats aux Etats-Unis. On l'a dit, De Vuyst constitue la salle de référence pour son œuvre, avec notamment 55.000 euros pour *Buitengaan* (1982), grande acrylique sur toile (145 x 192 cm), adjugée en mai 2019, ou encore 7.000 euros pour la fameuse *Petite charrette pour transporter le ciel*, sculpture-volume emblématique datée de 1977 (éd. 29/50), proposée en mars 2017. Du côté des estampes, c'est chez Cornette de Saint Cyr que les prix semblent les plus significatifs. En juin 2018, l'antenne bruxelloise de l'étude proposait le monotype *Genesis* (1969, éd. 30/80) contre une estimation de 6 à 8.000 euros. L'œuvre était finalement frappée 11.500 euros, un prix qui tournerait aujourd'hui autour des 14.000 euros, selon Artprice. Pour l'essentiel, les œuvres de Raveel se négocient toutefois entre 5 et 10.000 euros sur le second marché. On en prendra la pleine mesure en visitant sa rétrospective : un travail particulièrement accessible pour un artiste belge de cet acabit.



VOIR

Exposition *Roger Raveel. Une rétrospective*
BOZAR
Rue Ravenstein 23
Bruxelles
www.bozar.be
du 18-03 au 21-07



ENCHERIR

De Vuyst
www.de-vuyst.com
le 06-03

La surprise du mois

La première année de son existence, MJV Soudant enregistrait déjà à Gerpinnes plusieurs beaux résultats pour des lots singuliers. L'un des résultats, obtenu lors de la vente du 31 janvier, restera ainsi sans doute dans l'histoire. Il fut obtenu pour le tableau *Le raboteur de parquet* du peintre français Maurice Jeannin (1867-1907). Avec un trou dans la toile, divers dommages et une belle couche de crasse, cette œuvre signée avait clairement besoin d'être restaurée. Inspirée d'une toile de Gustave Caillebotte (1848-1894) exposée au musée d'Orsay, la représentation de ce parquetaire est l'oeuvre d'un peintre assez méconnu. Valéry Soudant avait donc logiquement estimé l'oeuvre 600 à 800 euros : “Lorsque j'ai mis la main sur cette œuvre, j'ai tout de suite su qu'elle était de qualité, bien que la signature ne soit pas celle d'un peintre connu. Peu de documents, et encore moins de références d'enchères, existent sur Maurice Jeannin. Le *Bénézit* résume ce peintre parisien en quatre phrases et mentionne un prix de marteau de 250 francs pour un portrait de graveur, obtenu en 1931.” Bien que l'artiste ne soit pas connu du grand public, son nom circule dans le circuit universitaire. Ainsi, avant même que le catalogue ne soit entièrement mis en ligne, de nombreux amateurs s'étaient montrés intéressés : “Une galerie parisienne a vu l'œuvre sur notre page Facebook et nous a appelés pour être immédiatement inclus dans la liste des enchérisseurs par téléphone. Au total, ce sont pas moins de dix soumissionnaires internationaux, collectionneurs et institutions de renom, qui ont participé aux enchères, certains ayant abandonné après quelques milliers d'euros, d'autres enchérissant plus longtemps. Finalement, une bataille d'enchères a éclaté entre les deux derniers. La personne ayant renoncé à 24.500 euros m'a appelé plus tard pour me dire combien elle regrettait de ne pas être allée jusqu'au bout. Cette œuvre est de grande qualité et a clairement provoqué une émotion chez de nombreux amateurs.” Comment se fait-il qu'une œuvre d'un peintre si peu connu soit frappée si haut ? “Cela demeure un peu un mystère. Je pense que c'est dû à plusieurs facteurs. Le thème des industries du XIXe siècle gagne un peu en popularité ces derniers temps. En septembre, nous avions estimé 200 à 300 euros le buste en bronze d'un ouvrier de Constantin Meunier. L'œuvre était finalement adjugée 33.000 euros. En outre, Internet facilite la recherche et l'achat d'œuvres. De nombreux enchérisseurs internationaux s'enthousiasment pour une œuvre et veulent absolument l'acquérir, quel qu'en soit le prix. C'est la magie des enchères.” Ce fut sans doute aussi le cas de l'acheteur anonyme de ce tableau, qui finit par être adjugé 25.000 euros, soit 31.252 euros avec frais.





Gustave Caillebotte, *Les Raboteurs de parquet*, 1875, huile sur toile.102 x 145,5 cm. © Musée d'Orsay



MAURICE JEANNIN,
Le raboteur de parquet, 1875, huile sur toile, signée en bas à droite, 115 x 90 cm. MJV Soudant, 31-01. © MJV Soudant

31.252 € (frais inclus)

ON A VENDU

Les prix indiqués sont les prix marteau, donc hors frais



Léon de Smet, *Le moulin rouge*, 1926, huile sur toile, 92,5 x 74 cm. BA Auctions, 17-11. © BA Auctions
61.000 €

Superbes résultats chez **BA Auctions**

Le 17 novembre, la vente de BA Auctions à Bruxelles enregistrait plusieurs résultats exceptionnels. Du XVIIIe siècle, on donnait 13.000 euros pour un Christ indo-portugais en ivoire sculpté, tandis que parmi les tableaux, *La résurrection de Lazare* de Gregorio Preti (1603-1672) suscitait un intérêt considérable, l'oeuvre ayant quitté la salle contre 18.000 euros. De son côté, *L'étalon* d'Alfred Verwee (1838-1895) s'adjugeait 9.200 euros, alors qu'une belle composition de Johannes Franciscus Van Deene (1886-1977) concurrençait une œuvre colorée de Maurice Wyckaert (1923-1996). La *Peinture VIII*, huile sur panneau de 1912, de Van Deene générait 7.300 euros et le tableau *A un dieu inconnu* de Wyckaert quittait la salle contre 12.500 euros. Le point culminant de la vente était cependant le *Moulin Rouge* de Léon De Smet (1881-1966), réalisé en 1926. Cette œuvre, qui représente l'emblématique music-hall, fut peinte lorsque l'artiste s'est retrouvé à Bruxelles, après une décennie passée à Londres. C'est ici qu'il commença à créer dans un style plus expressionniste. Ses années passées dans la capitale belge, entre 1926 et 1930, sont ainsi connues comme une période particulière et attrayante, durant laquelle il s'efforça de trouver un style expressif. Il n'est donc pas surprenant que la toile proposée ait trouvé un nouveau propriétaire contre 61.000 euros. Enfin, un lustre en laiton et verre de la marque de design italien Fontana Arte générait, lui aussi, de belles enchères, frappé 26.000 euros.



Coiffeuse, dynastie Qing. Carlo Bonte, 04-12. © Carlo Bonte
17.500 €



Gaspar Peeter II Verbruggen, *Nature morte aux Fleurs, Perroquet, Singe et Statue*, huile sur toile (signature en bas à droite), 190 x 130 cm. Galerie Moderne, 18 & 19-01. © Galerie Moderne
40.000 €



Léon De Smet, *Jeune femme à la lecture,* 1917, huile sur toile, 73,5 x 59 cm. Horta, 18 & 19-01. © Horta
24.000 €

Pleins feux sur l'Orient chez **Carlo Bonte**

La vente d'automne de Carlo Bonte promettait d'innombrables surprises pour clôturer l'année en beauté, promesses d'ailleurs largement tenues. Il régnait ainsi une tension palpable dès le début des enchères. Le premier lot, composé de 19 assiettes de famille rose de la période Yongzheng provenant d'une collection flamande de haut niveau, était d'emblée adjugé 28.750 euros. Quant à lui, un impressionnant vase Yangcai Hu, à décor de cent cerfs, de la dynastie Qing portant la marque de Qianlong, changeait rapidement de propriétaire à 20.625 euros. On déboursait pas moins de 13.750 euros pour un pot à pinceaux, à décor bleu et blanc, de style Transition, tandis que des vases à couvercle chinois particulièrement esthétiques, aux détails dorés, de la période Kangxi, quittaient la salle contre 16.250 euros, acquis par un amateur européen. Enfin, une exceptionnelle coiffeuse chinoise, richement ornée, datant de la dynastie Qing, s'adjugeait 17.500 euros.

Fleurs à gogo à la **Galerie Moderne**

La Galerie Moderne enregistrait plusieurs excellents résultats lors de sa première vente de l'année. La gravure intitulée *La Mort poursuivant le Troupeau d'Humains* (1896) de James Ensor (1860-1949), estimée 6.000 à 7.000 euros, était adjugée 11.600 euros, tandis que la toile *Restaurant fleuri* de Henri-Victor Wolvens (1896-1977) (est. 5.000-6.000 euros) rapportait pas moins de 15.000 euros. Toujours parmi les fleurs, l'œuvre de Jan Philip van Thielen (1618-1667), intitulée *Guirlande de Fleurs entourant la Vierge* suscitait l'intérêt de nombreux collectionneurs. Cette petite œuvre fleurie, estimée 4 à 6.000 euros, était emportée pas moins de 36.000 euros. Mais, le clou de la vente était toutefois cette nature morte avec faune et flore du grand maître Gaspar Peeter II Verbruggen (1664-1730), dont l'œuvre se compose essentiellement de natures mortes avec fleurs et fruits. Sa *Nature morte aux Fleurs, Perroquet, Singe et Statue* rapportait la somme de 40.000 euros. Parmi les œuvres plus modernes, un dessin à l'encre sur papier (47 x 35 cm) de Keith Haring (1958-1990) enregistrait, lui aussi, un bon résultat. Estimée 6.000 à 8.000 euros, cette œuvre sans titre de 1984 quittait la salle contre 29.000 euros, soulignant encore si besoin est la popularité de l'artiste. Notons enfin la somme de 7.000 euros donnée à *Bleu et Noir,* une céramique de Bram Bogart (1921-2012).

Maître belges chez **Horta**

Horta jette aussi un regard rétrospectif satisfait sur sa première vente de l'année, laquelle enregistrait, les 18 et 19 janvier, quelques beaux résultats. Une marine du peintre belge François Etienne Musiné (1820-1888) changeait ainsi de propriétaire contre 13.000 euros, tandis que *Nuit grise* de Gaston Bogaert (1918-2008) rapportait 14.000 euros. La superbe *Jeune femme à la lecture,* dans un cadre magnifique, signée Léon De Smet (1881-1966) sut, quant à elle, séduire maints collectionneurs. Estimée 15 à 25.000 euros, cette œuvre quittait la salle contre 24.000 euros. On notait, en outre, la somme de 11.000 euros, déboursée pour l'œuvre orientale *Jeune fille en tenue orientale tenant un masque* de l'artiste Jean-François Portaels (1818-1895). Comme l'indique l'inscription au dos de ce panneau, Portaels réalisa cette œuvre pour sa filleule Suzanne van Sprang, en mémoire de cette dernière, disparue le 15 février 1886. On vit aussi dans la vente des tableaux plus modernes de la Marocaine Talal Chaibia (1929-2004). *Visage,* dans le style de Karel Appel, s'est ainsi vendu 10.000 euros, tandis qu'une composition sur papier, datée de 1995, du Chinois Chu Teh-Chun (1920-2014) faisait le bonheur d'un nouvel acquéreur contre 28.000 euros. Dans la section mobilier, une élégante commode en placage et marqueterie de diverses essences de bois, avec plaque de marbre, selon un modèle de Riesener, ne

















Buste d'Héraclès, œuvre hellénistique (?), marbre blanc sculpté reposant sur un pied en marbre gris sculpté,
H. 45 cm (avec pied : 60 cm).
Vanderkindere, 19 & 20-01.
© Vanderkindere. **60.000 €**



Une peinture de **Camille Barthélemy** proposée par la salle Elysée, Liège, les 01 & 02-03.
© Elysée



Diderot & d'Alembert, *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers,…,* 1777-1779, Genève, Pellet, 39 volumes dont 3 volumes de planches, 2e edition. Athéna, Bruxelles, 04-03.
© Athéna

manquait pas d'attirer tous les regards en s'adjugeant 12.000 euros. Horta proposait également, comme de coutume, toutes sortes de bijoux : une bague en platine, avec un solitaire en diamant de taille coussin ancienne calibrant 3,53 carats, se vendait 13.000 euros, tandis qu'une broche en forme de nœud, en platine et diamants de taille ancienne (pour 10 carats) rapportait 15.000 euros.

Héraclès chez **Vanderkindere**

Une tête historique en marbre du héros mythologique grec Héraclès, proposée le 19 janvier chez Vanderkindere, a sans doute fait palpiter maints collectionneurs. Cette œuvre, provenant d'une collection privée, était estimée timidement 5 à 7.000 euros, mais reconnue à sa juste valeur par l'œil avisé d'un amateur, elle était finalement adjugée 60.000 euros. Autre œuvre hellénistique, un bas-relief en marbre représentant Jupiter et Junon, estimé 1.000 à 1.500 euros, faisait également monter les enchères jusqu'à 26.500 euros. Quant à lui, un buste de Bacchus (XVIIe siècle), en terre cuite provenant de la même collection privée que celui d'Héraclès, s'adjugeait 9.800 euros. Un panneau italien anonyme (ca. 1530-1540) rapportait, pour sa part, 10.000 euros. Cette œuvre représente la création d'Adam et Ève. De son côté, une mise au tombeau sur toile du Toscan Maso da San Friano (ca. 1531/36-1571) parvenait aussi à séduire le public. Estimée 1.500 à 2.000 euros, cette œuvre changeait de propriétaire contre 29.500 euros, tandis qu'une scène animée le long d'une rivière, peinte sur panneau, de Joos II de Momper (1564-1635) générait la somme conséquente de 12.000 euros. Notons que la vente incluait aussi des œuvres de Pierre Alechinsky (1927). Son aquarelle sur papier rapportait 8.800 euros. Signalons enfin le bronze *David* de George Minne (1866-1941) qui quittait la salle contre 10.500 euros.

Belles enchères chez **Soudant**

Le 31 janvier, MJV Soudant à Gerpinnes proposait une vente bien intéressante. Celle-ci comprenait plusieurs lots exceptionnels, dont une danseuse en bronze de Demeter Chiparus (1886-1947), vendue 7.127 euros, une divinité tibétaine du XIXe siècle en bronze doré, adjugée 7.502 euros et une poupée automate de la maison Lambert et Jumeau, emportée 5.252 euros. Parmi les œuvres d'art, un vase orné de cerfs se distinguait. Cet exemplaire fut réalisé par Charles Catteau (1880-1966) pour Boch Keramis et payé 4.377 euros. Un groupe d'éléphants en bronze séduisait également divers collectionneurs. D'une édition de 8, réalisé en 2014, il était finalement emporté 7.502 euros. Une table basse du designer italien Félix Agostini (1910-1980) obtenait, elle aussi, de bons résultats. Ce meuble, avec sa base en bronze et son dessus en verre, quittait la salle contre 6.252 euros. Tous les yeux étaient cependant tournés vers une exceptionnelle horloge cartel Louis XV, dont le mécanisme se compose de 11 cloches et de 17 marteaux. Réalisé en laiton, son cadran présente une effigie du prince héritier. Cette pièce de musée est évoquée et illustrée dans le livre de René Schoppig, *L'horloge française à poids.* Il figure également sur l'affiche d'une rétrospective de 1985 au musée Crozatier du Puy-en-Velay. Il n'est donc pas surprenant que cette pièce d'horlogerie ait été adjugée 28.752 euros. La surprise de la vente fut cependant réalisée par *Le raboteur de parquet* du peintre Maurice Jeannin (1867-1907). Estimé 600-800 euros, l'oeuvre s'adjugeait pas moins de 31.252 euros. Ces résultats s'entendent frais inclus.

ON VENDRA

Varia pour **Elysée**

Au sein de sa vente cataloguée des 1er et 2 mars, la salle Elysée propose plusieurs œuvres de Maurice Musin et de Louis Leloup, de l'argenterie dont une paire de flambeaux liégeois, des œuvres de Camille Barthélemy, Auguste Mambour, Wolff, des lustres et de la verrerie Art déco, des cristaux du Val Saint-Lambert, des bronzes de Barye, Roger Godchaux, Fidi, des sculptures en marbre, des faïences et porcelaine de Delft, Chine et Imari, ainsi que de la verrerie des XVIIIe, XIXe et XXe siècles.



Emile Claus, *Le temps de faner,* 1906. De Vuyst, 06-03. © De Vuyst
Est. 120.000-160.000 €



Casques Kulah Khud, boucliers et sabres de style kindjal, Perse. Jordaens, 09 & 10-03. © Jordaens

La Collection De Witte chez **Athéna**

Lors de sa vente du 4 mars, la Galerie Athéna disperse la première partie de la Collection De Witte, importante bibliothèque de dictionnaires de langue française. Parmi les ouvrages à retenir, citons *Le dictionnaire des Arts et Sciences* de 1694 par Th. Corneille, dans son édition originale, le *Dictionarium Octolingue* (1559) par Ambrosii Capelini, la *Bibliothèque orientale ou dictionnaire universel contenant généralement Tout ce qui regarde la connaissance des Peuples de l'Orient* (1697) par d'Herbelot de Molainville, mais surtout l'*Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot et d'Alembert, édition de 1777-1779, parue chez Pellet à Genève, en 39 volumes, dont 3 volumes de planches.

Modest Huys chez **De Vuyst**

La vente de mars chez De Vuyst porte, une fois encore, sur les maîtres anciens, modernes et contemporains. La première partie de ces enchères prévues le 6 du mois, comprend plusieurs artistes de la région de la Lys. On notera ainsi *Le temps de faner* (1906) d'Emile Claus, *Le jeune maïs* de Jenny Montigny et *La Cour Neuve* d'Anna De Weert. Citons, en outre, une importante sélection de sept œuvres de Modest Huys. Véritable maître de la lumière et de la couleur, il campait de merveilleuses nuances dans des décors enchanteurs. *Soirée de foire* (ca. 1910) compte ainsi comme l'une de ses rares vues nocturnes, avec un singulier effet de lumière. Parmi les autres œuvres de l'artiste, citons *Jeune femme dans un intérieur* (ca. 1905-1910), *Cap* (ca. 1925) et l'Arcadien *Séchage du linge* (ca. 1908). De Raoul De Keyser est proposé *Notebook I* (1972-1973) et *The blue V* (1990). Autre section, celle de l'expressionnisme qui compte plusieurs œuvres de Constant Permeke, dont *Neerhof* (1928) à l'huile sur toile et un grand *Nu debout*, pastel et fusain sur papier. Au fil de son œuvre, Frits Van den Berghe fut hanté par sa fascination pour les femmes. *La toilette* (1933), dans laquelle un rouge sinistre exprime son enthousiasme et son agitation, est ici mise à l'encan. Léon Spilliaert dépeint, lui aussi, un sentiment de malaise prégnant, avec ses couleurs sombres et ses formes menaçantes, comme dans *Dark navy, evening* (1925), ou sa nature morte précoce avec conque ailée de 1909. De Bram Bogart, on propose par ailleurs plusieurs œuvres, dont l'emblématique *Faust et Greta* (1955). On note en outre des œuvres de Paul Delvaux, Marc Chagall, Fernando Botero et René Magritte. De Jean-Michel Folon, *Sans bagage* (2005) et *La pêche miraculeuse* (2004) sont proposés, aux côtés d'œuvres signées Jean Brusselmans, Dan Van Severen, Jef Verheyen, Jan Fabre, Jean-Jacques Gaillard, Panamarenko, Walasse Ting, André Cadere, Walter Swennen et bien d'autres.

Varia pour **MonsAntic**

Lors de sa vente du 7 mars, MonsAntic disperse plus de 500 lots dont un tableau signé Marcel Delmotte (1901-1984), estimé entre 1.500 et 2.500 euros, une table de salon carrée en marbre par Angelo Mangiarotti (1921-2012), édition Up&Up Italy, ca. 1981 (est. 1.000-1.500 euros), un tableau à l'huile sur panneau signé Jean-Jacques Gailliard (1890-1976), estimé entre 800 et 1.200 euros, une montre de gousset savonnette en or 18 carats par A. Lange & Sohne, Deutsche Uhenfabrikation, début du XXe siècle, mouvement signé numéroté 50883 (inscription "souvenir Chevalier de Bauer 1916"), estimée entre 1.800 et 2.400 euros, un tableau à l'huile sur toile de Luc Perot (1922-1985), estimé entre 2.000 et 3.000 euros, et d'autres bonnes surprises…

Pièces tribales chez **Jordaens**

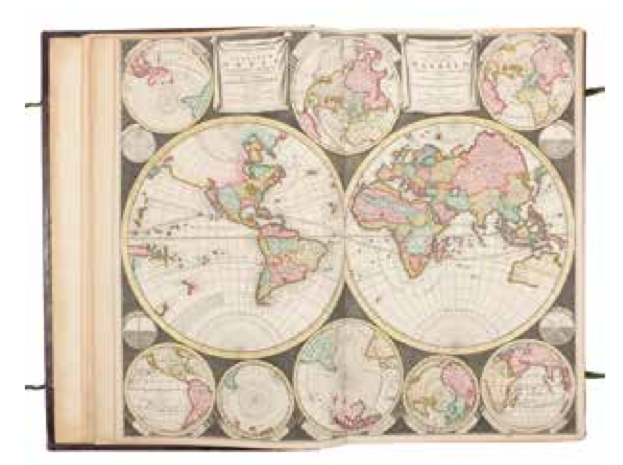
Les 9 et 10 mars, Jordaens met aux enchères une grande variété d'objets, y compris d'art et d'antiquités les plus courants. Une belle collection d'art ethnique avec des objets en argent, cuivre et acier d'origine persane est incluse. De cette collection, retenons des tasses et vases, mais aussi deux casques damaquinés indo-persans Kulah Khud, deux boucliers et deux sabres de style kindjal. Ces objets furent achetés sur place, vers 1931. Jordaens propose enfin une collection privée de statues et masques congolais.



CORONARI
AUCTIONS
- 23 & 24 AVRIL 2021 -
STEENWEG 144 A
9810 EKE-NAZARETH
WWW.CORONARIAUCTIONS.COM
+32 (0)9 312 32 40



Exceptionnelle et grande horloge cartel, signée "Thulé à Paris", d'une hauteur totale de 140 cm, composée d'une armoire en bois à moulures en bronze, rehaussée de marqueterie. Flanders Auctions, 10-03. © Flanders Auctions
Est. 5.000-10.000 €



Nicolaes Visscher, *Atlas Minor*, ca. 1708. Marc Van de Wiele, 12 & 13-03. © Marc Van de Wiele
Est. 20.000-25.000 €



Assiette bleue et blanche avec scène de temple du Xi Xiang Ji. Représentée dans un ouvrage standard de 1983. Rob Michiels, 13 & 14-03. © Rob Michiels
Est. 15.000-25.000 €

Art et antiquités pour **Flanders**

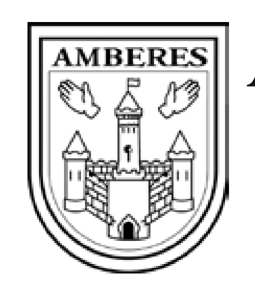
Le 10 mars, Flanders Auctions propose une offre diversifiée, comprenant au rang des antiquités un exceptionnel calice en argent fabriqué par Johannes Baelde à Ypres en 1725. L'argenterie fabriquée dans cette ville est assez rare. On verra également une exceptionnellement grande horloge de cartel, signée «Thulé à Paris», d'une taille totale de 140 cm, ainsi qu'une paire de chandeliers de style Empire. Deux œuvres de l'artiste uruguayen Pablo Atchugarry (1954), principalement connu pour son art sculptural abstrait, sont aussi proposées. Egalement au rang des sculptures, *Obélisque du IIIe millénaire* (est. 1.000-2.000 euros) et une sculpture anonyme en marbre de Carrare (est. 30.000-50.000 euros). Parmi les peintures, notons une nature morte d'Edmond De Martelaere, une œuvre moderne de Koen Scherpereel et un tableau de Raymond Louis Lecourt (1882-1946).

Un *Atlas Minor* chez **Van de Wiele**

Le 12 mars, Van de Wiele met aux enchères des estampes et peintures traditionnelles (Jules De Bruycker, Jules Fonteyne, Jan Garemyn, Louis Reckelbus, Flori Van Acker, Charles Verbrugghe, Sebastian Vrancx, ...) de même que des estampes et dessins modernes (Corneille, Karel Maes, Ernst Ludwig Kirchner, Marinetti, Moholy-Nagy, Luc Peire, Victor Servranckx, ...). On annonce aussi des autographes (Churchill, Ensor, Mistral, ...) et des éditions bibliophiliques avec illustrations de Chagall, Boris Zworykine, Léon Spilliaert, Frans Masereel, Natalia Gontcharova, ... Le 13 mars, des cartes, des manuscrits et des livres rares sont dispersés. Retenons-en un livre d'heures en latin et néerlandais, daté de 1491, illustré de 8 grandes miniatures et de nombreuses belles marges enluminées (est. 22.000-28.000 euros). Autre point fort, l'*Atlas Minor* (ca. 1708) de Visscher, avec 103 doubles cartes et autres magnifiques cartouches (est. 20.000-25.000 euros). L'entreprise de la famille Visscher fut l'une des principales imprimeries d'Amsterdam au XVIIe siècle. Au fondateur, Claes Jansz. Visscher (1587-1652), succéda son fils Nicolaes (1618-1679), puis son arrière-petit-fils Nicolaes II (1649-1702), jusqu'à sa veuve Elizabeth Versijl (1653-1726). Après la mort de cette dernière, l'entreprise fut reprise par Andries de Leth (1662-1731). Andries fut remplacé par son fils Hendrick qui poursuivi l'activité jusqu'à sa mort en 1766. Le premier, Claes Jansz. Visscher, débuta sa carrière dans la Kalverstraat d'Amsterdam, en imprimant des cartes pour accompagner les Bibles d'État. Avec ses 103 cartes doubles et une hauteur de 53 cm, l'*Atlas Minor* n'était pas aussi réduit que d'autres exemplaires de la même époque.

Porcelaine de Chine chez **Rob Michiels**

Les 13 et 14 mars, Rob Michiels Auctions propose quelque 1 100 lots, principalement en porcelaine chinoise et céramique européenne. Dans cette vente, une attention particulière est accordée aux objets en lien avec la cérémonie du thé. Plus de 100 théières sont ainsi proposées. Retenons-en cette peinture en bleu poudré datant de la fin du XVIIIe siècle, dont l'estimations oscille entre 8.000 et 12.000 euros. Les théières traditionnelles chinoises Yixing sont également très nombreuses. Remarquables également, deux paires de vases haut de 130 cm, ornés dans une palette de couleur de famille rose et en bon état. Avec une estimation de 20 à 40.000 euros, la salle s'at-



AMBERES

Terninckstraat 6-8-10
Antwerpen
www.amberes.be
(+32) (0)3 226 99 69

VENTE D'ART ET D'ANTIQUITES
lundi 15 mars 2021 à 14h

Exposition: 11 mars de 13-17h
12, 13 et 14 mars de 10-17h














Aubert Parent, Médaillon sculpté, 1783, bois de tilleul. Soudant, 14-03. © Soudant
Est. 10.000-12.000 €


Danseuse : statue en bronze patiné, tête, bras, mains et pieds en ivoire, sur socle rectangulaire de marbre rouge. H: 39 cm. Amberes, 15-03. © Amberes


Maurice Utrillo, *Village sous la neige,* huile sur toile, 46 x 55 cm. Louiza Auktion, Bruxelles, 20-03. © Louiza
Est. 60.000-80.000 €

tend à ce que ces impressionnants modèles retournent en Asie. Moins imposante mais non moins précieuse, une assiette bleue et blanche ornée d'une scène de temple du Xi Xiang Ji, représentée dans une œuvre standard de 1983. Autre rareté absolue, un plat en forme de lotus. Ce type assez courant s'orne ici en son centre d'un léopard. La salle n'ayant pas trouvé d'autres exemplaires connus dans la littérature estime donc sa valeur entre 3.000 et 6.000 euros. Rob Michiels s'adresse également aux amateurs de céramique européenne. Morceau d'Italie, un plat en majolique fabriqué vers 1600 à Deruta, montre une vue de San Gimignano, connue pour ses tours médiévales. La maison en escompte de 5 à 10.000 euros. Quant à elle, une grande figurine polychrome de Delft représentant un joueur de cornemuse est estimée entre 4.000 et 8.000 euros. Pour un plat portugais avec un lapin du XVIIe siècle, Rob Michiels espère 1.500 à 2.500 euros.

Un rare médaillon français chez **Soudant**

Le lot-phare de la vente du 14 mars chez MJV Soudant est une pièce historique, soit un exceptionnel et important médaillon sculpté en bois de tilleul, signé Aubert Parent et daté de 1783. Sculpteur, architecte et archéologue français, Aubert Henri Joseph Parent est né à Cambrai en 1753 et mort à Valenciennes en 1835. Rare sur le marché, cet artiste excellait, avec une finesse inégalée et un extraordinaire souci du détail, dans la sculpture en relief sur bois de tilleul. Il entra dans le cercle des sculpteurs favoris de Louis XVI après lui avoir offert, en 1777, un panneau commémoratif lié à la ville de Valenciennes. Le souverain installa même l'œuvre dans la salle à manger intérieure du château de Versailles (aujourd'hui, au musée des Beaux-Arts de Valenciennes). En 1784, il finança un voyage en Italie afin que l'artiste puisse enrichir sa formation. Lors de la révolution française, l'artiste s'exila en Suisse. De retour en France, il s'installa à valencienne où il passa le reste de sa vie à enseigner les beaux-arts. Le modèle présenté par Soudant est une composition rassemblant un bouquet allégorique composé de fleurs, d'oiseaux et d'anges qui s'articulent autour d'un médaillon central sculpté à l'effigie du pape Pie VI, surmonté de la mitre papale. Il pourrait s'agir d'un cadeau diplomatique. Son estimation se situe entre 10 et 12.000 euros.

Varia chez **Amberes**

Le 15 mars, Amberes propose un catalogue diversifié incluant des gravures, peintures anciennes et modernes, sculptures, œuvres d'art de même qu'une collection de bénitiers en argent. On y trouve également des théières en porcelaine de Chine et des faïences de Namur. Parmi les peintures et sculptures, citons des œuvres du XVIIe au XIXe siècle signées Franz Courtens, Portielje, Schelfhout, Eugène van Mieghem, Verboeckhoven et Schaefels. Du côté des modernes, Guy Van den brande, Pol Mara et Jef Tuerenhout sont à l'affiche.

Tableaux en nombre chez **Louiza**

La prochaine vente cataloguée de Louiza Auktion est prévue en ligne, le 20 mars. Au menu : de l'art moderne et contemporain, notamment des tableaux et sculptures des XXe et XXIe siècles, de même que du design et des lithographies. Mais, ce sont surtout les tableaux qui seront en nombre, notamment de l'art russe et géométrique. A retenir, du *street artist* français Gully (1977), *Children meet…,* immense triptyque à l'acrylique sur toile (198 x 900 cm), estimé entre 60 et 80.000 euros. On estime de même une plaisante œuvre de Maurice Utrillo (1883-

1955) représentant un *Village sous la neige.* Fils naturel de Suzanne Valadon, Utrillo n'a pas toujours eu sa vie durant le même génie. Surtout porté par la boisson, son talent s'amenuisera au fur et à mesure qu'il s'assagira. Sevré, il deviendra pieux et n'aura de cesse de représenter des églises, ainsi qu'en témoigne le tableau proposé à Bruxelles.

Bande dessinée chez **Millon Belgique**

Le 21 mars, Millon Belgique organisera une vente de 650 lots consacrée à l'univers de la bande dessinée, parmi lesquels 200 lots de figurines dont la collection complète des anciens PIXI Tintin, l'ensemble des cartes de vœux d'Hergé (dont les rares cartes des années 1950) et toutes les cartes neiges des années 1950. Egalement au menu, des albums de Tintin, Blake et Mortimer, Lucky Luke… et tous les classiques franco-belges. Une grande partie de la vente constituera, en outre, un hommage à Paul-André Duchâteau, scénariste de Ric Hochet, disparu en 2020, incluant toutes les planches d'un Ric Hochet dessinées par 14 dessinateurs différents, ainsi que tous les dessins reçus de ses confrères en 1991, afin de célébrer les 35 ans de Ric Hochet. Pour finir, signalons encore 170 planches et dessins originaux de Cosey, Crepax, Cuvelier, Druillet, Franquin, Geluck, Hergé, Hermann, Ledroit, Léo, Macherot, Moebius, Morris, Roba, Rosinski, Suite, Tardi, Tibet, Vance, Walthéry, …



Franquin, *Gaston*, signé et daté 1991, illustration à la mine de plomb, encre de Chine et crayon rouge sur papier dessin, 20,8 x 29,6 cm. Millon Belgique, Bruxelles, 21-03. © Millon
Est. 2.500-3.000 €



Ecole flamande, *Portait de Marc-Albert Arrasola de Onate tenant une arbalète* (avec ses armoiries dans la partie inférieure gauche), XVIIe siècle, huile sur toile, 114 x 88 cm. Horta, Bruxelles, 22 & 23-03. © Horta
Est. 3.500-5.000 €



Francis Picabia, *Portrait d'un enfant,* ca. 1941-1943, huile sur carton, 45,7 x 37,8 cm. Millon, Bruxelles, 28-03. © Millon



Victor Rousseau, *Le baiser,* bronze à patine foncée, 37 x 40 cm. Cornette, Bruxelles, 28-03. © Cornette

Belle diversité chez **Horta**

Au sein de sa vente cataloguée des 22 et 23 mars, la salle Horta fera la part belle aux bijoux, aux sculptures et aux tableaux du XVIIe siècle. Dans la première catégorie, retenons une paire de pendants d'oreilles ou "dormeuses", en platine et or blanc, agrémentés de diamants taille ancienne, dont les pierres principales calibrent +/- 5,18 et 5,86 carats. Ils sont présentés dans un écrin Wolfers et estimés entre 60 et 65.000 euros. Du côté des sculptures, on note ce bronze à patine brune de Thierry Van Ryswyck représentant *Deux dromadaires,* estimé 15 à 25.000 euros. Au rang des tableaux XVIIe, outre quelques écoles flamandes représentant, d'une part, un double portrait (1625) d'Antoine du Bois, dit van den Bossche et d'Élisabeth van de Velde, d'autre part *La tour de Babel* et un *Sabat de sorcières,* dont les estimations sont sises entre 4 et 6.000 euros pour les deux dernières huiles, un *Portait de Marc-Abert Arrasola de Onate tenant une arbalète* nous paraît particulièrement prometteur. Nettoyé, il pourrait s'avérer très intéressant. On l'estime entre 3.500 et 5.000 euros, tout comme un *Portrait de dame à la collerette,* école hollandaise du XVIIe siècle à l'huile sur panneau. Citons également deux autres tableaux. Le premier, signé Jean-François Portaels, représente une *Jeune Hongroise en tenue traditionnelle*. On l'estime entre 10 et 15.000 euros. Le second, par Rodolphe Wytsman, s'intitule *Le chemin ombragé* et vaut entre 4 et 5.000 euros.

Un Magritte redécouvert chez **Millon**

Outre un rare Picabia des années de guerre, certifié par le Comité Picabia, ainsi qu'une belle encre sur papier de 1977 par Pierre Alechinsky provenant d'une collection privée belge, Millon Belgique annonce pour sa vente du 28 mars la redécouverte d'une peinture de René Magritte. Il s'agit du *Portrait du Commandant Marius Delsaux* (1923), oeuvre dont la veine n'est pas vraiment surréaliste, restée dans la descendance du militaire auquel l'artiste l'avait offert "en remerciement de quelques permissions accordées pendant son service militaire." Magritte effectua son service au sein de l'armée belge, de décembre 1920 à septembre 1921. Tout d'abord à Bruxelles, où il continua en même temps d'étudier aux Beaux-Arts, avant Anvers, le Camp Beverlo près de Bourg-Léopold, puis près d'Aix-la-Chapelle en Allemagne. Marius Delsaux a servi notamment, après la Première Guerre mondiale, à Bruxelles et au Camp Beverlo, lieux où l'on suppose qu'il eut ses contacts avec le peintre. On connait de René Magritte plusieurs autres portraits d'officiers sur toile, notamment le *Portrait du Capitaine Alphonse Dierickx* et le *Portrait du Capitaine Albert Tahon* (qui lui avait accordé également la permission d'aller aux Beaux-Arts durant le début de son service), datant tous les deux de 1921. Un certificat du Comité Magritte sera remis à l'acquéreur.

Art ancien chez **Cornette**

Une première vente en mobilier, objets d'art et tableaux anciens aura lieu le dimanche 28 mars chez Cornette de Saint Cyr, à Bruxelles. Parmi les lots-phares, on signale un bronze de Victor Rousseau (1865-1954), *Le Baiser,* signé sur la base avec le cachet du fondeur J. Petermann à Bruxelles. De cet artiste d'aspect frêle et triste, on retiendra les sculptures, dessins et pastels, la grâce et la féminité de ses bustes de jeunes bourgeoises, leurs corps vibrants et déliés. Il fut notamment l'auteur d'une importante décoration dans l'hôtel Solvay de Victor Horta, récemment ouvert à la visite, mais aussi du *Mémorial Henry Le Bœuf* dans le hall d'entrée du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

AUCTION AGENDA

BELGIUM

MARCH

1 AMBERES – Burgerveiling
Antwerpen – T 03/226 99 69
UCCLE ST JOB – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/372 92 19
ELYSEE Hôtel de Ventes– Kunst en antiek
Liège - T 04/221 09 09
2 BEGUINAGE Salle des Ventes – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
ELYSEE Hôtel de Ventes– Burgerveiling
Liège - T 04/221 09 09
3 MONT de PIETE – Juwelen
Bruxelles - T 02/512 13 85
4 Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel – T 02/513 34 47
GALERIE ATHENA –Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/250 00 00
6 DE VUYST - Hedendaagse, moderne en oude meesters
Lokeren - T 09/348 54 40
ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen – T 015/24 26 00
LOUIZA AUKTION
Bruxelles - T 02/503 66 45
7 CORNETTE dE SAINT CYR - Automobiles
Brussel – T 02/ 880 73 80
MONSANTIC – Kunst en antiek
Mons - T 065/73 94 00
8 AMBERES – Burgerveiling
Antwerpen – T 03/226 99 69
9 BEGUINAGE Salle des Ventes – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
LOECKX - Europese en Aziatische kunst, antiek en moderne kunst.
Gent - T 09/223 37 93
MONT de PIETE – Juwelen
Bruxelles - T 02/512 13 85
9-10 JORDAENS – Kunst en antiek
Mortsel - T 03/449 44 30
10 Flanders Auctions – Kunst en antiek
Wingene – T 32 50 39 00 84
11 Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel – T 02/513 34 47
Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel – T 02/513 34 47
12-13 VAN DE WIELE AUCTIONS – Boeken, handschriften, grafiek, beeldende kunst
Brugge - T 050/49 07 69
13 ROB MICHIELS Auctions – Aziatische kunst
Brugge – 050/343603
ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen – T 015/24 26 00
14 ROB MICHIELS Auctions – Europese, Aziatische en islamitische kunst
Brugge – 050/343603
MJV SOUDANT – Kunst en antiek
Gerpinnes - 0495 25 16 20
15 AMBERES – Kunst en antiek
Antwerpen – T 03/226 99 69
16 MONT de PIETE – Juwelen
Bruxelles - T 02/512 13 85
BEGUINAGE Salle des Ventes – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
18 Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel – T 02/513 34 47
20 ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen – T 015/24 26 00
**MOREL DE WESTGAVER - ** Boeken, genealogie, ansichtkaarten
Bruxelles- T 02/640 22 53
22 AMBERES – Burgerveiling
Antwerpen – T 03/226 99 69
22-23 VANDERKINDERE Hôtel de Ventes – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/344 54 46
HORTA Hôtel de Ventes – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/741 60 60
Galerie MODERNE – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/511 54 15
23 MONT de PIETE – Schilderijen, bronzen, juwelen
Bruxelles - T 02/512 13 85
Salle des Ventes – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
24 LEMPERTZ– Afrikanische und Ozeanische Kunst
25 Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel – T 02/513 34 47
26-27 Librairie FERRATON – Art Moderne et Contemporain
Bruxelles - T 02/538 69 17
27 ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen – T 015/24 26 00
27-28 MAISON JULES - Kunst, antiek, design en vintage
Gent – T 0475/45 86 23
27-29 D.V.C.- Kunst en antiek
Gent - T 09/224 14 40
28 Cornette De Saint Cyr – Tableaux Anciens Mobilier & Objets d'Art
Brussel – T 02 880 7380
28-29 ROPS – Aziatische kunst
Namur - T 081/74 99 88
28 CORNETTE dE SAINT CYR - Mobilier, objets 'd'art anciens
Brussel – T 02/ 880 73 80
29 AMBERES – Burgerveiling
Antwerpen – T 03/226 99 69
UCCLE ST JOB – Art moderne, contemporain et mobilier design
Bruxelles - T 02/372 92 19
ELYSEE Hôtel de Ventes– Kunst en antiek
Liège - T 04/221 09 09
30 MONT de PIETE – Juwelen
Bruxelles - T 02/512 13 85
BEGUINAGE Salle des Ventes – Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
ELYSEE Hôtel de Ventes– Vente Bourgeosie
Liège - T 04/221 09 09

APRIL

1 Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel – T 02/513 34 47
2 CORONARI AUCTIONS – Aziatische keramiek (onder voorbehoud)
Eke – T 09/312 32 40
3 CORONARI AUCTIONS – Europese keramiek (onder voorbehoud)
Eke – T 09/312 32 40
ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen – T 015/24 26 00
4-5 CNOCK Veilingen
Knokke - T 050/62 02 33
6 AMBERES – Burgerveiling
Antwerpen – T 03/226 99 69
8 Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel – T 02/513 34 47
10 ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen – T 015/24 26 00

FRANCE

Paris

DROUOT RICHELIEU

MARCH

3 Gros & Delettrez – Dessins, tableaux, mobilier & objets d'art
ADER – BIJOUX VINTAGE HAUTE DECORATION
Eric Caudron – Vente de Bijoux
5 Drouot Estimations - Art Moderne, Art d'Après Guerre, Art Contemporain, Design, Livres, Manuscrits & Orfèvrerie.
Million – Madame Chantal Thomass 40 Ans de Mode
Delon – Hoebanx – Tableaux, Mobilier & Objets d'Art
Binoche et Giquello – TABLEAUX – OBJETS D'ART ET MOBILIER provenant de l'Atelier de Victor CHARRETON
Drouot Estimations – Art Moderne, Art d'Après Guerre, Art Contemporain, Design, Livres, Manuscrits & Orfèvrerie.
Villanfray & Associés - Bijoux & Argenterie _ Tableaux, Mobilier & Objet d'art
De Baecque et Associés – Art Populaire Curiosités
8-9 Crait + Müller – Art Contemporain Photographies
9 Audap & Associés – Vente Classique
Kahn & Associés – Art Contemporain Photographies
l'Huillier & Associés – Cabinet d'un curieux
10 Euvrard & Fabre – Mobilier & Objets d'Art
Ferri & Associés – Classique Listee
12 Beaussant Lefèvre – Dessins et Tableaux Objets d'Art et de Bel Ambeublement
Ader – Arts d'Après Guerre & Contemporain
Gros & Delettrez – Bijoux Anciens & Modernes Montres
Binoche et Giquello – Livres Autographes Cartes Géographiques
Coutau-Bégarie – Mobilier & Objets d'art du XIXe & XXe siècle
16 Tessier & Sarrou – Photographies & Œuvres contemporaines chinoises
Art-Valorem – Tableaux Modernes Mobilier Objets d'Art
Jean-Marc Delvaux – Arts du XXe Siecle
17 Delon-Hoebanx – Bijoux, Horlogerie, Orfèvrerie
Coutau-Bégarie – Noblesse et Royauté
Yann Le Mouel – Tauromachies : Collection René Cluzel
Farrando – Vente Mode (fourrures)
Kahn & Associés – Vente Mobilier, Objets d'Art et Archeologie
Fraysse & Associés – Une Grande Collection d'Orfèvrerie des XVIIE et XVIIIe Siècles
Auction Art Rémy Le Fur – Vente Classique
18 Lucien Paris – Paris Mon Amour, XIe Edition
Fraysse & Associés – Tableaux anciens et modernes Céramiques Objets d'art et bel ameublement, Bijoux anciens et modernes, monnaies, Objets de vitrine
19 Beaussant Lefèvre – Succession Sylvia Wildenstein
Coutau-Bégarie – Boutons de Mode
Drouot Estimations – Montres, Bijoux, Objets de Vitrine & Argenterie
Brissonneau – Bijoux, Argenterie et Objets de Vitrine
De Baecque et Associés – Sculptures Dessins et Tableaux Mobilier et Objets d'Art
Farrando – Ventes Classique et Lots de Fourrures
23 Lynda Trouvé – Mobilier et Objets d'art
Boisgirard – Antonioni – Tableaux Anciens & Modernes Bijoux & Objets d'Art Mobilier
Gros & Delettrez – Dessins, tableaux, mobilier & objets d'Art
Peschetau-Badin – Vente de Bijoux & Orfeverie
Audap & Associés – Livres Precieux de la Collection Georges Heilbrun
24 Delon – Hoebanx – Livres et Papiers de Collections
25 Beaussant Lefèvre – Vente de Bijoux
26 Drouot Estimations – Vente Courante
Tessier & Sarrou – Tableaux Mobilier & Objets d'Art
Binoche et Giquello – Design
Pestel-Debord – Vente Bijoux et Montres
Daguerre – Collections Privées
Ferri & Associés – Vente Classique
30 Audap & Associés – Tableaux & Dessins Anciens Mobilier & Objets d'Art
Ader – Art Moderne du Moyen Orient Middle Eastern Art
Delon Hoebanx – Arts Decoratifs du XXe Siècle
Art-Valorem – Bijoux Anciens et Griffes
Yann Le Mouel – Explorations Photographiques
Digard Auction – Art Contemporain Urbain
Jeab-Marc Delvaux – Tableaux, Meubles et Objets d'Art
Coutau-Bégarie – Eventails de Prestige

APRIL

1 Paris Enchères – Collin du Bocage – Art d'Asie
2 L'Huillier & Associés – Mobilier et Objets d'Art
Million – Arts du Vietnam
Gros & Delettrez – Tableaux Modernes & Contemporains
Auction Art Rémy Le Fur – Livres Anciens et Modernes
Ader – Dessins Modernes
6 Magnin Wedry – Art Contemporain
7 Paris Anchères – Collin du Bacage – Arts du XXe siècle

HOTEL DES VENTES CORNETTE DE SAINT CYR

MARCH

2 CORNETTE DE SAINT CYR - Design: Wabi Sabi / Brutaliste / Primitive
6 CORNETTE DE SAINT CYR - Bandes Dessinees Et Illustrations
9 CORNETTE DE SAINT CYR - Mobilier, Objets D'art, Tableaux Anciens, Ancienne Collection Jeanne Loviton – Decoration Madelaine Castaing
22-23 CORNETTE DE SAINT CYR – Arts d'Asie-Collection X
27 CORNETTE DE SAINT CYR - Bandes Dessinees Et Illustrations

GRANDCHRISTIE'S

MARCH

25-11 CHRISTIES – Living with African and Oceanic Arts
2 CHRISTIES – Man Ray et les Surréalistes
23 CHRISTIES – La bibliothèque poétique de Jean Paul Barbier-Mueller
24 CHRISTIES – Dessins anciens et du XIXe siècle, Dessins anciens d'une collection particulière
30 CHRISTIES – De Caillebotte à Calder : itinéraire d'une passion

ROUILLAC

MARCH

8 ROUILLAC - Grande Soirée De La Fraternité
16 ROUILLAC – Arts d'Asie
17 ROUILLAC – Antiques et Arts Extra-Européens

ESPACE TAJAN

MARCH

2 TAJAN – Estampes Modernes et Contemporaines
10 TAJAN – Vente de Collection
16 TAJAN – Livres Anciens et

Manuscrits
17 TAJAN – Collection Jean et Huguette Ramié
31 TAJAN – Arts Décoratifs du XXe Siècle et Design

APRIL
06 TAJAN – Joaillerie, Montres

ALDE HÔTEL AMBASSADOR
MARCH
8 ALDE – Femmes, Editions originales littéraires
11 ALDE – Bibliothèque cynégétique Le Couteulx de Canteleu
17 ALDE - Bibliothèque gastronomique & oenologique Max Cointreau
18 ALDE – Bibliothèque humaniste Max Cointreau
25 ALDE – Livres anciens du XVIe au XIXe siècle

APRIL
9 ALDE – Baudelaire : 200 ans

PIASA RIVE GAUCHE
MARCH
4 PIASA – Scandinavian Design
10 PIASA - Furniture and Decorative Arts
11 PIASA – Interiors
18-23 PIASA – Online Only Jewels
25 PIASA – Italian Design

APRIL
8 PIASA – Pavlos (1930-2019), Modern and Contemporary Art
14 PIASA – Furniture and Decorative Arts

ARTPRECIUM
MARCH
16 ARTPRECIUM – Art Russe Online

AGUTTES NEUILLY
MARCH
3-17 AGUTTES – Art Contemporain
19-10 AGUTTES – Online Only : Impressioniste & Moderne
8 AGUTTES – Peintres D'asie, Œuvres Majeures
10 AGUTTES – Bijoux & Perles Fines
12 AGUTTES – Montres
14 AGUTTES – Automobiles
25 AGUTTES – L'esprit Createur : Dessins Anciens
27 AGUTTES – Arts du Japon, Arts de la Chine
30 AGUTTES – Design & Arts Décoratifs du 20e Siècle
31 AGUTTES – Vins Spiritueux

APRIL
6 AGUTTES – Art Contemporain
7 AGUTTES – Souvenirs de Voyage : Chine, Indochine, Sud-Est Asiatique

ADER SALLE FAVART
MARCH
3 ADER – Bijoux, Vintage, Haute décoration
10 ADER – Ordres de Chevalerie & Decorations
12 ADER – Art d'Après Guerre & Contemporain
16 ADER – Lettres & Manuscrits Autographes
18 ADER – Les Erté de La Succession Erté
30 ADER – Art Moderne du Moyen-Orient

APRIL
2 ADER – Dessins Modernes
8 ADER – Collection Jacques Crepineau
9 ADER – Coté XXème

ARTCURIAL
MARCH
9 ARTCURIAL - Bibliothèque Maurice Houdayer
5-11 ARTCURIAL - Collection Famille Verly, Les épopées napoléoniennes, Partie IV Online
17 ARTCURIAL - Intérieurs du XXe siècle
18 ARTCURIAL - Art Moderne Africain
19-25 ARTCURIAL - Accessoires de mode Online
30 ARTCURIAL – Art Moderne
31 ARTCURIAL – Art Contemporain

APRIL
2-8 ARTCURIAL – Chanel Vintage Online

LOCAL SALES
MARCH
2 Cannes Enchères – Vente de Bijoux
4 NOGENT SUR MARNE (94) - Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailliez – Philatelie. Collection Dessignes
6-7 Lille – Mercier – Vente d'Art du XXème Siècle
Versailles – Osenat – Les Intérieurs de Versailles
7 La Varenne-Saint-Hilaire – Lombrail-Teucquam – Arts Premiers
8 Lille – May Associés – Vente Livres
9 Cannes Enchères – Vente Courante
Nice Enchères – Vente Arts du XXe
11 NOGENT SUR MARNE (94) - Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailliez – Contenu d'Une Demeure de Saint-Maur-Des-Fossés
13 Versailles – Osenat – Art Russe
15-19 Fontainebleau – Osenat – Online – Les Caves de Fontainebleau
18 NOGENT SUR MARNE (94) – Paris Mon Amour
19 Chaily-en-Bière – Osenat – Vente de L'Angélus à Chailly-en-Biére
Cannes Enchères – Collections & Succesions
20 Fontainebleau – Osenat – L'Empire à Fontainebleau
Compiègne – Loizillon – Tableaux, Mobilier et Objets d'Art, Dessins
21 Sceaux – Siboni - Bijoux
Lille – Mercier – Grande Vente Cataloguée d'Art Classique
22 Lille – Mercier – Belle Vente de Bijoux
Lille – May Associés – Vente Catalogue
27 Fontainebleau – Osenat – Mobilier & Objets d'Art
28 Versailles – Osenat – Art Moderne et Contemporain
Sceaux – Siboni – Tableaux, Objets d'Art, Mobilier
Lille – Mercier – Vente de Tableaux Anciens
29 Fontainebleau – Osenat – Montres de Collection
30 Fontainebleau – Osenat – L'Esprit du XIXe Siècle
31 Cannes Enchères – Joaillerie et Horlogerie

APRIL
1 NOGENT SUR MARNE (94) – Par Autorité de Justice et à Divers Amateurs
4 Versailles – Osenat – Les Grands Siècles
7 Cannes Enchères – Vente Courante
8 NOGENT SUR MARNE (94) – Contenu d'une Demeure Nogentaise, Seconde Partie, Tableaux, Dessins, Gravures, Mobilier, Objets d'Art
10 Versailles – Osenat – La Royauté à Versailles

UNITED KINGDOM
London
MARCH
1 Christie's – Modern British Art Evening Sale
2 Christie's – Modern British Art Day Sale
18-9 Bonhams – Middle Eastern Art Online Sale
18-10 Bonhams – New Day / New Wave
24-3 Sotheby's – Contemporary Art
3 Bonhams Knightsbridge – British and European Art
Bonhams New Bond Street – Ecole de Paris 1905-1939, The Jewish Artists
9-16 Sotheby's – Made in Britain
9-17 Sotheby's – Prints & Multiples
9-18 Sotheby's – Banksy
9-19 Sotheby's – Otto Dix: Haunted Vision
10 Philips – 20th Century & Contemporary Art Evening Sale
Bonhams New Bond Street – The Mind's Eye / Surrealist Sale
10-17 Sotheby's – The Way of Colour: Pictures from the Harrison Collection
11 DREWEATTS & BLOOMSBURY – Art On A Postcard International Women's Day Auction In Aid Of The Hepatitis C Trust
11-24 Sotheby's – Classic Travel Photographs
12-29 Sotheby's –Vine / Finest & Rarest
16-30 Christie's – Online Banksy: I can't believe you morons actually buy this
16-31 Christie's – Online Prints & Multiples
17 DREWEATTS & BLOOMSBURY – Space Exploration Photography and Ephemera
Bonhams Knightsbridge – Knightsbridge Jewels
Bonhams New Bond Street – Modern & Contemporary African Art
17-7 Christie's – Online Caligraphy: Art in Writing
18 DREWEATTS & BLOOMSBURY – Modern and Contemporary Art
18-29 Christie's – Online First Open: Post-War and Contemporary Art Day Sale Online
18-31 Sotheby's – Fine Jewels
18-1 Sotheby's – Fine Watches
19-26 Sotheby's – Impressionist & Modern Art Day Auction, Contemporary Art Day Auction
20-24 Sotheby's – Quality in Detail. The Juli and Andrew Wieg Collection
22-30 Sotheby's – The Orientalist Sale including Works from the Najd Collection
23-30 Sotheby's – 20th Century Art / Middle East
23 Bonhams New Bond Street – Picassomania
Christie's –The Art of the Surreal, 20th Century Art
24 Phillips – 20th Century & Contemporary Art Day Sale
Bonhams Knightsbridge – Home & Interiors, Medals, Bonds, Banknotes and Coins
Bonhams New Bond Street – Post-War & Contemporary Art
Sotheby's – The Family Collection of the late Countess Mountbatten of Burma
Christie's –Live Impressionist and Modern Art Works on Paper and Day Sale
24-31 Sotheby's – Modern and Contemporary African Art
25 Phillips – 20th Century & Contemporary Art Evening Sale
Bonhams New Bond Street – The Mind's Eye / Surrealist Sale, Impressionist and Modern Art
Sotheby's – Evening Sale
Christie's – Live Post-War and Contemporary Art Day Sale
30 Bonhams New Bond Street – Islamic and Indian Art
31 DREWEATTS & BLOOMSBURY – Fine Furniture, Sculpturen Carpets, Ceramics and Works of Art
Bonhams Knightsbridge – Fine Books and Manuscripts
Bonhams New Bond Street – 19th Century and British Impressionist Art
31 Sotheby's – Arts of the Islamic World

APRIL
1 Christie's – Online Art of the Islamic and Indian Worlds including Oriental Rugs and Carpets

GERMANY
MARCH
2 Quittenbaum – Italienisches Design
3 Quittenbaum – Internationales Design
Neumeister – Sonderauktion Kunst Im Exil
4 Quittenbaum – Murano Glas
12 Lempertz - Netsuke Online
19-20 Lempertz – Antiquarische Bücher, alte und moderne Graphik
20 Dr. Fischer – Auktion: Europäisches Glas & Studioglas
24-25 Hampel – Spring Auctions
30 Jeschke Van Vliet - Rare Books, Classic Art and Antiques

APRIL
9 Nagel– Varia
Scholz Auktionen – Moderne Kunst

THE NETHERLANDS
MARCH
2-9 ALKMAAR - Veiling Alkmaar – Kunst en antiek www.veilingalkmaar.nl
2-4 GOES – VeilingHuis De Jager – Kunst, antiek, juwelen, aziatica www.veilinghuisdejager.nl
3-4 AMSTERDAM – Schulman – Munten, Penningen, papiergeld
4-14 DEN HAAG - Venduehuis Der Notarissen – Silver, Jewellery & Watches www.venduehuis.com
5-8 MAASTRICHT - Venduehuis Dickhaut - Kunst en antiek www.veilingmaastricht.nl
8 BRUMMEN – Veilinghuis Bouwman – Vintage Toys & Collectibles www.veilinghuisbouwman.com
8-11 HILVERSUM – Van Spengen – Kunst en antiek www.vanspengen.nl
8-14 ARNHEM - Derksen - Kunst en antiek www.derksen.nl
9-11 SNEEK - ALD FRYSLÂN Veilinghuis – Kunst en antiek www.aldfryslan.nl
9-16 ALKMAAR - Veiling Alkmaar – Kunst en antiek www.veilingalkmaar.nl
11-15 ARNHEM – Notarishuis Arnhem – Online Only www.notarishuis-arnhem.nl
12 ROTTERDAM – Vendu Rotterdam – Amgemene Veiling www.vendurotterdam.nl
12-14 LEIDEN – Onder de Boompjes – Kunst en antiek www.onderdeboompjes.nl
22-26 DIEMEN - Venduhuis De Eland – Kunst, antiek en inboedel www.venduhuisdeeland.nl
23-25 HAARLEM – Oprechte Veiling – Kunst en Antiek www.oprechteveiling.nl
26 IJLST - ALD FRYSLÂN Veilinghuis – Kunst en antiek www.aldfryslan.nl
27-6 **ARNHEM –** Notarishuis Arnhem – Kunst, antiek en inboedel, Schilderijen en aquarellen special www.notarishuis-arnhem.nl

APRIL
8-10 ENSCHEDE - Twents Veilinghuis – Kunst en antiek www.twentsveilinghuis.nl

EXPO AGENDA

BELGIQUE / BELGIË (32)

ANTWERPEN (03)

DIVA - T. 360.52.52
Suikerrui 17-19
05/03-15/08 : 'Masterpieces in Miniature : Trésors de la collection de **Rosalinde et Arthur GILBERT**'
M HKA - MUSEUM VAN HEDENDAAGSE KUNST – T. 238.59.60
Leuvenstraat, 32
T/m 18/04 : 'De verzameling van de stad Antwerpen'

BINCHE (064)

MUSEE INTERNATIONAL DU CARNAVAL ET DU MASQUE – T. 33.57.41
Rue Saint-Moustier 10
j. 07/03 : 'ABELAM. Tournés vers les étoiles'

BRUXELLES- (02)

DESIGN MUSEM
Place de Belgique (1020)
24/03-29/08 : 'Chaise. Stoel. Chair. Defining Design'
ART & MARGES MUSEUM – T. 533.94.90
312-314 rue Haute
j. 25/04 : 'Embrassez-vous !'
AUTOWORLD
Parc du Cinquantenaire
j. 26/04 : 'Breaks & Station Wagons… in the spotlight'
KANAL – CENTRE POMPIDOU
Square Sainctelette 21 (1000)
j. 24/04 : 'It Never Ends. **John M. ARMLEDER** & Guests'
MEM – MUSEE DE L'EROTISME ET DE LA MYTHOLOGIE
Rue Sainte-Anne 32 (1000)
j. 30/04 : '**Tegan PICK**. Les sensuels de Tegan'
MIMA
Quai du Hainaut 33 (1080)
j. 30/05 : 'Verisimilitude. Felix **LUQUE SANCHEZ, Damien GERNAY & Inigo BILBAO LOPATEGUI'**
MUSEE DE LA BANDE DESSINEE
Rue des Sables 20 (1000)
j. 07/03 : '**MIDAM**. Itinéraire d'un kid de Bruxelles'
MUSEE MODE ET DENTELLE – T.213.44.50
Rue de la Violette, 12
j. 13/06 : 'Masculinities'
MUSEE HORTA – T. 543.04.90
Rue Américaine 25 (1060)
j. 18/04 : 'L'invitation de Victor H. en collaboration avec BeCraft'
MUSEE JUIF DE BELGIQUE – T. 512.19.63
21, rue des Minimes (1000)
j. 25/04 : **Assaf SHOSHAN**
j. 03/05 : 'L'autre c'est moi. Nos différences sont-elles incompatibles'
MUSEES ART & HISTOIRE
Parc du Cinquantenaire 10 (1000) - T. 741.72.11
Musées d'Extrême-Orient – T.268.16.08
44 Avenue Van Praet
Porte de Hal – T.534.15.18
150 Boulevard du Midi
j. 18/04 : 'Back to Breughel. Au cœur du XVIe siècle'
PALAIS DES BEAUX-ARTS – PALEIS VOOR SCHONE-KUNSTEN – BOZAR – T.507.84.66
10 rue Royale / 23 rue Ravenstein (1000)
j. 10/03 : 'Primordial Earth : Inhabiting the Landscape' - 'Fulu Act', **Colin DELFOSSE**
j. 23/05 : 'Al I want. Portugese kunstenaressen van 1900 tot 2020'
MUSEE & JARDINS VAN BUUREN – T. 343.48.51
41 Av. Léo Errera (1180)
j. 01/03 : 'Art africain'
VILLA EMPAIN – FONDATION BOGHOSSIAN - T. 627.52.30
67 avenue Franklin Roosevelt (1050)
j. 18/04 : 'The Light House'

CHARLEROI (071)

BPS22 – T. 27.29.71
22 Bd Solvay
j. 23/05 : '**Margaret HARRISON.** Danser sur les missiles', **RUPTZ** (1975-1978), 'Before It Became A Medicine, I Was An Idea', **Petr DAVYDTCHENKO,** 'Merci Facteur ! Mail Art #2': **Eric ADAM et Bernard BOIGELOT**
MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE – T. 43.58.10
11, avenue Paul Pastur (6032 Mont-sur-Marchienne)
j. 16/05 : **Joel-Peter WITKIN – Debi CORNWALL – Peter WATERSCHOOT**
MUSEE DES BEAUX-ARTS – T. 86.11.33
Place du Manège 1
j. 15/04 : 'Public à l'œuvre. Reg'arts décalés'

DEINZE (09)

MUDEL / MUSEUM VAN DEINZE EN DE LEIESTREEK – T. 381.96.70
Lucien Matthyslaan 3-5
T/m 28/04 : 'Deo Gratias. Zusters Maricolen, einde van een tijdperk'
T/m 10/05 : 'Design op wielen'
T/m 24/05 : '**Jan LEENKNEGT**, glassculpturen'

DEURLE (09)

MDD / MUSEUM DHONDT-DHAENENS – T. 282.51.23
Museumlaan 14
01/03-26/04 : '**Gary HUME**. Destroyed School Paintings' – '**Francis UPRITCHARD**. Big Fish Eat Little Fish'

EUPEN (087)

IKOB – T. 560.110
Rotenberg 12B
j. 25/04 : '**Daniel KNORR**. We make it happen'

GENT (09)

S.M.A.K. - STEDELIJK MUSEUM VOOR ACTUELE KUNST - T. 222.38.96
Citadelpark
T/m 30/05 : '**DENICOLAI & PROVOOST. Hello, are we in the show? (comment voir la même autre chose)'** – '**Olivier LARIC.** Timelapse'

HORNU (065)

CID – T. 65.21.21
Rue Sainte-Louise, 82
14/03-25/07 : 'In the age of post-drought. The Aquatic State'
MAC'S – T. 65.21.21
Rue Sainte-Louise, 82
j. 18/04 : '**Johan MUYLE.** No Room for Regrets'
KERAMIS
Place des Fours-Bouteilles 1
j. 07/03 : 'Balade au Jardin Céramique'
20/03-20/06 : **Jean GLIBERT**
20/03-07/11 : '**Hugo MEERT**. Unbreakable'

LEUVEN (016)

M MUSEUM - T. 32.04.39
Vanderkelenstraat 28
T/m 18/04 : '**Thomas DEMAND** : un modèle de rétrospective'
T/m 05/09 : 'Sous Pression !'
T/m 04/09/2022 : 'En mouvement'
T/m 23/04/2023 : 'Prendre le temps'

MACHELEN-ZULTE (09)

ROGER RAVEEL MUSEUM – T. 381.60.00
Gilderstraat 2-8
T/m 07/03 : '**Jacqueline MESMAEKER**. De page en page'

MONS (065)

BAM – MUSEE DES BEAUX-ARTS – T. 40.53.30
8 rue Neuve
j. 18/04 : '**Roy LICHTENSTEIN**. Visions multiples'

MORLANWELZ (064)

MUSEE ROYAL DE MARIEMONT - T. 21.21.93
100, chée de Mariemont
j. 26/05 : 'De lin et de laine. Textiles égyptiens (IIIe – XIIe siècles)'

NAMUR (081)

MUSÉE FÉLICIEN ROPS - T. 22.54.47
12 rue Fumal
07/03-17/05 : '**MARS**. Dessinateur & Collectionneur de **ROPS**'

OOSTENDE (059)

MU.ZEE
Romestraat 11
T/m 23/05 : **Joris GHEKIERE**

TOURNAI (069)

TAMAT – MUSEE DE LA TAPISSERIE ET DES ARTS TEXTILES
Place Reine Astrid 9
14/03-02/08 : '40 ans de recherche'

GALERIE AGENDA

BELGIQUE

2000 ANTWERPEN (03)

ART FORUM – T. 234 21 60
Nassaustraat 15
T/m 27/03 : **Reinhilde TERRYN – Yolanda & H**
EVERYDAY GALLERY
Jan Smolderenstraat 18 (2000)
T/m 13/03 : **Daan GIELIS et Tom VOLKAERT**
GALLERY FIFTY ONE
Zirkstraat 20 (2000)
T/m 17/04 : '**Arpaïs DU BOIS,** (pour) retender l'atmosphère'
GALLERY FIFTY ONE TOO
Hofstraat 2 (2000)
T/m 17/04 : **Frédéric BRULY BOUABRE & Marcel MIRACLE**
ANNIE GENTILS
Peter Benoitstraat 40 (2018)
T/m 25/04 : '**Marc DE BLIECK**. Traces'
KETELEER GALLERY
Pourbusstraat 3-5 (2000)
T/m 07/03 : '**Floris VAN LOOK**. Very Important Friends'
T/m 14/03 : '**Anna VOGEL**. Continents and Stories'
NK GALLERY
Pourbusstraat 19 (2000)
T/m 20/03 : 'The world after', **Sabine PIGALLE**
VALERIE TRAAN
Reyndersstraat 12 (2000)
T/m 20/03 : 'Traces of the future'
TIM VAN LAERE
Verlatstraat 23-25
T/m 06/03 : '**Marcel DZAMA**. The Moon is Following Me' – '**Jonathan MEESE**. TVLG_Chamber'
GALERIE ZUID
Pacificatiestraat 34 (2000)
T/m 27/03 : **Goran DJUROVIC**

2820 BONHEIDEN (03)

GALERIE ART DEPOT – T. 0486.65.56.85
Dorp 31
05/03-02/05 : '**Herman BROOD**. 20 jaar later'

2140 BORGERHOUT (03)

DMW GALLERY
Koolstraat 15
T/m 03/04 : **Femmy OTTEN & Gijs FRIELING**

2930 BRASCHAAT

KETELEER GALLERY / BREMDONCK
Bredabaan 93
T/m 14/03 : '**Floris VAN LOOK**. Very Important Friends'

BRUXELLES-BRUSSEL (02)

DIVERS / VARIA

ARCADE
Rue du Marché aux Porcs 10 (1000)
j. 21/03 : '**John WALLBANK**. Samples'
ASSOCIATION DU PATRIMOINE ARTISTIQUE
Rue Charles Hanssens 7 (1000)
j. 28/03 : '**RASSENFOSSE**, un dessin si particulier'
FONDATION CAB
Rue Borrens 32-34 (1050)
25/03-27/07 : 'Structures of Radical Will'
CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART / CENTRALE BOX
Place Sainte-Catherine 44 (1000)
25/03-12/09 : 'BXL UNIVERSEL II : multipli.city'
HANGAR PHOTO ART CENTER – T.538.00.85
18 Place du Châtelain (1050)
j. 27/03 : PHOTO BRUSSELS FESTIVAL #05
LMNO
Rue de la Concorde 31 (1050)
j. 30/05 : '**DENICOLAI & PROVOOST**'
MAISON DE L'HISTOIRE EUROPEENNE
Rue Belliard 135 (1000)
j. 10/2021 : 'Fake or Real'
ODRADEK
Rue Américaine 35 (1050)
j. 13/03 : 'Chemins d'être', **Jean-François PIRSON et Francis SCHMETZ**

GALERIES

ART22 GALLERY
Place du Jeu de Balle 67 (1000)
j. 29/03 : **Nathalie DI MARINO**
ARTHUS
Place du Châtealin 37 (1050)
j. 27/03 : 'Organic'
BARONIAN XIPPAS - T. 512.92.95
2, rue Isidore Verheyden (1050)
j. 03/04 : '**John Philip ABBOTT** / Wishing Like a Mountain'
33, Rue de la Concorde (1050)
j. 03/04 : '**Stephan GOLDRAJCH**. Porte-Bonheur'
GALERIE DE LA BERAUDIERE – T. 646.92.15
Rue Jacques Jordaens, 6 (1000)
j. 31/03 : '**Germaine RICHIER** et les maîtres modernes'
BERNIER / ELIADES GALLERY – T. 640.55.04
Rue du Châtelain 46 (1000)
j. 03/04 : '**Philip A. ZIMMERMANN. I would prefer not to'**

LE BOTANIQUE – T. 213.37.32
Rue Royale 23 (1210)
Museum
j. 25/04 : 'Sarcophagi – Radioactive Waste. **Cécile MASSART**'
Galerie
j. 21/03 : '**Céline CUVELIER**. Jetlag Dream'
CONTRETYPE - T. 538.42.20
4A Cité Fontainas (1060)
j. 14/03 : '**Federico CLAVARINO**. Ghost Stories' – '**Christine LEFEBVRE**. L'Entre temps'

DAUWENS & BEERNAERT GALLERY – T. (0)478/56.86.26
Avenue de Stalingrad 26 (1000)
j. 27/03 : '**Loïc VAN ZEEBROEK**. Laveren met boten en bloemen'

LAURENTIN GALLERY
Rue Ernest Allard 43 (1000)
j. 17/04 : **Camiel VAN BREEDAM**
GALERIE FAIDER - T. 538.71.18
rue Faider, 12 (1050)
j. 13/03 : 'WARHOL by **Christopher MAKOS**'
HUBERTY-BREYNE GALLERY – T. 0478.31.92.82
33 place du Chatelain (1050)
j. 20/03 : '**Willy VANDERSTEEN**. Bob et Bobette'
GALERIE RODOLPHE JANSSEN - T. 538.08.18
32-35, rue de Livourne (1050)
j. 30/03 : **Emily MAE SMITH**
MANIERA – T. 0494.78.72.90
Place de la Justice 27-28 (1000)
j. 03/04 : **Lukas GSCHWANDTNER**
GRETA MEERT
Rue du Canal 13 (1000)
j. 20/03 : **Edith DEKYNDT – Richard TUTTLE**
NINO MIER GALLERY
Rue Ernest Allard 25 (1000)
j. 06/03 : 'Inaugural Exhibition'
MARC MINJAUW GALLERY
Cour de la Place du Jeu de Balle 68 (1000)
j. 07/03 : '**SEIZE**. Happywallmaker'
JAN MOT
Petit Sablon 10 (1000)
j. 13/03 : **Stanley BROUWN**
GALERIE NATHALIE OBADIA
Rue Charles Decoster 8 (1050)
j. 06/03 : '**Lu CHAO**. Black Fruit'
QG GALLERY
Rue de la Concorde 62 (1050)
j. 28/03 : 'Hungary vs. The World'
SCHOONJANS & VANDENBUSSCHE
Rivoli ≠25 / Chaussée de Waterloo 690 (1180)
j. 02/05 : '**Paul VAN HOEYDONCK**. Et alors ! Lightworks 2.0'
SPAZIO NOBILE GALLERY – T. 768.25.10
Rue Franz Merjay 142 (1050)
j. 14/03 : 'Season XVI. The New Age of Humanism'
TEMPLON
13 rue Veydt (1060)
j. 27/03 : '**Omar BA**. Anomalies'
OV PROJECT – OLIVIER VRANKENNE – T. 0486.43.43.44
Rue Van Eyck 57 (1050)
j. 03/04 : 'Project 26 : On peut mourir d'être immortel. **Teresa SOLAR >< Luca VANELLO**'
LA VERRIERE – T. 02.511.20.62
Bd de Waterloo 50 (1000)
j. 13/03 : **Gianni PETENA**, 'Forgiven by Nature'
WIELS
Avenue Van Volxem 354 (1190)
j. 28/03 : 'Risquons-Tout'
ZEDES ART GALLERY – T.646.00.04
Rue Paul Lauters 36 (1050)
j. 03/04 : **Eric KENGEN**

4400 FLEMALLE (04)

LA CHATAIGNERAIE – T. 275.33.30
Chaussée de Ramioul 19
j. 14/03 : **Pierre LAHAUT** (1931-2013)

9000 GENT (09)

KIOSK
Louis Pasteurlaan 2
T/m 12/04 : '**Philippe VAN SNICK**. Territorium'
KUNSTHAL
Sint-Pietersplein
T/m 14/03 : '**Aline BOUVY**. As Sirens Rise And Fall'
T/m 09/05 : '**Mark GROOTES** & **Emma VAN DEN BROECK**'
TATJANA PIETERS
Nieuwestraat 124/001
T/m 07/03 : '**Ria BOSMAN**' – 'Too good to be true. **Paul PRETZER**'

5100 JAMBES (081)

DETOUR - T. 24.64.43
160, avenue Jean Materne (5100)
j. 20/03 : '**Dominique VAN DEN BERGH**. Alliances secrètes'

8300 KNOKKE-HEIST

GALERIE VAN CAMPEN & ROCHTUS
Leopold de Waelplaats 24A
T/m 07/03 : 'Water. **Jef VAN CAMPEN**'
MAURICE VERBAET
Zeedijk 738
j. 29/03 : 'Colour All-Over'

4000 LIEGE (04)

CHRISTINE COLON
Rue Saint-Rémy 12
j. 14/03 : **Costa LEFKOCHIR**

5000 NAMUR (081)

BELGIAN GALLERY
Place d'Armes 8
j. 27/03 : 'Un GELUCK peut en cacher un autre. Œuvres de **Jean-Christophe et Philippe GELUCK**'

8400 OOSTENDE (050)

SALON BLANC
Romestraat 30
05/04 : **Henk DELABIE – Roeland TWEELINCKX**

3080 TERVUEREN (02)

ART GALLERY CHARLOTTE VAN LOREINEN
Nieuwstraat 16
05/03-> 'Time is Colour. **Stefan MARTENS**'

7500 TOURNAI (069)

RASSON ART GALLERY
Rue de Rasse 13
j. 14/03 : **Evelyn BENCICOVA – Pascal BERNIER – Oleg DOU**

8630 VEURNE (058)

EMERGENT
Grote Markt 26
T/m 19/04 : 'Valuta Panitia', **Rien SCHELLEMANS & Gijs WATERSCHOOT** – 'Ricochets', **ATELIER PICA PICA**

CHAMBRE ROYALE BELGO - LUXEMBOURGEOISE DES SALLES DE VENTES



AUX ENCHERES, COMMISSAIRES-PRISEURS, COURTIERS ET EXPERTS MOBILIERS

ASBL FONDÉE EN 1936

Avenue Louise 500 - 1000 Bruxelles - Tél. 0475-62 71 85 - Fax 02-741 60 70 ***www.auctions-in-belgium.be*** **-** info@auctions-in-belgium.be

Extrait liste des MEMBRES (Liste complète disponible au secrétariat ci-dessus)

• ANTWERPEN 2000

AMBERES b.v.b.a
(Dir. Rik Dupain - Olivier Geurts - Marc Royer)
Terninckstraat 6-8-10 - T.03/226.99.69 - F.03/227.03.89
www.amberes.be. Gecatalogeerde kunstveilingen,
schattingen voor nalatenschappen en verzekering.
Geïllustreerde catalogus. Wekelijkse burgerveilingen.
Meer dan 35.000 loten toegewezen per jaar

BERNAERTS Kunstveilingen
(Dir. Ch. & P. Bernaerts) Verlatstraat 16-22
T.03/248.19.21 - info@bernaerts.be - www.bernaerts.be Kunstveilingen Live + Webcast + Timed Online.
Oude, Romantische & Moderne Meesters.
Antiek, Toegepaste kunsten, Design, Werk op papier.
Expertises voor verdeling en verzekering

CAMPO & CAMPO
(Dir. Guy Campo)
Grote Steenweg 19-21 - 2600 Berchem
T.03/218.47.77 - F.03/218.53.63 - guy@campocampo.be
www.campocampo.be - 5 Gecatalogeerde kunst- en antiekveilingen - schilderijen - grafiek - beeldhouwkunst- meubelen - porselein
zilverwerk - tapijten - wijnen e.a.

DVC (Dir. D. Van Cappel)
Ellermanstraat 36-38 - 2060 Antwerpen
T.03/232.36.64 F.03/234.22.14
Gecatalogiseerde kunst- en
antiekveilingen schattingen en expertises van nalatenschappen
en verzekeringen
e-mail: dvc@dvc.be - www.dvc.be

JORDAENS N.V.
Drabstraat 74 - 2640 Mortsel - T.03/449.44.30
e-mail: info@jordaens.eu - www.jordaens.eu
Openbare verkopingen van kunst, antiek, juwelen, wijn,
collecties en inboedels. Taxatie voor verdeling en verzekering

VEILING SYLVIE'S Wine Auctions (zaakvoerder: Aart Schutten)
Italiëlei 21 (2000)
T. 03/776.90.77 - F. 03/777.96.55
GSM: 0472/83.38.06
www.sylvies.be - info@veilingsylvies.be
Wine Auctions

• BRUGGE 8000

CARLO BONTE AUCTIONS
Kardinaal Mercierstraat 20, 8000 Brugge
www.carlobonte.be
info@carlobonte.be - T. 050 33 23 55
Internationale ONLINE Kunst- en Antiekveilingen. Asian Art, Western Art, Antiques, Design. Advies bij verkoop - expertise - schattingen.

VAN DE WIELE Auctions
Groeninge 34 – T.050 49 07 69
auctions.vandewiele@proximus.be
www.marcvandewiele.com – Zeldzame drukken en handschriften,
oude kaarten, atlassen, grafiek en schilderijen.
Schattingen voor verzekeringen en nalatenschap.

• BRUSSEL 1000

ARENBERG AUCTIONS (dir. Johan Devroe § Henri Godts) / Wolstraat 19 - 1000 Brussel, tel: 02-5441055,
mail: info@arenbergauctions.com,
website: www.arenbergauctions.com
Veilingen van zeldzame atlassen, boeken, prenten en tekeningen.
Ook gehele bibliotheken, archieven en zeldzame manuscripten.

Salle de Ventes du BEGUINAGE s.p.r.l.
(Olivier Bolens - David Libotte) - Rue Haute 161 (1000)
T.02/218.17.42 - 0475/87.06.77 - F.02/218.86.50
www.salledeventesdubeguinage.be - s.v.b@hotmail.be
Vente chaque mardi à 9h30 et 13h30.
Exposition le samedi de 9h à 16h et le dimanche de 10h à 16h

HAYNAULT VENTES PUBLIQUES (dir. Rodolphe de Maleingreau d'Hembise) 9 Rue de Stalle - 1180 Bruxelles T.02/842.42.43 - www.haynault.be - info@haynault.be
9 Ventes spécialisées par an: Bijoux et orfèvrerie (3x); Monnaies, médailles et souvenirs historiques (2x); Tableaux, objects d'art d'Europe et d'Asie (4x)

LEMPERTZ 1798 (dir. Henri Moretus Plantijn)
Grote Hertstraat 6, 1000 Brussel / Rue du Grand Cerf 6, 1000 Bruxelles – T. 02 514 05 86 F. 02 511 48 24
brussel@lempertz.com – www.lempertz.com
Schattingen en expertises van maandag tot vrijdag
van 9:00 – 13:00 uur en van 14:00 uur -17:00 uur.

Hôtel de Ventes HORTA (Dir. Dominique de Villegas)
70/74 Avenue de Roodebeek (1030)
T.02/741.60.60 F.02/741.60.70 - www.horta.be - info@horta.be
'Ventes mensuelles cataloguées d'antiquitées, oeuvres d'art, bijoux et vins'

BRUSSELS ART AUCTIONS
Dir. Ph Serck & Is. Maenaut & E. Lapipe
Rue Ernest Allardstraat 7-9 / Sablon - Zavel (1000). F. 02/503.62.10
www.ba-auctions.com - info@ba-auctions.com
T.02/511.53.24
Vente d'art et antiquités. Spécialiste en art Belge classique et moderne

Galerie MODERNE (Dir. David & Jérôme Devadder)
Rue du Parnasse 3 (1050) - T.02/511.54.15 - F.02/511.99.40
www.galeriemoderne.be - info@galeriemoderne.be
11 Ventes mensuelles cataloguées

• GENT 9000

DVC (Dir. D. Van Cappel)
Zandloperssstraat 10 - 9030 Mariakerke
T.09/224.14.40 - F.09/225.04.14 - e-mail: dvc@dvc.be - www.dvc.be
Gecatalogiseerde Kunst- en Antiekveilingen
Schattingen en expertises voor nalatenschappen en verzekeringen

Galerie en Veilingzaal PICTURA b.v.b.a.
Brusselsesteenweg 656 - 9050 Gentbrugge
T.0475/74.49.25
henk.vervondel@telenet.be - www.pictura.be

LOECKX auctioneers Belgium
(Dir. Cécile La Pipe, Peter en Natan Loeckx)
Ingelandgat 4 - T.09/223.37.93 - F.09/233.76.71
www.loeckx.be - info@loeckx.be
International art & antiques auctions. Expertises

• LIEGE 4000

Hôtel des Ventes ELYSÉE (Dir. Fairon)
Boulevard Cuivre et Zinc 28
T.04/221.09.09 – F. 04/221.15.05
www.ventes-elysee.be - info@ventes-elysee.be
Ventes publiques mensuelles d'antiquités et objets d'art, Vintage, Maroquinerie, Bijoux. Expertises et accueil du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h00. Fermé le mercredi

LÉGIA – Auction (Dir. Bruno de Wasseige & Vincent de Lange)
Rue de Cras-Avernas, 12 - 4280 Hannut
Tél. : 019/63.55.59 - 0495/87.99.01 - 0475/27.73.87
www.legia-auction.com - contact@legia-auction.com
Ventes publiques d'Arts et d'Antiquités, tapis, mobiliers, bijoux, tableaux, Art d'Asie,… Expertises gratuites sur rendez-vous.

Librairie LHOMME
(Dir. David Lhomme)
Rue des Carmes 9 - T.04/223.24.63 - F.04/222.24.19
www.michel-lhomme.com - librairie@michel-lhomme.com
Livres anciens et modernes de qualité - Gravures - Tableaux - Curiosités

Hôtel des Ventes MOSAN (Dir. Maxence Nagant de Deuxchaisnes)
Rue du Nord belge 9 (4020) - T.04/344.91.70 - F.04/341.39.19
www.hvm.be - Expertises gratuites tous les vendredi
de 9h à 12h30 et de 14h à 18h

• LOKEREN 9160

DE VUYST (Dir. Guy De Vuyst & Pascale Philips)
Kerkstraat 22-54 - 9160 Lokeren - T.09/348.54.40 - F.09/348.92.18
www.de-vuyst.com - info@de-vuyst.com
Internationale Kunstveilingen en Tentoonstellingen
van 17de eeuw tot hedendaagse kunst.
Schattingen en expertises van nalatenschappen en verzekeringen

• MONS - MAISIERES 7020

MONSANTIC (Dir: Daniel Otten)
Rue Grande 193b, 7020 Maisières (Mons) - T.065/73.94.00
F.065/73.94.09 otten@monsantic.com - www.monsantic.com
Ventes publiques cataloguées Expertises le mercredi, le samedi ou sur rendez vous - déplacement gratuit à domicile

• NAMUR 5000

Salle de Ventes ROPS (Dir. B. de Sauvage)
Ch. de Waterloo 320 (5002 Namur)
T.081/74.99.88 - F.081/74.99.86 - www.rops.be
Ventes publiques mensuelles d'antiquités et ventes bourgeoises.
Expertises gratuites à domicile sur rendez-vous
ou à la salle tous les jours de 9h à 12h, sauf les lundis et jeudis

• VERVIERS 4800

Hôtel des Ventes LEGROS (Dir. Benoît Legros)
Rue Peltzer de Clermont 41 - 4800 Verviers
T. 087/33.01.00 - F.087.30.19.00
www.venteslegros.com - benoit.legros@euronet.be.
Ventes régulières d'antiquités et objets d'art

BONNES ADRESSES

ASSURANCES

INVICTA ART INSURANCE
« L'assurance au service de l'art »
Eeckman Jean-Pierre & Eeckman Isabelle
67-69 Bd.Reyerslaan – 1030 Bruxelles
Tel : 02/735 55 92
Fax: 02/734 92 30
eeckman.jpe@portima.be
eeckman.ie@portima.be
invicta.belgium@portima.be
Musées – Collections privées –
Expositions – Fondations particuliers/
professionnels – Séjours – Transports
www.invicta-art.com

RESTAURATION

RESTAURATION DE METAUX
Restauration d'objets antiques en métal, appareils photo, projecteurs, microscopes, automates, ...
Spécialisation : horloges et montres.
Création de systèmes de présentation
Geert Schumeth
GeertSchumeth@hotmail.com
www.metaalrestauratie.com

ATELIER DE RESTAURATION TEMPERA
Tempera sprl, Alost - Aurel Uytterhaegen & fils
Restauration d'oeuvres d'art - toiles - panneaux - statues polychromes.
Devis & expertise (sans engagement):
tempera@telenet.be
0494 47 60 32
www.temperarestauratie.be

ENCADREMENTS

VAN THIENEN s.c.r.l.
Rue de l'Enclume, 28
1210 Bruxelles
T. 02 230 27 16
Fabrication de façon artisanale de cadres contemporains, modernes et de style ancien.
Plus de 600 modèles, tous réalisés à la main.
Restauration de cadres anciens et modernes.
Dorure à la feuille d'or. Création de modèles uniques sur demande.
www.van-thienen.be

EXPERTISE

CABINET MIESSEN
Rue de la Légère Eau 60
1420 Braine-l'Alleud
Tél. : 02/384 95 65
Expertise d'oeuvres d'art
Expertise en écritures (graphistique - graphologie)
Inscrits au Registre national
des experts judiciaires
www.artcult.be

ART HANDLING

ART on the MOVE
Rue Henri-Joseph Genesse 1, 1070 Bruxelles
Tél. : 02 333 2411, georges.merz@art-onthemove.be & stephane.merz@art-onthemove.be
Un service spécialisé et complet : avant, pendant et après le transport.Décrochage/accrochage, protection & emballage,entreposage sécurisé, assurance, transport/expédition nationale et internationale, formalités douanières, etc….
www.art-onthemove.be

JURIDIQUE

KALÉÏS
Avocats spécialisés en droit de l'art.
Basé à Bruxelles, le cabinet assiste une clientèle belge et internationale de collectionneurs, marchands d'art, galeristes et musée aussi bien pour des conseils juridiques que le contentieux.
Rue des Palais 153, 1030 Bruxelles
ap@kaleis.be - 0486.029.643
www.kaleis.be

PETITES ANNONCES

ETUDES

HENRY VAN DE VELDE (1863-1957)
Dans le cadre des préparatifs de la publication du catalogue de l'oeuvre (tableaux,pastels et dessins) d'Henry van de Velde, prévue pour août 2021, nous saurions gré à tous les propriétaires d'oeuvres de cet artiste de contacter la Galerie Ronny Van de Velde, Cogels Osylei 34, 2600 Berchem, par e-mail :
ronnyvandevelde@outlook.com
ou par téléphone : 0477/55.10.28
ou de contacter son auteur Xavier Tricot par e-mail : xavier.tricot@skynet.be

OFFRE

Revues de luxe **CONNAISSANCE DES ARTS** état parfait.
Années complètes de 1964 à 2017 (du n° 143 au n° 765)
GRATUIT
Infos : 0498/50.76.44

A vendre : deux grandes toiles qui furent exposées dans un grand musée américain (voir www.roberteinbeck.com/today_francias.php) pour aider à un projet pour malades cardiaques en hôpital. Prix exceptionnel.

Pour compléter le travail du peintre **Lucien Frank (1857-1920)**, nous invitons les propriétaires à nous contacter: VZW Lucien Frank - www.lucienfrank.be ; Tél 0479/30 01 90 ; courriel : vzwlucienfrank@skynet.be
Discrétion assurée.

A vendre : Evert Thielen, *Pop in vensterraam/ achtergrond fragment stad Gouda,* 1979, huile sur panneau, 45 x 55 cm, avec cadre noirci (55 x 65 cm), galleryholland@gmail.com
Tél. +31/6/25 68 6120

Vaste collection **de catalogues récents des maisons de ventes** (inter)nationales. Sujets variés. Proposés à la pièce ou par lot. Plus d'infos : collect@ips.be - 09/216 20 20

A vendre : Rare eau forte de **Hendrik Kobell** (1751-1779), dans un cadre doré, Tél. : 014/61.92.38 - courriel : tempusfugit@telenet.be

CHERCHE

Des tableaux de l'Ecole de Bruges, l'Ecole irlandaise, tableaux avec chevaux et chiens, tableaux de **Gaston Bogaert, Paul Permeke ou Paul Klein.**
Tél. : 0475/39.34.98
www.guyart.com

Recherche tableaux ou dessins du peintre belge **Guillaume van Strydonck** (1861 – 1937). Pour échange d'informations et / ou achat. Discrétion garantie.
Contact : Luc De Wilder, président du cercle historique Machala, gsm : 0499/46.23.52 ou courriel : luc.de.wilder1@telenet.be

Recherchons oeuvres design à insérer dans des ventes aux enchères ; expertise gratuite: 0473/86 05 01 et info@bvhart.com.
Art moderne et contemporain, design, art du XIXe siècle et impressionniste.

Cherche : **bronze 'Pelican' signé Emile Adolphe Monier** (1883–1970) sur pied en marbre, utilisée comme appuie-livre.
E-mail : fa494506@skynet.be

Cherche : détails sur la vie ou les oeuvres du peintre malinois **Hubert Wolfs** (1899-1937) pour catalogue et exposition :
affiches, invitations aux expositions (de groupe ou individuelle), article de journaux,
revues, magazines, lettres, photos, …
E-mail : karlineverreydt@hotmail.com

Armand Rassenfosse : pour compléter importante collection, **cherche toute oeuvre originale sur papier (dessin, encre, gouache, pastel)**. Achat en négoce comme en privé en toute discrétion. Recherche également

PETITES ANNONCES GRATUITES !
Souhaitez-vous insérez une petite annonce gratuite? Informez-nous via collect@ips.be. Forum d'annonce gratuit pour les particuliers qui souhaitent vendre ou qui cherchent (des informations sur) de l'art et des antiquités.







AUCTIONEERS SINCE 1793

Prints & Multiples

Londres, New Bond Street | 23 juin 2021

Découvrez la valeur de vos estampes, gravures & multiples.

Nos spécialistes sont disponibles pour des expertises et évaluations, afin que vous puissiez recevoir des conseils par téléphone, e-mail ou appel vidéo.

Nous acceptons des œuvres jusqu'au 30 avril 2021.

Bonhams Belgique
+32 (0)2 736 50 76
belgium@bonhams.com

Bonhams Pays-Bas
+31 (0)20 6709701
amsterdam@bonhams.com

sell.bonhams.com

ROY LICHTENSTEIN
Titled, 1996
Sérigraphie en couleurs
Estimation £15,000–20,000

Présenté lors de la prochaine vente aux enchères Prints & Multiples, le 23 juin 2021 à Londres.